



**HEC Montréal**

**La main invisible : analyse de l'évolution d'une idée**

**Par**

**Antoine Thibault-Lepage**

**Science de la gestion**

**M. Sc. - Stratégie**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention*

*Du grade de maîtrise ès sciences*

*[M. Sc.]*

Thierry Pauchant

HEC Montréal

Directeur de recherche

Janvier 2021

©Antoine Thibault-Lepage, 2020

## Résumé

La main invisible est une idée attribuée à tort à Adam Smith. Dans le présent mémoire, nous avons analysé l'évolution de l'idée de la main invisible depuis sa mention par Smith au 18<sup>ème</sup> siècle. En recourant à une méthode d'analyse de contenu, joignant théorie des représentations sociales et anthropologie historique, nous ciblons deux thématiques centrales à la signification de l'idée et identifions trois périodes distinctes à son évolution. Les résultats de notre analyse proviennent des observations effectuées sur 1034 articles scientifiques publiés entre 1885 et 2018.

L'analyse révèle que l'idée de la main invisible fut principalement exprimée au travers des thématiques de l'harmonie naturelle des intérêts ainsi que du laissez-faire. Ces deux thématiques ont évolué durant trois périodes charnières : une première phase d'idéation et de diffusion de l'idée (1776-1975), une seconde d'hégémonie (1976-2000) et, enfin, une période de révélation où elle est remise en cause (2001-2018).

Notre analyse propose que la présence de l'idée de la main invisible soit aujourd'hui en déclin dans la littérature, mais que son influence demeure toujours actuelle. D'autres notions proposant des thématiques similaires demeurent présentes au sein du discours économique. Le futur de cette idée étant difficile à prévoir, les résultats de ce travail renforcent la thèse que son évolution fut le résultat d'un processus dialogique comprenant différents acteurs, et non d'un théorème postulé de façon explicite par Adam Smith.

## Table des matières

Résumé .....	I
Table des matières .....	II
Liste des tableaux, graphiques et schémas .....	V
Chapitre I – Introduction .....	2
L’idée de la main invisible .....	3
La déconstruction d’une fiction .....	4
Chapitre II – Une théorie invisible .....	7
La main invisible : un fourre-tout ? .....	8
Retour à l’œuvre d’Adam Smith .....	10
Le « vrai » Adam Smith .....	20
Chapitre III – La route de la rectitude .....	22
Approche retenue .....	23
Population étudiée .....	25
Sélection de notre échantillon .....	26
Variables retenues .....	27
Phase de codage .....	29
Méthode d’analyse .....	29
Chapitre IV – L’évolution d’une idée .....	32
Retour sur la stratification de notre population .....	32
Importance de l’idée de la main invisible au sein de l’espace discursif des articles .....	33
Thématiques et articulation de l’idée de la main invisible .....	34
Évolution du contenu représentationnel de l’idée de la main invisible .....	35
Quel regard sur l’idée de la main invisible ? .....	39
Structurer l’invisible : une schématisation de la représentation sociale .....	40

Dynamisme de l'idée de la main invisible .....	42
Quelle trame narrative pour la main invisible ? .....	45
Chapitre V – D'Adam Smith aux Trente glorieuses : Idéation et diffusion de l'idée de la main invisible .....	46
De la richesse des nations à l'âge d'or du laissez-faire : Mise en contexte des développements précédent la naissance de nos données .....	46
La fin du laissez-faire .....	51
Vers un nouveau paradigme économique.....	53
La société du Mont Pèlerin et le sauvetage du libre marché .....	56
La main invisible : symbole d'un combat idéologique .....	62
Chapitre VI – D'idéologie à hégémonie : La révolution conservatrice et le retour du laissez-faire .....	63
Choc pétrolier et stagflation : Le keynésianisme en crise .....	63
Déceptions et convergences : Le conservatisme au pouvoir .....	66
Austérité, libéralisation, privatisation : L'hégémonie de l'idée de la main invisible.....	70
Le libre marché comme nouvelle norme .....	73
La fin de l'histoire ? .....	76
Chapitre VII – Crises économiques et révélation : Vers la fin de l'idée de la main invisible ? ....	78
La crise asiatique et la transition en Russie : La déroute des institutions internationales..	78
L'éclatement de la bulle Dot-Com .....	82
Capitalisme de connivence et empire démocratique : La doctrine Bush.....	83
La crise des subprimes et la Grande Récession.....	85
Et maintenant ? Le monde après la crise .....	88
Un avenir incertain .....	91
Chapitre VIII – Une fiction économique.....	96
L'idée de la main invisible : de la métaphore au dogme.....	96

Limites de la recherche.....	99
Sortir de la narrative de la main invisible.....	101
Bibliographie.....	107
Annexes.....	119
Annexe 1 – Documents de codage .....	119
Annexe 1.1 – Manuel de codage. La représentation sociale de la main invisible au sein de la littérature scientifique .....	119
Annexe 1.2 – Formulaire de codage. La représentation sociale de la main invisible au sein de la littérature scientifique .....	121
Annexe 2 – Thématiques de la catégorie « Autres » .....	122
Annexe 2.1 – Liste des thèmes inclus dans la catégorie « Autres » durant l’analyse de contenu .....	122
Annexe 2.1 – Liste des thèmes inclus dans la catégorie « Autres » pour chacune des strates échantillonnages .....	123
Annexe 3 – Tableaux.....	125
Annexe 4 – Graphiques .....	131
Annexe 5 – Schémas .....	136

## **Liste des tableaux**

Tableau 1 : Échantillonnage probabiliste stratifié et systématique .....	125
Tableau 2 : Mesures de positionnement des résultats concernant le nombre d'occurrences de la main invisible au sein des articles en fonction des différentes strates d'échantillonnage.....	125
Tableau 3 : Mesures de dispersion des résultats concernant le nombre d'occurrences de la main invisible au sein des articles en fonction des différentes strates d'échantillonnage.....	125
Tableau 4 : Mesures de positionnement et de dispersion des résultats concernant le nombre de thèmes présents au sein de nos articles en fonction des différentes strates d'échantillonnage ....	126
Tableau 5 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1776 à 1920 .....	126
Tableau 6 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1921 à 1975 .....	126
Tableau 7 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1976 à 1990 .....	127
Tableau 8 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1991 à 2000 .....	127
Tableau 9 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2001 à 2009 .....	127
Tableau 10 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2010 à 2018 .....	128
Tableau 11 : Mesure de l'intensité moyenne exprimée pour chaque direction de l'attitude en fonction des différentes strates d'échantillonnage .....	128
Tableau 12 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1776 à 1920 .....	128
Tableau 13 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1921 à 1975 .....	129

Tableau 14 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1976 à 1990 .....	129
Tableau 15 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1991 à 2000 .....	129
Tableau 16 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2001 à 2009 .....	130
Tableau 17 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2010 à 2018 .....	130
Tableau 18 : Tableau résumé des indices pertinents à l'analyse du dynamisme de la main invisible pour chacune de nos strates d'échantillonnage .....	130

### **Liste des graphiques**

Graphique 1 : Stratification selon la parution des articles contenant les termes « Adam Smith » et « invisible hand » au sein de la population en fonction des années .....	131
Graphique 2 : Distribution des articles scientifiques présents au sein de notre échantillon ainsi que de notre population en fonction des années.....	131
Graphique 3 : Distribution des articles scientifiques présents au sein de notre échantillon en fonction du nombre d'occurrences relevé de la main invisible.....	132
Graphique 4 : Distribution des articles scientifiques présents au sein de notre échantillon d'après le nombre d'occurrences observé par articles en fonction des années .....	132
Graphique 5 : Fréquence relative des articles scientifiques n'abordant aucun thème en fonction des différentes strates d'échantillonnage.....	133
Graphique 6 : Fréquences relatives de la présence des thématiques relevées au sein des articles scientifiques en fonction des différentes strates d'échantillonnages.....	133
Graphique 7 : Fréquence relative de la direction de l'attitude exprimée par les auteurs des articles analysés en fonction des différentes strates d'échantillonnage.....	134

Graphique 8 : Attitude moyenne exprimée par les auteurs des articles analysés en fonction des différentes strates d'échantillonnage.....	134
Graphique 9 : Attitude moyenne exprimée par les auteurs pour chaque catégorie thématique en fonction des différentes strates d'échantillonnage .....	135

### **Liste des schémas**

Schéma 1 : Schématisation du dynamisme du champ culturel .....	136
Schéma 2 : Exemple du modèle de schématisation retenu pour la présentation de nos représentations sociales .....	137
Schéma 3 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1776 à 1920 .....	138
Schéma 4 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1921 à 1975 .....	139
Schéma 5 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1976 à 1990 .....	140
Schéma 6 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1991 à 2000 .....	141
Schéma 7 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 2001 à 2009 .....	142
Schéma 8 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 2010 à 2018 .....	143
Schéma 9 : Schématisation du dynamisme relatif de l'idée de la main invisible pour chacune de nos strates sur le continuum opposant hégémonie et idéologie proposé par Comaroff et Comaroff (1991) .....	144

« Practical men, who believe themselves to be quite exempt from any intellectual influences, are usually the slaves of some defunct economist. Madmen in authority, who hear voices in the air, are distilling their frenzy from some academic scribbler of a few years back. I am sure that the power of vested interests is vastly exaggerated compared with the gradual encroachment of ideas. Not, indeed, immediately, but after a certain interval; for in the field of economic and political philosophy, there are not many who are influenced by new theories after they are twenty-five or thirty years of age, so that the ideas which civil servants and politicians and even agitators apply to current events are not likely to be the newest. But, soon or late, it is ideas, not vested interests, which are dangerous for good or evil. »

John Maynard Keynes (2018: p. 340)

# Chapitre I

## Introduction

Beaucoup d'encre a coulé depuis que les penseurs de l'époque des lumières ont cherché à décrire et expliquer la société qui émergea du déclin de la féodalité. Pour les sciences sociales, cette quête philosophique fut primordiale alors qu'elle engendra la formation de nouvelles disciplines. Parmi elles, la science économique est sans doute l'une des plus influentes. La délimitation de ce nouveau champ d'études ainsi que l'affinement de ses théories et techniques participa à propulser le mode de vie de notre espèce vers un niveau d'opulence qui était jusqu'alors inimaginable.

L'importance de cette science sur nos vies va au-delà du simple confort matériel qu'elle a aidé à générer. À mesure de son développement, la science économique prit de plus en plus d'espace jusqu'à bouleverser nos habitudes. Le marché est devenu la principale institution avec laquelle nous interagissons afin de nous nourrir, nous loger, nous vêtir, nous déplacer, nous divertir et, en certains endroits, nous soigner. À l'ère de la société de consommation, les marchés nous offrent de répondre à la plupart de nos problèmes. Face à une telle situation, il n'est pas étonnant de constater que l'économie soit aussi devenue le mot d'ordre de nombreux politiciens.

Malgré la fascination sociale qu'elle inspire et les avancées rendues possibles, plusieurs voix se sont toutefois élevées au fil du temps et ont pointé la pensée économique dominante comme étant à l'origine de maux affectant nos sociétés. La question des inégalités sociales est parmi les critiques les plus persistantes. Soulevée par Karl Marx au XIX<sup>e</sup> siècle, elle demeure actuelle alors que l'écart de richesse au sein des populations ne cesse de se creuser. Pour le Nobel d'économie Joseph Stiglitz (2016), un système qui ne sert pas la plus grande part de la population est un système défaillant. Selon lui, les règles du système économique auraient évolué dans une direction qui profiterait à une élite tout en nuisant au restant de la population et à la planète.

À l'heure où des multinationales engrangent des revenus supérieurs à certains PIB, plusieurs critiquent aussi le pouvoir grandissant des entreprises face à l'État. Selon Chomsky (1991), une grande partie du pouvoir économique est aujourd'hui concentrée entre les mains du secteur privé, ce qui leur permettrait d'imposer leurs vues sous menace de retrait des capitaux en cas d'application de politiques jugées inhospitalières. Un tel rapport de force peut être menaçant pour la santé économique d'un pays et limite profondément la souveraineté politique des États.

Avec la récente crise financière, de nombreuses critiques furent également dirigées envers l'appât du gain et les réglementations inaptes. Pour certains économistes, le fait que la crise ait tiré son origine de l'échec des marchés appelle à une remise en question de la direction prise par la discipline, notamment au niveau éthique. Pour Krugman (2009), une vision idéalisée de l'économie où les individus agiraient de manière rationnelle et où les marchés s'équilibreraient d'eux-mêmes serait responsable de l'aveuglement des membres de la profession à la possibilité d'un échec des mécanismes de marché. De la même manière, Madrick (2016) avance que l'acceptation d'une vision dogmatique du laissez-faire serait responsable de la crise financière. Pour ces auteurs, certains présupposés actuellement acceptés par la science économique seraient à revoir.

### **L'idée de la main invisible**

Dans la culture populaire comme académique, l'autorégulation des marchés et le laissez-faire sont des thèmes souvent associés à Adam Smith. On lui attribue même parfois leur origine. Philosophe des Lumières écossaises, Smith est considéré comme le père fondateur de l'économie politique. Il est célèbre pour son livre *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), qui s'attarde entre autres à démontrer l'utilité et le fonctionnement de l'économie de marché. Dans cet ouvrage, Smith introduit certains de ces principes les plus connus tels que la théorie des avantages absolus et les bienfaits de la spécialisation ainsi que de la division du travail. Plus de 200 ans après sa publication, ce livre demeure l'un des plus importants textes de la discipline économique (Crowley et Sobel, 2010).

Dans la pensée économique, Adam Smith est généralement présenté comme un fervent défenseur du libre marché et comme l'auteur de la fameuse théorie de la main invisible. Pour plusieurs, dont l'économiste Georges Stigler, cette dernière serait l'un des plus grands apports de Smith à la théorie économique; le « joyau » de la *Richesse des nations* (Stigler, 1976). Selon cette théorie, l'action d'une main invisible harmoniserait les intérêts égoïstes individuels au sein d'un libre marché, générant ainsi des bienfaits pour la société dans son ensemble (Wells, 2014). À l'heure actuelle, celle-ci est souvent utilisée comme supposition de base afin d'appuyer différents postulats de la science économique. Alors que l'on questionne les dérives éthiques rendues possibles par cette approche, de plus en plus d'experts remettent en cause l'existence de cette théorie, qu'ils ne jugent pas en phase avec les écrits de Smith.

Prenant le relais des travaux de Pauchant (2018), l'objectif du présent mémoire est de poursuivre la déconstruction du dogme de la main invisible. Plus précisément, nous cherchons à comprendre la nature et l'évolution de l'idée de la main invisible au sein de la littérature scientifique. Pour ce faire, nous utilisons une méthode mixte joignant analyse de contenu et anthropologie historique. Par cette démarche, nous souhaitons faire la lumière sur l'origine et le parcours de l'idée de la main invisible. Nous suggérons que cette recherche proposera une idée dont l'évolution est issue d'un processus dialogique<sup>1</sup>, caractérisé par l'apport d'écrits de différents auteurs ainsi que des différents contextes sociaux, politiques, culturels et institutionnels qu'elle traversa.

Alors que de nombreux auteurs ont questionné son importance pour Smith, peu d'entre eux semblent s'être intéressés à la trame évolutive de cette idée au sein de la littérature scientifique. Une telle recherche nous apparaît dès lors pertinente puisque la mise en contexte de son évolution et la compréhension des différents intérêts l'ayant influencé constituent une excellente avenue pour remettre en cause ce dogme et exposer son influence.

## **La déconstruction d'une fiction**

Dans le second chapitre du livre *Sapiens : A brief history of humankind*, Yuval Noah Harari (2014) nous introduit à sa notion de fiction. D'après l'auteur, l'apparition de la fiction dans le langage des êtres humains serait l'un des principaux facteurs qui leur aurait permis de coopérer en grand nombres et, ainsi, d'édifier des sociétés telles que nous les connaissons :

« How did *Homo sapiens* manage to cross this critical threshold, eventually founding cities comprising tens of thousands of inhabitants and empires ruling hundreds of millions ? The secret was probably the appearance of fiction. Large numbers of strangers can cooperate successfully by believing in common myths.

Any large-scale human cooperation [...] is rooted in common myths that exist only in people's collective imagination. Churches are rooted in common religious myths. [...] States are rooted in common national myths. [...] Judicial systems are rooted in common legal myths. [...]

---

<sup>1</sup> Le dialogisme est une théorie sociale de la connaissance scientifique. « Il présuppose l'existence d'autres esprits (d'autres gens) comme une condition nécessaire du processus scientifique [...Le] dialogisme s'éloigne de [...] l'idée d'une rationalité individuelle qui se suffirait à elle-même [...] Le dialogisme accepte (et même requiert) l'importante mise en évidence par les chercheurs en sociologie et en histoire sociale des sciences que la science est pratiquée dans une riche variété de contextes sociaux, politiques, culturels, nationaux et institutionnels. » (Beller, 2007: p. 227-228)

Yet none of these things exists outside the stories that people invent and tell one another. There are no gods in the universe, no nations, no money, no human rights, no laws and no justice outside the common imagination of human beings.

People easily understand that ‘primitives’ cement their social order by believing in ghosts and spirits, and gathering each full moon to dance together around the campfire. What we fail to appreciate is that our modern institutions function on exactly the same basis. Take for example the world of business corporations. Modern business-people and lawyers are, in fact, powerful sorcerers. The principal difference between them and tribal shamans is that modern lawyers tell far stranger tales.  
» (Harari, 2014: p. 30-31)

À bien des égards, l’idée de la main invisible nous apparaît très similaire à ces fictions dont discute Harari. Enracinée dans la culture scientifique et populaire, elle propulse la coopération de millions d’individus afin de faire tourner la grande roue de l’économie de marché. Cela étant dit, de nombreux auteurs semblent aujourd’hui douter que cette coopération centrée sur des impératifs économiques serve réellement les intérêts de l’ensemble (Chomsky, 1991; Deaton, 2013; Krugman, 2009; Madrick, 2016; Pauchant, 2018; Sen, 2009; Stiglitz, 2016; Wight, 2007). À une époque où la poursuite effrénée du profit génère des crises économiques mondiales, où le pouvoir des entreprises menace la souveraineté des États et où les inégalités ne cessent de croître, l’heure est au questionnement.

En de pareilles situations, Pauchant (2018) croit qu’il soit sain de revisiter les suppositions sur lesquels nous nous basons afin de rationaliser nos agissements et raisonnements : « Quand une maison vacille, il faut en premier revoir ses fondations » (p.129). Dans *La gestion des crises et des paradoxes* (Pauchant et Mitroff, 1995), l’auteur présente les suppositions de base comme une partie importante de la genèse des crises au niveau social et organisationnel. Celles-ci constitueraient les obstacles principaux à l’établissement d’efforts systémiques concrets de gestion de crises.

Dans la suite des pages de ce mémoire, nous présentons et déployons la démarche retenue afin d’analyser l’évolution de l’idée de la main invisible et ainsi participer à la remise en question de cette supposition de base. Avec le chapitre 2, nous débutons par exposer les connaissances issues de notre revue de littérature en ce qui concerne l’idée de la main invisible. Nous explorons ses significations pour la pensée économique et cherchons à comprendre en quoi peut avoir différé son utilisation par cette dernière comparativement à celle d’Adam Smith.

Le chapitre 3 présente ensuite la méthodologie que nous avons appliquée à notre analyse. Nous y discutons du cadre théorique orientant notre étude, de notre méthode d’analyse de contenu ainsi que des paramètres de la collecte de nos données. Enfin, nous proposons une méthode

d'analyse de l'évolution de l'idée de la main invisible axée sur sa représentation sociale et son dynamisme au sein du terrain culturel.

Dans le chapitre 4, nous présentons les résultats issus de l'application de notre méthodologie. Après avoir considéré l'ensemble des variables observées lors de notre analyse de contenu, nous proposons une représentation sociale de l'idée de la main invisible caractérisée par deux thèmes principaux ainsi qu'une trame évolutive inspirée de son dynamisme en trois périodes.

Les trois chapitres suivants (5,6 et 7) présentent ensuite l'ancrage sociologique de nos résultats, soit une étape nécessaire à l'analyse des représentations sociales. Chacun d'entre eux se concentre sur l'une des trois périodes retenues lors du chapitre précédent et cherche à expliquer l'environnement social, politique, économique et historique dans lequel émergent nos résultats. Ceux-ci suggèrent une mise en contexte de différents éléments ayant eu une influence sur l'évolution de l'idée de la main invisible telle que nous l'avons observé.

Enfin, avec le chapitre 8, nous procédons à un retour sur les constats initiaux ayant mené notre recherche ainsi que sur les principaux enseignements pouvant être tirés de celle-ci. Nous concluons finalement notre mémoire par une mise en garde contre d'autres notions de la science économique pouvant promouvoir des narratives similaires à celles de l'idée de la main invisible ainsi que par un appel au rassemblement afin de dépasser ces fictions de la science économique.

## **Chapitre II**

### **Une théorie invisible**

Pour les sciences sociales en général, l'idée de la main invisible est des plus influentes. Elle fait partie de l'enseignement de nombreux établissements universitaires et elle est même parfois présente dans le vocabulaire des médias. Certains experts la considèrent même comme étant « sûrement la plus importante contribution intellectuelle que la pensée économique ait apportée à la compréhension du fait social » (Arrow et Hahn, 1971: p.1); comme l'« une des grandes idées de l'histoire et l'une des plus influentes » (Tobin, 1991: p.1). Dans la pensée économique, l'action d'une main invisible est proposée comme une vérité incontestable, voire comme le dogme fondateur de la discipline. C'est elle qui est censée assurer l'efficacité de l'allocation des ressources par le marché via le ruissellement automatique des richesses qui s'en dégage (Pauchant, 2018).

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la présence d'une main invisible fait souvent office de supposition de base à l'élaboration des théories économiques. Les sciences économiques n'étant pas monolithiques, différents courants se sont approprié l'idée. Bien qu'ils y voient une notion similaire, ils divergent lorsque vient le temps de discuter de ses implications.

Les économistes néoclassiques, par exemple, voient la main invisible comme un précurseur de théories plus récentes telles que la théorie de l'équilibre générale, l'optimum de Pareto ou encore la concurrence pure et parfaite (Kennedy, 2010). Sous certaines conditions, son action assurerait l'équilibre des marchés et induirait une allocation efficace des ressources (Pauchant, 2018). La condition étant la présence d'une concurrence pure et parfaite (Kennedy, 2010), les néoclassiques s'intéressent aux stratégies pour la mettre en place. Ils ne défendent donc pas nécessairement un laissez-faire total. Pour Samuelson (2009: p.34, Trad. libre), figure de proue de la synthèse néoclassique, « les marchés libres ne se stabilisent pas d'eux-mêmes. L'absence de réglementations demeure, de loin, plus inefficace qu'une réglementation rationnelle. »

Chez les tenants du néolibéralisme, la main invisible est plutôt perçue comme un puissant argument en faveur du laissez-faire. S'appuyant sur les vertus de l'intérêt égoïste, ce courant de pensée propose l'accroissement des profits comme seule responsabilité des entreprises. Pour Friedman (1970), la discussion sur la responsabilité sociale des entreprises est un leurre puisqu'elles participeraient déjà activement et indirectement au bien-être de la société. Plutôt que

de se préoccuper du social, les néolibéraux ont comme objectif la mise en place du laissez-faire, qu'ils voient comme condition à la libre opération de la main invisible (Pauchant, 2018).

Souvent reprise par les libertariens, la vision de Friedrich Hayek considère la main invisible d'Adam Smith comme l'invocation d'un ordre spontané (Kennedy, 2009). Suivant celle-ci, l'émergence d'une « Société ouverte »<sup>2</sup> proviendrait de l'établissement d'un ordre spontané qui, grâce au signal abstrait des prix, guiderait les individus comme s'ils étaient menés par une main invisible (Pauchant, 2018). Pour l'auteur, les sociétés humaines seraient des organismes, et non des organisations, au sein desquels les interactions spontanées et non délibérées entre individus rempliraient inconsciemment des fonctions nécessaires à la préservation de l'ensemble. Ainsi, nous ferions partie d'un ordre supérieur qui, « avant même que nous tentions de le comprendre, s'emploie à résoudre des problèmes dont nous ne reconnaissons même pas l'existence, mais que nous aurions dû résoudre à peu près de la même manière si nous l'avions abordé délibérément » (Hayek, 1933: p.130-131. Trad. libre). Ce faisant, toute tentative de réglementation gouvernementale serait vaine puisque le mécanisme de la main invisible s'emploie déjà efficacement à gérer les problèmes humains. Hayek croyait que le rôle des économistes était de délimiter le champ d'action gouvernementale dans l'économie (Hayek, 1933).

À la lumière de ces interprétations, il apparaît évident que, malgré l'enthousiasme des économistes pour celle-ci, la signification réelle de la notion de la main invisible demeure obscure. Partant de constats similaires, chaque courant propose des modalités différentes pour expliquer son mécanisme et ses implications. Ces divergences d'interprétation viennent ainsi donner l'impression qu'ils ne discutent pas nécessairement du même objet lorsqu'ils font appel à l'idée.

### **La main invisible : un fourre-tout ?**

Les différents courants mentionnés ne sont toutefois pas les seuls à entretenir ce flou. La signification de cette notion fut également débattue par de nombreux auteurs de la profession. Cette quête de sens généra de nombreuses théories alternatives sur la signification réelle attribuée par Smith à l'expression. William D. Grampp (2000) recense, entre autres, 10 interprétations

---

<sup>2</sup> Au sein d'une société ouverte, les individus ne seraient plus soudés par des buts communs, mais plutôt par l'obéissance aux mêmes règles abstraites. Ces règles assureraient le maintien de l'ordre tout en procurant de meilleures perspectives de réussites aux citoyens. À ce sujet, voir Hayek (2013).

différentes. La main invisible aurait été utilisée afin de décrire le mécanisme par lequel l'intérêt égoïste devient bénéfique pour l'intérêt commun (1), pour parler du mécanisme des prix (2), comme figure de style pour illustrer des conséquences non intentionnelles positives et de l'ordre spontané induit (3), pour parler de compétition (4), pour illustrer les avantages mutuels de l'échange (5), comme une simple blague (6), pour illustrer un processus évolutionnaire (7), comme une manifestation de la providence (8), pour décrire le phénomène restreignant l'exportation du capital (9) et comme un mécanisme augmentant l'investissement en défense (10). Reprenant l'exercice, Pauchant (2018) renchérit en proposant qu'elle ait également été utilisée comme une description de l'efficacité des mécanismes de marché (11), une conséquence heureuse de la spécialisation des tâches (12), un plaidoyer pour la non-ingérence de l'État dans l'économie (13), une théorie décrivant le ruissellement automatique des richesses (14), une éthique visant la coopération (15), un plaidoyer pour l'entrepreneuriat (16), une théorie décrivant le produit des forces instinctuelles des individus (17), une force naturelle (18) ou encore comme une simple métaphore poétique (19).

Malgré sa longueur, cette liste des interprétations de la main invisible demeure non-exhaustive. Elle paraît toutefois suffisante pour mettre en évidence la confusion existante quant au sens que Smith lui voua. Bien que similaires en de nombreux points, ces différences d'interprétation peuvent permettre des thèses n'étant pas nécessairement en phase les unes avec les autres. Cette notion passe-partout est désormais proposée comme réponse à la diversité des problèmes économiques. Pour reprendre les mots de Wight (2007: p.341) : « [...] la métaphore de la main invisible est devenue une expression fourre-tout pour le fonctionnement magique des marchés, le système de prix, ou encore le fondement moral de notre économie capitaliste ».

Cette faculté à tout expliquer, aussi séduisante soit-elle, peut générer des effets pervers. Sans signification claire, son utilisation comme supposition de base peut engendrer des interprétations erronées de certaines réalités économiques. La paternité de cette supposée théorie étant attribuée à Adam Smith, il apparaît pertinent de s'intéresser à ce que ses contemporains, et autres auteurs classiques peuvent avoir retenu de celle-ci. Une telle recherche apporte toutefois davantage de questions alors que, comme le remarque Kennedy (2009), la main invisible ne semble pas avoir attiré l'attention avant la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle n'aurait d'ailleurs fait l'objet d'aucune mention de la part d'auteurs tel que Dugald Stewart (1793), Thomas Malthus (1798), David

Ricardo (1981), J.S. Mill (1911), Karl Marx (1906) ou encore J.R. McCulloch (1863). Elle aurait été citée par August Onken (1874) et paraphrasée par H.T. Buckle (1885), mais sans commentaires particuliers à son endroit. Cette absence remarquée éveille des questions sur son importance pour Smith. Cela est d'autant plus vrai que certains de ses contemporains semblaient remettre en doute sa foi en l'économie de marché : situation qui paraît surprenante pour un homme supposément conservateur et champion du libre marché (Sen, 2011).

Pour Emma Rothschild (1992), cette idée que Smith fût conservateur serait non fondée. Celle-ci prétend qu'Adam Smith se préoccupait avant tout du sort de ses semblables. L'idée que le laissez-faire fût nécessaire à la liberté est un principe qui aurait émergé des physiocrates (Dostaler, 2009). Cette différente perspective d'Adam Smith poussa certains auteurs à dénoncer une déformation de ses propos (Deaton, 2013; Sen, 2009). Stiglitz (1991) proposa même que la notion de la main invisible n'existe tout simplement pas et qu'elle ne reflète qu'une idéologie dangereuse.

Malgré les critiques, la main invisible demeure une expression fourre-tout à laquelle ont fréquemment recours ceux qui vantent les vertus de l'économie de marché. La confusion persiste toutefois quant à sa signification exacte et son importance dans les écrits de Smith. Pour plusieurs, cette confusion proviendrait en grande partie de la manière dont fut généralement analysée son œuvre, soit en extrapolant à partir de quelques citations prises hors contexte (Dellemotte, 2009; Grampp, 2000; Kennedy, 2009; Pauchant, 2018; Rothschild, 1994; Sen, 2011; Wells, 2014).

### **Retour à l'œuvre d'Adam Smith**

Pauchant (2018) propose que l'œuvre de Smith ait été manipulée afin de légitimer le laissez-faire économique. Plutôt que d'encourager de telles idées, l'auteur avance que ses écrits proposent une manière de nous en libérer. D'après lui, Adam Smith n'aurait jamais séparé l'économie de l'éthique et du politique dans ses analyses. De la même manière, Dostaler (2009) indique qu'une lecture attentive de Smith révèle une philosophie politique qui est loin de coïncider avec les idées défendues par ceux se réclamant de lui. Bien qu'il aurait introduit la métaphore de la main invisible, celle-ci n'occuperait pas une place centrale au sein de son œuvre et ses rares mentions ne pourraient être que difficilement liées aux qualités qu'on lui attribue aujourd'hui (Grampp, 2000).

La notion de la main invisible n'apparaît seulement qu'à trois reprises au sein de l'entièreté de l'œuvre d'Adam Smith. Il l'utilise une première fois dans *De l'histoire de l'astronomie* (1982), une seconde dans *La théorie des sentiments moraux* (2014) et une dernière dans *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1991). Comme le remarque Pauchant (2018), la notion de la main invisible n'est donc représentée que par six mots au sein d'une œuvre qui en compte plus d'un million et demi. Cette situation rend étonnant le fait qu'elle constitue, pour plusieurs, le principal souvenir associé à cet auteur ou aux cours d'économie (Kennedy, 2010).

Cela l'est d'autant plus lorsque l'on prend en compte que certains auteurs ne considèrent pas les différentes mentions de la main invisible comme liées aux mêmes préceptes. Cette confusion dépasse d'ailleurs cette notion, alors que plusieurs conçoivent les enseignements de Smith comme irréconciliables entre eux. Cette problématique est connue sous le nom du Das Adam Smith Problem (Viner, 1927). Adoptant une perspective différente, Pauchant (2018) avance toutefois que l'œuvre de Smith serait cohérente sur le plan moral. La clé de sa compréhension résiderait dans la théorie de l'évolution socioculturelle des sociétés qu'utilisait Adam Smith.

### *L'évolution socioculturelle des sociétés d'après Adam Smith*

L'idée selon laquelle les sociétés évoluaient par stade fut très répandue au sein des lumières écossaises. Cette vision se reflétait par l'évocation d'une théorie de l'évolution socioculturelle des sociétés en quatre stades : (1) celui de la chasse et de la pêche, (2) celui de l'élevage, (3) celui de l'agriculture et, finalement, (4) celui de la société commerciale (Pauchant, 2017).

Adhérant à cette vision depuis les débuts de sa carrière<sup>3</sup>, Adam Smith fit notamment appel à cette théorie dans son livre sur la richesse des nations où il décrit l'émergence de la société commerciale. Pour l'auteur, une société atteint ce stade lorsqu'une majorité d'individus parvient à subsister grâce à l'échange. Le passage entre deux stades apportait une transformation des rapports de dépendance entre les individus. Alors que la société agricole générait une dépendance entre les nobles et les serfs, la société commerciale rendait les individus dépendant les uns des autres par la division du travail (Minowitz, 2004). Pour Smith, une transformation des rapports de dépendance devait mener à l'établissement de nouvelles institutions ainsi que d'une nouvelle éthique

---

<sup>3</sup> Voir les notes de John Anderson (Pauchant, 2017).

individuelle (Evensky, 2011). Ces différents stades représentaient une adaptation des sociétés à leur situation particulière et non pas une amélioration de leur condition (Pauchant, 2017).

Smith propose deux principes généraux permettant d'expliquer l'évolution des sociétés humaines. Le premier serait l'existence d'un instinct de conservation ainsi que d'un instinct de survie chez les êtres humains, tandis que le second serait le processus d'empathie. Pour Smith, leur action combinée serait le moteur de l'évolution sociale :

«Globally, Smith explained in the Anderson notes how the first, second, third and fourth stage of human evolution (to call them in that fashion), emerged in many ways unintentionally as answers, in parts, to scarce resources, endangering the life of individuals and of the species, but also through intentional actions [...]. These answers triggered, through the sympathetic process, the crystallization of different social conventions, such as manners, customs, laws, ethical preferences or types of institutions, influencing in turn the characteristics of each stage.» (Pauchant, 2017: p.17)

Pour notre compréhension de la métaphore de la main invisible, cette mise en contexte est des plus pertinentes puisqu'elle nous offre de meilleurs outils d'interprétation. Comme nous le verrons, Smith utilisa cette métaphore trois fois, chacune étant liée à des trames historiques différentes. Elle apparaît une première fois durant l'antiquité, une seconde pendant la féodalité et, enfin, avec l'émergence de la société commerciale (Pauchant, 2018).

#### *Première mention : De l'histoire de l'astronomie*

C'est dans un essai sur l'évolution de la démarche scientifique nommé *De l'histoire de l'astronomie*, présent dans son recueil *Essays on Philosophical Subjects* (1982), que Smith utilisa pour la première fois la désormais célèbre métaphore de la main invisible. Dans ce texte méconnu, l'auteur retrace la succession des différentes théories ayant concerné le domaine de l'astronomie à travers l'histoire et met de l'avant le caractère perfectible de la science (Pauchant, 2018).

La main invisible apparaît alors que Smith discute de civilisations anciennes, présentes durant la préhistoire et l'antiquité, se situant quelque part entre le premier et le second stade de l'évolution socioculturelle des sociétés. Dans cet extrait, il met en évidence qu'avant la mise en place d'institutions leur permettant d'être moins préoccupés par leur subsistance et leur sécurité, les humains firent souvent appel aux superstitions afin d'expliquer les événements jugés irréguliers. Considérant qu'une théorie soit avant tout un produit de l'imagination, Smith voyait dans l'usage des superstitions une fonction d'apaisement pour ces sociétés. Elles leur permettaient de répondre

à l'étonnement généré à un moment où la recherche des « chaînes cachées » expliquant ces phénomènes ne semblait pas avoir de fonction sociale directe (Pauchant, 2018) :

« L'humanité, aux premiers âges de la société, avant que la loi, l'ordre et la sûreté ne fussent établis, fut peu curieuse de s'enquérir sur ces chaînes cachées entre les événements qui relient les aspects apparemment disjoints de la nature. Un sauvage dont la subsistance est précaire, dont la vie est tous les jours opposée aux dangers les plus rudes, ne va pas s'amuser à rechercher ce qui, une fois découvert, semble ne servir qu'à faire du théâtre de la nature un spectacle plus conforme à son imagination. Beaucoup de ces petites incohérences, qui dans le cours des choses rendent perplexes les philosophes échappent à son attention. Les irrégularités plus grandioses, dont il ne peut négliger la puissance, provoquent sa stupeur. Comètes, éclipses, tonnerre, foudre, et autres météores impressionnent par leur grandeur et il les considère naturellement avec une référence qui confine à l'effroi. Son expérience et son incertitude sur toute chose à leur sujet, comment ils sont arrivés, comment ils doivent arriver, ce qui les a précédés, ce qui doit les suivre, exacerbe ce sentiment en terreur et consternation.

[...] Pour lui donc, tout objet dans la nature, par sa beauté et sa grandeur, par son utilité ou sa malfaisance, qui est assez considérable pour attirer son attention et dont les opérations ne sont pas parfaitement régulières, est supposé mis en action par la direction d'un pouvoir invisible et volontaire. [...] De là l'origine du Polythéisme, et de cette superstition vulgaire qui attribue tous les événements irréguliers de la nature à la faveur ou au déplaisir d'êtres intelligents, quoiqu'invisibles, aux dieux, démons, sorcières, génies et fées.

Car on peut observer que, dans toutes les religions polythéistes, chez les sauvages, autant qu'aux âges primitifs de l'antiquité barbare, ce ne sont que les événements irréguliers de la nature qui sont attribués à l'action et au pouvoir de leurs dieux. C'est par la nécessité de leur propre nature que le feu brûle et que l'eau rafraîchit, que les corps lourds tombent et que les substances plus légères s'envolent. [...] Jamais l'on ne redoute que *la main invisible* de Jupiter soit employée dans ces événements. Mais le tonnerre et la foudre, les tempêtes et les météores, ces événements plus irréguliers, furent attribués à sa faveur ou à sa colère. » (Smith, 1982: p. 48-50)

Comme nous pouvons le constater dans cet extrait, la première mention de la main invisible ne concerne d'aucune façon l'économie de marché. En fait, seule l'idée de la subsistance semble pouvoir se rapporter à l'économie. Cela dit, son utilisation conjointe à la loi, l'ordre et la sûreté rappelle ici davantage le principe d'instinct de conservation et de survie proposé par Smith.

Cet essai de Smith demeure peu connu de la communauté scientifique. Pour cette raison peut-être, cette première mention de la main invisible est généralement absente des discussions concernant les implications de cette soi-disant théorie. Pourtant, les conclusions de cet essai seraient des plus pertinentes pour ces dernières alors qu'il se termine avec une mise en garde contre l'attrait des dogmes et théories parfaites (Pauchant, 2018) :

« Et même nous, alors que nous nous sommes évertués à représenter tous les systèmes scientifiques comme de simples inventions de l'imagination [...] nous avons été happés [...] par l'utilisation d'un langage qui exprime les principes de connexion [du système de Newton] comme s'ils étaient les

chaînes réelles avec lesquelles la nature joint ensemble ses opérations multiples. » (Smith, 1982: p.105)

Pour Smith, une théorie scientifique demeure un produit social émanant de sociétés et d'époques particulières qui évolue continuellement selon les faits nouveaux et la culture (Pauchant, 2018). Alors que la science cherche à proposer des hypothèses, les dogmes offrent des vérités qui constituent un frein aux questionnements motivant l'évolution de la science.

### *Deuxième mention : La théorie des sentiments moraux*

La seconde apparition de la métaphore de la main invisible se retrouve dans un livre que Smith considérait comme son œuvre fondamentale (Dellemotte, 2009) : *La théorie des sentiments moraux* (2014). Celle-ci apparaît dans la quatrième partie du livre. L'auteur discute alors de l'approbation sociale accordée aux biens ainsi qu'aux caractères des personnes (Pauchant, 2018).

Cette mention apparaît alors que Smith discute des seigneurs féodaux, soit dans un contexte caractérisé par le troisième stade de l'évolution socioculturelle des sociétés. Dans ce passage, il met de l'avant l'impact positif que ces riches propriétaires terriens pouvaient avoir sur la société, malgré leur illusion de grandeur. Il y affirme qu'ils étaient tenus malgré eux d'assurer une redistribution permettant la subsistance des serfs s'ils désiraient voir leurs ambitions réalisées. L'auteur propose donc que ce soit par amour propre qu'ils assurent les « nécessités de la vie » de leurs serviteurs, offrant ainsi « les moyens à la multiplication de l'espèce » (Pauchant, 2018) :

« C'est indépendamment de toute fin que l'orgueilleux et insensible propriétaire se réjouit de l'étendue de ses champs, et c'est sans la moindre pensée pour les besoins de ses frères qu'il consomme en imagination toute la récolte qui les recouvre. Le proverbe familier et vulgaire selon lequel les yeux sont plus grands que le ventre n'a jamais été mieux vérifié qu'à son propos. Son estomac a une capacité qui n'est en rien à la mesure de l'immensité de ses désirs, et il ne pourra contenir rien de plus que celui du plus humble paysan. Quant au reste, le riche est tenu de le distribuer à ceux qui entretiennent le palais [...], à ceux qui procurent et maintiennent en ordre les bibelots et les babioles qui sont employées dans l'économie de la grandeur. C'est de son luxe et de son caprice que tous obtiennent leur part des nécessités de la vie qu'ils auraient en vain attendue de son humanité ou de sa justice. Le produit du sol fait vivre presque tous les hommes qu'il est [en mesure] de faire vivre. Les riches choisissent seulement dans cette quantité produite ce qui est le plus précieux et le plus agréable.

« [...Mais] quoiqu'ils n'aspirent qu'à leur propre commodité, quoique l'unique fin qu'ils se proposent d'obtenir du labeur des milliers de bras qu'ils emploient soit la seule satisfaction de leurs vains et insatiables désirs, ils [divisent] tout de même avec les pauvres les produits des améliorations qu'ils réalisent. Ils sont conduits par une *main invisible* à accomplir presque la même distribution

des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous les habitants. Et ainsi, sans le vouloir, sans le savoir, ils servent les intérêts de la société et donnent les moyens à la multiplication de l'espèce.

Quand la providence partagea la terre entre un petit nombre de grands seigneurs, elle n'oublia ni n'abandonna ceux qui semblaient avoir été négligés dans la répartition. Et pour ce qui fait le réel bonheur de la vie humaine, ils ne sont en rien inférieurs à ceux qui pourraient sembler leur être si supérieurs. Quant au bien-être du corps et la paix de l'esprit, tous les rangs inférieurs de la société sont presque au même niveau, et le mendiant qui se chauffe au soleil sur le bord de la route possède la sécurité pour laquelle les rois se battent. » (Smith, 2014: p. 256-259)

Une fois encore, cet extrait où Smith mentionne la main invisible nous laisse perplexes. Alors que des fragments de celui-ci sont souvent utilisés pour discuter d'économie de marché, nous sommes frappés de constater qu'il ne concerne en rien ses mécanismes. L'absence de ceux-ci est d'ailleurs parfaitement conséquente avec le contexte du récit. L'auteur sait pertinemment que, à l'époque féodale, la production et la consommation de nourriture n'ont pas lieu sur les marchés, mais plutôt de manière autarcique au sein des différents domaines (Pauchant, 2018).

D'autre part, bien que ce passage traite de redistribution des richesses, il n'est d'aucune façon mention qu'elle soit optimale et encore moins qu'elle concerne tous types de biens. D'ailleurs, Smith ne discute que de la manière dont « le produit du sol », qu'il qualifie comme les « nécessités de la vie », était redistribué. Il n'aborde pas la redistribution de bien plus luxueux telle que les « bibelots et les babioles qui sont employés dans l'économie de la grandeur » et exprime même clairement la présence de mendiants. En fait, ce passage ne fait que démontrer l'adaptation constante de l'humanité pour survivre et progresser en dépit des inégalités apparentes (Minowitz, 2004). Smith ne discute pas de la redistribution établie par les seigneurs comme éthique et optimale, mais il affirme que celle-ci est suffisamment efficace pour assurer la survie de l'ensemble.

Cet extrait ne cautionne également en rien une soi-disant harmonie naturelle des intérêts. Bien sûr, l'auteur y traite de l'amour propre des seigneurs et du fait qu'il puisse servir les « intérêts de la société et donnent les moyens à la multiplication de l'espèce ». Cela dit, Smith ne propose pas que cette redistribution rende la vie des paysans plus agréable. Le fossé est immense entre une situation de survie et celle du bien commun. Pour l'auteur, cette dernière serait plutôt attribuable au type de gouvernance des régimes féodaux alors qu'il propose que « les différents régimes de gouvernement ne sont toutefois estimés qu'en proportion du bonheur qu'ils tendent à procurer à ceux qui vivent sous leur autorité. C'est là leur seul usage et leur seule fin » (Smith, 2014: p.259).

Pour certains lecteurs, cette citation témoignerait de l'influence du divin sur l'économie. Ceux-ci voient la main invisible comme un appel au rôle de la providence dans l'établissement du système en place. Bien que la providence soit mentionnée dans le dernier paragraphe cité, l'auteur ne lui attribue aucun rôle direct dans la redistribution des vivres. Celui-ci semble plutôt se référer à une période historique : « Quand la providence partagea la terre entre un petit nombre de grands seigneurs ». Smith sait très bien que d'autres types de sociétés ont précédé l'âge féodal et il ne se fait aucune illusion quant au fait que les terres étaient conquises et non attribuées par une volonté supérieure (Pauchant, 2018). Une fois encore, celui-ci ne fait que pointer du doigt que le passage à la société agricole s'est fait en s'accordant avec les instincts de survie et de conservation.

En somme, il apparaît surprenant que cette citation d'Adam Smith soit tant utilisée afin de soutenir le dogme de la main invisible tel que nous le connaissons aujourd'hui. Comme nous l'avons mentionné, les différentes vertus lui étant attribuées ne se retrouvent pas dans cet extrait, malgré la présence de certaines thématiques. Bien que certains concepts puissent être relevés, tels que la production, la consommation ou la redistribution, il n'est en aucun cas question du marché, de la concurrence ou même d'échange (Dellemotte, 2009). Comme le mentionne Pauchant (2018), mettre de l'avant l'idée de la main invisible en s'appuyant sur cet extrait revient davantage à cautionner les abus de pouvoir exercé par les seigneurs féodaux vis-à-vis de leurs concitoyens plutôt qu'à promouvoir un système économique dont la finalité serait le bien commun.

### *Troisième mention : Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*

La dernière mention de la main invisible par Adam Smith se retrouve dans son ouvrage le plus connu, soit *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1991). Dans ce livre, Smith célèbre la disparition de l'âge féodal et de ses tares au profit de l'émergence de la société commerciale (Dellemotte, 2009). Sa métaphore apparaît dans un contexte où le développement de celle-ci est déjà bien avancé. Elle est alors composée non seulement de petits propriétaires et d'artisans, mais aussi de grands industriels et commerciaux qui, déjà à l'époque, ressentaient certains éléments de la globalisation (Rothschild, 2011).

C'est dans la quatrième partie du livre que nous retrouvons ladite main. Dans cette section, Smith critique le système mercantiliste en place et cherche à démontrer la supériorité d'un «

système de la liberté naturelle » (Dellemotte, 2009). Lorsqu'il invoque la main invisible, l'auteur dénonce l'instauration de barrières à l'importation, qu'il voit comme motivée par des intérêts mercantiles et comme l'origine de monopoles néfastes. Pour lui, il serait préférable de s'en remettre à la liberté des marchands puisqu'ils connaissent leur réalité et sont en meilleure posture pour négocier leur commerce (Pauchant, 2018). Smith invoque sa métaphore afin de suggérer que, dans une économie libéralisée, l'aversion au risque des entrepreneurs les poussera à préférer le marché intérieur au commerce avec l'étranger, et donc à accroître le revenu national (Grampp, 2000) :

« Chaque individu tâche d'employer son capital aussi près de lui qu'il le peut et, par conséquent [...], il tâche de faire valoir l'industrie nationale [...]. Ainsi, à égalité des profits ou à peu près, tout marchand en gros préférera naturellement le commerce intérieur au commerce étranger [...] et le commerce étranger [...] au commerce de transport. Dans le commerce intérieur, il ne perd jamais aussi longtemps son capital de vue que cela lui arrive fréquemment dans le commerce étranger [...]. Il est bien plus porté à connaître le caractère des personnes auxquelles il a à se confier, ainsi que l'état de leurs affaires. Et s'il lui arrive d'avoir mal placé sa confiance, il connaît mieux les lois auxquelles il est obligé de recourir. Dans le commerce de transport, le capital du marchand [...] échappe à] ses yeux et à son commandement. [...] Le marché intérieur est donc [...] le centre autour duquel les capitaux des habitants du pays vont toujours circulant et vers lequel ils tendent sans cesse quoique des causes particulières puissent quelquefois les en écarter et les repousser vers des emplois plus éloignés. [...] Un capital employé dans le commerce intérieur met nécessairement en activité une plus grande quantité d'industrie nationale et fournit de l'occupation et du revenu à un plus grand nombre d'habitants du pays qu'un pareil capital employé au commerce étranger. [...]

Ce n'est que dans la vue du profit qu'un homme emploie son capital à faire valoir l'industrie et, par conséquent, il tâchera toujours d'employer ce capital à faire valoir le genre d'industrie dont le produit permettra la plus grande valeur. [...] À la vérité, [l'intention du marchand...] n'est pas [...] de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain. En cela, comme beaucoup d'autres cas, il est conduit par une *main invisible* à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions. Et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leur entreprise de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses.

[...] Prescrire une règle de conduite [contraignant l'importation] est presque toujours inutile ou nuisible. Si le produit de l'industrie nationale peut être mis au marché à aussi bon compte que celui de l'industrie étrangère, le précepte est inutile. S'il ne peut pas [...] il] sera, en général, nuisible. La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui coûtera moins à acheter qu'à faire. [...] Ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille en particulier ne peut guère être folie dans celle d'un grand empire.

[...] L'industrie de la société ne peut augmenter qu'autant que son capital augmente et ce capital ne peut augmenter qu'à proportion de ce qui peut être épargné peu à peu sur les revenus de la société

et, à coup sûr, ce qui diminue son revenu n'augmentera pas son capital [...]. Les avantages naturels qu'un pays a sur un autre pour la production de certaines marchandises sont quelquefois si grands que du sentiment unanime de tout le monde, il y aurait de la folie à vouloir lutter contre eux. [...] Tant que l'un des pays aura ces avantages et qu'ils manqueront à l'autre, il sera toujours plus avantageux pour celui-ci d'acheter du premier que de fabriquer lui-même. » (Smith, 1991: Tome II, p. 40-46)

Contrairement aux extraits précédents, il est clair que Smith discute ici de l'économie de marché. Plusieurs concepts tels que le marché, les prix, la concurrence et les avantages absolus sont en effet présents. L'auteur s'intéresse également au commerce domestique et étranger. Comme nous l'avons mentionné précédemment, celui-ci avance que les différents agents économiques qui, par prudence, privilégient le commerce intérieur travaillent de concert à accroître la richesse de la nation, assurant ainsi la survie des individus et du corps social. Contrairement aux autres citations, celle-ci aborde clairement la question du bien commun alors que Smith voit dans l'augmentation du revenu national une possibilité pour les masses d'accroître leur qualité de vie (Pauchant, 2018).

Cela dit, l'auteur n'en discute pas de manière similaire à ce que la pensée économique dominante cherche souvent à promouvoir. Alors que certains proposent que le bien commun résulte de la poursuite de l'intérêt égoïste des individus, Smith ajoute une variable sans laquelle la création de cercles vertueux serait impossible. Pour lui, l'intérêt des individus ne peut être bénéfique que s'il s'accompagne de la prudence de « tout chef de famille ». Avec cette figure familiale, Smith met de l'avant l'importance de l'empathie pour le processus économique. Cette prudence qui pousse marchands et entrepreneurs à « employer son capital aussi près de lui qu'il le peut » est induite par le fait qu'ils doivent non seulement s'intéresser à leur propre subsistance, mais aussi à celle de leurs proches. L'auteur n'adopte donc pas une approche dogmatique quant à une quelconque harmonie naturelle des intérêts. Cela se voit d'ailleurs clairement dans le chapitre d'où est tiré notre extrait alors que Smith différencie deux types d'agents économiques (Pauchant, 2018).

Alors que, d'une part, nous retrouvons ces petits marchands, artisans et producteurs prudents, agissant en « chef de famille » et générant des cercles vertueux, Smith discute également de ceux qu'il appelle les monopoleurs. Pour l'auteur, ces agents économiques n'agissent que par pur intérêt individuel et mettent en péril le bien commun par les risques insensés qu'ils prennent afin de générer leur profit. En instaurant des monopoles, ces joueurs viennent court-circuiter l'émulation et l'innovation rendues possibles par une saine concurrence en plus de gonfler artificiellement les prix. Ce type de comportement met en place des cercles vicieux qui représentent

précisément ce que Smith cherche à critiquer avec son livre (Pauchant, 2018). D'après l'auteur, se seraient ces monopoleurs, souvent composés de grands marchands ou de manufacturiers, qui, grâce à leurs réseaux d'influence politique, seraient à l'origine des premières barrières à l'importation :

« Les propriétaires de biens de campagne et les fermiers peuvent se glorifier d'être, de toutes les classes, la moins affectée du misérable esprit de monopole. [...] Comme ils sont] dispersés en différents endroits du pays, [ils] ne peuvent se concerter entre eux aussi aisément que les marchands et les manufacturiers, qui [...] cherchent naturellement à obtenir contre leurs compatriotes ces mêmes privilèges exclusifs qu'ils ont déjà, en général, contre les habitants de leurs villes respectives. Aussi semblent-ils avoir été les premiers inventeurs de ces entraves à l'importation des marchandises étrangères, qui leur assurent le monopole du marché intérieur. » (Smith, 1991: Tome II, p.46-49)

Smith ne critique pas spécifiquement le rôle de l'État pour l'instauration de ces barrières. Il pointe plutôt du doigt les monopoleurs qui, grâce à leurs activités de collusion, parviennent à développer un rapport de force suffisant pour influencer les politiques publiques :

« Un membre du parlement qui appuie toutes les propositions tendant à renforcer [ces monopoles] est sûr [...] d'obtenir encore beaucoup de popularité et d'influence chez une classe de gens à qui leur nombre et leur richesse donnent une grande importance. Si, au contraire, il combat ces propositions et surtout s'il a assez de crédit dans la chambre pour les faire rejeter [...] rien ne le mettra] à l'abri des outrages, des insultes personnelles, des dangers mêmes que susciteront contre lui la rage et la cupidité trompée de ces insolents monopoleurs. » (Smith, 1991: Tome II, p.60)

Bien que l'idée du laissez-faire soit souvent liée à la main invisible, celle-ci n'apparaît à aucun moment dans notre extrait et ne semble non plus défendue dans le restant du chapitre. Cette expression n'est, de plus, jamais mentionnée par Smith (Pauchant, 2018). Comme l'avance l'économiste Jacob Viner (1927), Smith n'était pas un « avocat doctrinaire du Laissez-faire ». Il proposait même une série de réglementations gouvernementales afin de mieux encadrer les comportements économiques néfastes. Sa philosophie était donc très loin de celle d'un État minimal laissant les entreprises agir librement selon leurs moindres désirs.

Smith n'était pas non plus contre l'idée de la responsabilité sociale des entreprises. Bien que la phrase « Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leur entreprise de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses » soit souvent avancée, l'auteur y pointe plutôt les monopoleurs qui, dans leur quête de « privilèges exclusifs » prétextent vouloir servir le bien public. Il s'éloigne ainsi de la maxime friedmanienne « the business of business is business » et critique plutôt les manipulations des monopoleurs (Pauchant, 2018).

En sommes, plutôt que d'être un hymne en faveur d'une libéralisation complète du commerce, ce passage de l'œuvre d'Adam Smith cherche avant tout à mettre de l'avant que la

prudence des petits entrepreneurs, au sein d'un système économique plus libéral que celui du mercantilisme, peut être profitable pour tous. Ne prônant pas le protectionnisme en raison des risques relatifs aux avantages absolus des sociétés, l'auteur ne défend pas non plus une libéralisation dévergondée encourageant l'émergence de monopoles. Par son approche modérée, l'auteur cherche plutôt à contrer les cercles vicieux induits par des politiques commerciales visant à avantager de petits groupes d'individus ainsi qu'à encourager les cercles vertueux offrant davantage d'occupation et de revenu à l'ensemble de la société (Pauchant, 2018).

### **Le « vrai » Adam Smith**

Ce retour sur les mentions de la main invisible par Adam Smith nous éloigne grandement du discours accompagnant habituellement l'idée. Loin de n'aborder que la liberté économique, nous découvrons une œuvre d'abord morale, empreinte de justice et d'éthique où le bien-être de la société occupe une place centrale (Diatkine, 2014; Dostaler, 2009; Fleischacker, 2004; Pauchant, 2018; Pauchant et al., 2007; Pauchant et Franco, 2014; Sen, 2011; Wells, 2014). Pour Smith, le progrès des nations ne suivait pas une loi économique universelle. Il s'agissait d'un processus complexe interreliant des dimensions d'ordre social, culturel, religieux, juridique, politique et institutionnel (Dostaler, 2009).

Il défendit les idées libérales, non pas pour la richesse monétaire qu'elles pouvaient apporter, mais plutôt pour leurs potentiels d'émancipation. Il voyait en elles l'opportunité pour ses contemporains de s'affranchir de leur dépendance et de connaître une vie plus décente où la satisfaction de leurs besoins essentiels serait enfin réalisée (Pauchant et Franco, 2014; Wells, 2014). Loin d'idolâtrer les puissants et la libre expression de leurs intérêts, il prescrit au contraire, la plus grande méfiance à leur égard. Cette mise en garde représente d'ailleurs l'un des enseignements de la richesse des nations (Dellemotte, 2009; Muthu, 2008). Loin de promouvoir l'égoïsme, il voyait la prudence comme une vertu des plus utiles à l'individu et les qualités d'humanité, de justice, de générosité et d'esprit civique comme les plus utiles aux autres (Sen, 2009).

Souvent dépeints comme un partisan de la limitation du rôle de l'État, de nombreux auteurs ont mis de l'avant l'importance que Smith vouait aux institutions étatiques (Evensky, 2011; Pauchant et Franco, 2014; Sen, 2009; Viner, 1927). Comme le remarque Sen (2009), Smith

souhaitait que l'État protège les citoyens contre les actions concertées des monopoleurs. Il proposait entre autres que l'État instaure une réglementation stricte des banques, qu'il réduise l'accès au crédit aux seuls professionnels, qu'il maintienne des ratios dette-capital raisonnables et qu'il assure la transparence des transactions (Pauchant et Franco, 2014). Même l'économiste Jacob Viner (1927: p. 227, Trad. libre) reconnut ces points chez Smith : « Les avocats actuels du laissez-faire qui s'offusquent de la participation des gouvernements dans les affaires selon le principe qu'il s'agisse d'un domaine réservé par nature aux entreprises privées ne peuvent trouver de support à leurs arguments au sein de la *Richesse des nations* ». Bien qu'il doutât de la possibilité d'un gouvernement complètement impartial, Smith crut tout de même qu'il valait mieux s'en remettre à ses institutions pour offrir un accès aux biens publics tel que l'éducation ou pour offrir du support aux plus pauvres (Sen, 2011).

Ainsi, Smith n'avait pas une perspective dogmatique de l'économie telle qu'il fût souvent avancé. Celui-ci cherchait, au contraire, à nous mettre en garde contre l'esprit de système (Harrison, 2011; Pauchant, 2018; Wells, 2014). Pour lui, la science ne pouvait être un projet achevé puisque les connaissances scientifiques et leur contexte évoluent constamment. Il n'existait donc pas, dans son esprit, de loi universelle pouvant transcender les époques (Pauchant, 2018).

Loin de promouvoir une théorie « fourre-tout », ses mentions de la main invisible sont avant tout métaphoriques. Smith appréciait particulièrement ces figures de style, qu'il voyait non pas comme un moyen de démontrer quelque chose, mais plutôt comme une façon d'attirer l'attention des lecteurs; de frapper leur imaginaire (Pauchant, 2018). Ce dispositif littéraire permet de proposer une image belle et compréhensible à ceux ne pouvant saisir le sens de l'explication philosophique (Kennedy, 2009). L'auteur était toutefois au courant que l'espace prise par les métaphores pouvait parfois dénaturer le message qu'elles cherchaient à transmettre. Pour lui, les métaphores en soi n'avaient aucune valeur si elles étaient séparées de leurs explications initiales (Pauchant, 2018).

## Chapitre III

### La route de la rectitude

Suivant les discussions précédentes, il apparaît clair qu'Adam Smith ne puisse être à l'origine de la soi-disant théorie de la main invisible dont on parle tant aujourd'hui. D'une part, parce qu'elle ne semble pas avoir de contour clairement défini, étant surtout utilisée par la science économique comme un concept fourre-tout proposant différentes notions. D'autre part, parce qu'elle n'aurait jamais été centrale dans la pensée de Smith et que les passages où celui-ci l'emploie ne peuvent être rapportés aux qualités que l'on attribue si souvent à ladite main. En fait, la philosophie même de l'auteur apparaît comme peu compatible avec cette fiction économique.

Considérant l'importance de la main invisible pour la pensée économique, notre recherche vise à participer activement à la remise en cause de ce dogme. Alors qu'elle fût pointée du doigt par plusieurs comme étant à l'origine de certaines crises, notre démarche s'inspirera des écrits de Pauchant et Mitroff (1995) concernant la gestion des crises et des paradoxes. Plus précisément, nous aborderons la main invisible comme une fausse croyance dans nos sociétés. Nous tenterons ainsi d'agir sur le second niveau du modèle de l'oignon présenté par les auteurs afin de transformer la perception culturelle que nous avons de celle-ci et permettre d'enrayer les mécanismes de rationalisation lui étant rattachés.

Notre objet de recherche est centré sur l'influence et le sens de l'idée de la main invisible. Comme nous en avons discuté, d'autres auteurs avant nous se sont déjà attardés sur cette question (Grampp, 2000; Pauchant, 2018). Cela dit, nous tentons d'aller plus loin en l'abordant selon le contexte historique dans lequel elle fût discutée. Nous cherchons donc à découvrir comment a évoluée l'idée de la main invisible au sein de la littérature scientifique depuis sa mention par Adam Smith. En proposant une genèse de l'idée, nous souhaitons pouvoir illustrer que celle-ci résulte d'un processus dialogique, et non d'un théorème postulé explicitement par Smith.

Comme peu d'études empiriques ont été menées d'après une perspective similaire, nous mènerons une recherche exploratoire-descriptive afin de faire émerger de nouvelles données. Notre objectif est donc de documenter le plus possible l'évolution de l'idée afin de proposer de nouvelles questions pour les recherches futures (Dufour, 2020).

## **Approche retenue**

Dans l'optique d'explorer adéquatement l'objet de notre recherche, nous avons choisi une méthodologie alliant théorie des représentations sociales, anthropologie historique et analyse de contenu. Nous croyons une telle approche pertinente pour capturer le sens attribué à l'idée de la main invisible et pour la mettre en perspective dans le temps (Neuendorf, 2002).

### *Les représentations sociales*

L'étude des représentations sociales nous semblait nécessaire puisqu'elles « fournissent le matériel pour alimenter la communication sociale » et génèrent ainsi de nouvelles représentations (Negura, 2006: p. 2). La possibilité de comprendre et de documenter un tel cercle de création de sens est un moyen intéressant afin de diminuer l'emprise du dogme de la main invisible.

D'après Jodelet (1991: p. 36), les représentations sociales sont une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Cette « forme de connaissance » prend son importance notamment par l'influence qu'elle exerce sur la vie sociale et les processus cognitifs. Elle intervient à des niveaux tels que l'acquisition et la diffusion de connaissance, le développement, la définition identitaire, l'expression et les transformations sociales. Pour Negura (2006), il existerait trois niveaux d'analyse de celles-ci. Le premier serait celui du contenu, soit de l'ensemble des éléments composant la représentation. Le second serait la structure, soit les relations existantes entre ses différents éléments. Enfin, le dernier serait celui des conditions de production de la représentation, c'est-à-dire de son ancrage sociologique.

Avant de poursuivre, nous devons mentionner que la théorie des représentations sociales considère que celles-ci ne puissent être analysées au sein du savoir scientifique (Jodelet, 1991; Vergès, 1991). Pour notre recherche, cela a une implication profonde puisque nous nous intéressons à la notion de la main invisible au sein d'un contexte scientifique. Cela étant dit, nous détournons cette situation par notre approche. Tel qu'exposé, nous ne considérons pas la main invisible comme un théorème économique, mais plutôt comme une fausse croyance : un dogme inspiré d'une métaphore et pouvant prendre place dans tout type de discours. L'adoption d'une telle posture face à l'expression nous permet ainsi de réconcilier notre démarche avec celle des auteurs.

## *Anthropologie historique et dynamisme des représentations*

Comme nous cherchons à effectuer une analyse temporelle, nous nous sommes intéressés à son dynamisme dans le temps. Considérant la nature de notre sujet et l'influence pouvant être exercée par les courants de pensée dominants sur la formation de nos représentations (Jodelet, 1991; Vergès, 1984), nous avons choisi un cadre d'analyse inspiré de l'anthropologie historique.

Pour ce courant, l'individu évolue au sein d'un terrain culturel dynamique où s'expriment différents rapports de pouvoir (Bourdieu, 1984; Hannah, 2011). Le pouvoir y est compris comme étant la capacité d'un individu d'imposer son système de représentation à ses pairs (Reyna, 2017). Celui-ci prend deux formes. Il est agentif s'il exprime la détermination des actions et perception des autres par l'accaparement de la production, de la circulation ainsi que de la consommation des symboles (Bourdieu, 1984; Comaroff et Comaroff, 1991). Sinon, il est non-agentif et procède au niveau axiomatique, suite à son intériorisation comme contrainte, convention ou valeur (Comaroff et Comaroff, 1991). La première apparaît idéologique, intelligible et communément discutée, tandis que la seconde est hégémonique et procède d'une normalisation des opinions (Morin, 1984).

À l'intérieur du terrain culturel, l'échange d'idées subit l'influence de ces formes de pouvoir qui s'expriment en un continuum<sup>4</sup> opposant hégémonie et idéologie. D'un côté, l'hégémonie représente un ensemble de valeurs, symboles, relations et pratiques dominantes proposant un rapport au monde tenu pour acquis. Elle est constituée de construits et de conventions partagées et naturalisées dans la communauté (Comaroff et Comaroff, 1991). De l'autre côté, les idéologies se présentent tels des systèmes consciemment articulés de sens, croyances et valeurs proposant une vision du monde particulière (Williams, 1977). Celles-ci sont généralement portées par des intérêts particuliers et visent à l'articulation des représentations (Comaroff et Comaroff, 1991).

Suivant la dynamique de transformation constante du terrain culturel, il arrive que des idéologies deviennent hégémonies ou que des hégémonies rebasculent au stade d'idéologies. Ces mouvements sont occasionnés par un processus de révélation, soit du retour des hégémonies sur le terrain de la discussion idéologique, et un processus de révolution, c'est-à-dire de la normalisation d'une idéologie en hégémonie. L'hégémonie n'est donc que très rarement immobile alors qu'elle est constamment vulnérable à une nouvelle redéfinition (Comaroff et Comaroff, 1991).

---

<sup>4</sup> Le schéma 1 (Annexe 5) illustre ce continuum et ses processus au sein du terrain culturel.

## *L'analyse de contenu*

Le choix de recourir à l'analyse de contenu afin de procéder à la cueillette de nos données allait naturellement de pair avec le choix de notre cadre théorique : l'apparition de la théorie des représentations étant une conséquence de son utilisation en science sociale (Negura, 2006).

Différentes définitions de l'analyse de contenu sont apparentes dans la littérature. Laurence Bardin (2005: p. 42) propose qu'elle soit « un ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages » dont le but est « l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production (ou éventuellement de réception), à l'aide d'indicateurs (quantitatifs ou non) ». De son côté, Sabourin (2010) décrit son objectif comme étant la découverte, à partir de document divers, de la vie sociale par l'analyse de la symbolique des comportements humains. Comme le souligne Neuendorf (2002), l'analyse de contenu se veut avant tout une méthode de recherche aux vues scientifiques et se doit donc de respecter certains critères afin d'aspirer à ce titre. Ces critères sont ceux de validité, de fiabilité, de représentativité ainsi que d'objectivité.

Dans le cadre de cette recherche, nous utilisons principalement l'analyse de contenu thématique, soit une méthode envisageant les textes comme des objets pouvant « être saisis et analysés essentiellement comme s'ils avaient les mêmes caractéristiques que les objets matériels » (Sabourin, 2010: p. 421). Grâce à celle-ci, nous identifions les thèmes fréquemment liés à l'idée de la main invisible afin de définir sa représentation à différentes périodes.

### **Population étudiée**

Afin de spécifier la portée de notre mémoire et dans l'optique d'avoir des résultats plus probants, nous avons choisi de limiter notre analyse aux articles présents au sein de la littérature scientifique contenant les expressions « invisible hand » et « Adam Smith ». Une recherche rapide sur le portail web de la bibliothèque d'HEC Montréal (2018) nous indique qu'au moins 19 465 articles correspondent à ces critères. Considérant cette forte taille de population, nous avons pris la décision de réduire volontairement cette dernière à une seule base de données d'articles

scientifiques : JSTOR<sup>5</sup>. Notre choix fut influencé par le nombre d'articles, leur diversité, leur accessibilité et la qualité de leur numérisation. Au moment de débiter notre recherche, 4445 articles correspondaient à nos critères sur JSTOR.

Avant de passer à la phase d'échantillonnage, nous avons trié ces résultats afin d'exclure les duplicatas et de ne conserver que des articles écrits en anglais ou en français. Au total, 6 duplicatas et 131 articles en langues étrangères furent exclus. En sommes, notre population (N) concerne un total de 4308 articles scientifiques.

### **Sélection de notre échantillon**

L'importance de l'échantillon étant sa représentativité, nous avons cherché à ce que les caractéristiques de notre population s'y retrouvent (Beaud, 2010). Suivant Neuendorf (2002), nous avons donc sélectionné une méthode d'échantillonnage de type probabiliste. Notre approche est une combinaison de l'échantillonnage stratifié ainsi que de l'échantillonnage systématique.

Dans un premier temps, nous avons procédé à une stratification a priori afin de nous assurer de disposer de suffisamment de données pour être en mesure de généraliser nos résultats plus tard (Beaud, 2010). Cette décision fut motivée par les forts écarts de fréquences de publication en fonction des années. Notre découpage de la population en six strates distinctes s'est donc fait selon différents paliers de fréquences observables. Nous illustrons celui-ci au graphique 1<sup>6</sup>.

Nous avons ensuite cherché la taille d'échantillon requise pour chacune de nos strates afin d'atteindre la représentativité désirée. D'après Neuendorf (2002), il n'existerait pas de critères universellement acceptés afin d'opérer un tel choix. Pour notre part, nous avons utilisé une formule basée sur la taille de N, un intervalle de confiance de 90% ainsi que sur une marge d'erreur de 5%.

Enfin, l'échantillonnage systématique nous a permis de sélectionner notre échantillon pour chacune de nos strates. Cette technique n'assurant pas complètement l'aspect aléatoire Beaud (2010), nous avons pallié à cette faiblesse en mélangeant de manière aléatoire notre liste

---

<sup>5</sup> Fondée en 1994 par William G. Bowen, la base de données de JSTOR regroupe près de 2600 journaux scientifiques, 12 millions d'articles scientifiques, 85 000 livres ainsi que 2 millions de sources primaires. Le tout traversant près de 75 disciplines différentes (JSTOR, 2020). Elle est la base de données la plus reconnue en sciences économiques.

<sup>6</sup> Tous nos graphiques sont présentés au sein de l'annexe 4.

d'échantillonnage avec la fonction =*RAND()* d'Excel. Une fois cette étape accomplie, nous avons pu calculé l'intervalle à appliquer entre nos tirages d'après la formule (*population N*) / (*échantillon n*) afin de procéder à la sélection de notre échantillon (Neuendorf, 2002). Notre population ainsi que notre échantillon sont résumés au tableau 1<sup>7</sup>.

Deux difficultés durent ici être contournées. D'une part, de nombreux articles sélectionnés au sein de notre échantillon n'étaient pas accessibles aux étudiants des HEC Montréal. Afin de pallier cette faille, nous avons sélectionné un second échantillon en choisissant les articles accessibles étant les plus près au sein de notre liste de ceux préalablement choisis. D'autre part, n'ayant accès qu'à un total de 14 articles, nous n'avons pas été en mesure d'atteindre les critères de représentativité pour notre première strate temporelle, devant donc nous contenter d'un échantillon plus faible pour celle-ci.

## **Variables retenues**

D'après Neuendorf (2002), les variables sont des concepts dont l'utilisation change selon les cas et l'objet étudié. Pour ce mémoire, elles furent sélectionnées en fonction de recherches passées d'autres auteurs et de manière émergente suivant une phase de préanalyse<sup>8</sup>. Afin de permettre l'atteinte des critères de validité et de fiabilité, nous les définissons et les opérationnalisons.

### *Nombre d'occurrences de la main invisible*

Le nombre d'occurrences est une variable quantitative discrète représentant le nombre de fois où apparaît la métaphore au sein de l'article soumis au codage. Elle consiste en un indice de l'importance de l'idée de la main invisible au sein du discours présent dans les textes analysés (Negura, 2006). Sa valeur doit être découverte par le décompte systématique de l'expression, en anglais comme en français, au sein de chaque article.

---

<sup>7</sup> Tous nos tableaux sont présentés au sein de l'annexe 3.

<sup>8</sup> Pour Bardin (2005), la préanalyse est une phase d'organisation. Suite à une lecture flottante de près de 100 articles tirés aléatoirement, nous avons été en mesure de réévaluer la définition de nos variables, d'affiner nos techniques de mesures et de terminer la sélection de nos thèmes et catégories.

### *Thématiques liées à l'idée de la main invisible*

Ce groupe de variables vise à mesurer la présence de différents thèmes liés à la main invisible dans les articles soumis au codage. D'après Bardin (2005), un thème représente une unité de signification se dégageant naturellement d'un texte selon certains critères relatifs à la théorie. Chacun d'entre eux représente une variable qualitative binaire visant à affirmer si le thème est absent (0) ou présent (1). Leur présence est mesurée par leur positionnement vis-à-vis de la main invisible ainsi que par un vocabulaire conceptuel spécifique. Au total, cinq thématiques furent sélectionnées : l'harmonie naturelle des intérêts, la providence et l'intervention divine, le laissez-faire, l'autorégulation des marchés ainsi que l'ordre spontané. En plus de ces thèmes, une catégorie « autres » fût ajoutée pour mesurer la présence de concepts différents que ceux retenus par notre grille d'analyse ainsi qu'une catégorie « aucun » visant à signaler l'absence de thématiques spécifiques. Ces différentes variables sont définies et détaillées en annexe 1.1.

### *Attitude de l'auteur envers l'idée de la main invisible*

La dernière variable observée est l'attitude des auteurs envers la main invisible. Celle-ci se présente comme une variable qualitative ordinale se mesurant sur une échelle allant de -3 à 3. Elle vise à mesurer la direction ainsi que l'intensité du positionnement que prend l'auteur envers l'idée au sein du texte (Bardin, 2005). Dans un premier temps, nous avons décliné la direction de l'attitude en trois positions : un auteur peut adopter une posture critique<sup>9</sup> (-), agir comme un simple utilisateur<sup>10</sup> (0) ou encore être un propagateur<sup>11</sup> de l'idée (+).

En second lieu, nous avons mesuré l'intensité de l'attitude de l'auteur sur une échelle possédant 4 niveaux différents : neutre (0), faible (1), modéré (2) et forte (3). Sa valeur est déterminée selon l'addition de deux autres données : la connotation du vocabulaire accompagnant la main invisible ( $\pm 1$  s'il est positif ou négatif, 0 s'il reste neutre) et le type d'argumentaire mis de l'avant par l'auteur ( $\pm 2$  s'il y a un questionnement ou renforcement, 0 s'il demeure neutre).

---

<sup>9</sup> Nous considérons l'attitude d'un auteur comme étant critique s'il discute de la main invisible de façon négative ou encore s'il argumente envers celle-ci afin de la remettre en question et d'émettre des doutes sur ses bienfaits.

<sup>10</sup> L'attitude d'un auteur sera considérée comme étant celle d'un simple utilisateur du terme lorsque celui-ci n'aura utilisé qu'un langage neutre et qu'il ne se sera pas positionné par rapport à la main invisible dans son argumentaire.

<sup>11</sup> Les auteurs discutant de l'idée de la main invisible au travers de qualificatifs positifs, prenant appui directement sur celle-ci ou argumentant positivement envers son action ont été catégorisés comme propagateurs de l'idée.

En somme, la combinaison de la direction et de l'intensité de l'attitude pour chacun des textes nous a permis de représenter celle-ci selon sept degrés différents (Bardin, 2005; Negura, 2006; Osgood, 1959). Ces derniers s'échelonnent de fortement critique (-3) jusqu'à fortement propagateur (+3), tout en passant par l'attitude d'utilisateur (0).

### **Phase de codage**

Pour Bardin (2005: p. 134), le codage consiste en « une transformation – effectuée selon des règles précises – des données brutes du texte. Transformation qui par découpage, agrégation et dénombrement, permet d'aboutir à une représentation du contenu ou de son expression [...] ». Pour cette étape, il est primordial de déterminer des éléments à prendre en compte dans le texte. Comme nous désirons analyser un objet précis au sein d'une grande quantité d'articles, nous n'avons sélectionné comme unité de collecte de données que les paragraphes où cet objet apparaissait.

Alors que bon nombre de recherches utilisant l'analyse de contenu empruntent la voie informatique, nous avons analysé nos données de manière manuscrite. Pour une telle démarche, Neuendorf (2002) considère l'élaboration d'un manuel de codage et de formulaires de codage essentiels à la répliquabilité de l'expérience. Nous présentons ces documents en annexe 1.1 et 1.2.

### **Méthode d'analyse**

Afin de donner un sens à nos données, nous avons mis en place une méthode d'analyse systématique suivant les trois niveaux d'analyse proposés par Negura (2006), soit les niveaux du contenu, de la structure et des conditions de production. Afin d'aborder ce dernier, nous avons également intégré l'analyse du dynamisme de la représentation sociale.

#### *Contenu et structure représentationnelle*

L'analyse du contenu et de la structure de notre représentation nous ont permis d'identifier les éléments fondamentaux des représentations et de décrire leur organisation (Negura, 2006). En ce qui concerne le contenu, nous l'avons interprété grâce à la catégorisation en thèmes des idées

significatives présentes au sein des textes (Negura, 2006). La connaissance de celui-ci nous a permis d'évaluer s'il y a eu distorsion<sup>12</sup>, supplémentation<sup>13</sup>, ou défalcation<sup>14</sup> au niveau des thématiques de la représentation sociale à travers le temps (Jodelet, 1991).

En ce qui concerne sa structure, l'analyse des fréquences absolue et relative nous offre un indice quant à la popularité de l'idée de la main invisible ainsi que des différentes thématiques dans le temps (Negura, 2006). La présence de cooccurrences nous propose, de plus, un indice quant à l'existence d'une relation entre thématiques alors qu'elle nous informe sur « le poids relationnel des éléments dans la configuration de la représentation sociale » (Negura, 2006: p. 9). Le contenu et la structure représentationnelle de l'idée de la main invisible furent schématisés pour chacune de nos strates d'échantillonnage. Un exemple est présenté au schéma 2<sup>15</sup>.

### *Dynamisme de la représentation de la main invisible au sein du terrain culturel*

Nous avons également évalué le dynamisme relatif de la représentation sociale de l'idée de la main invisible sur l'axe opposant pouvoir hégémonique et idéologique. Notre raisonnement s'appuie sur la définition des pouvoirs présentée précédemment. Le dynamisme fut évalué en fonction du nombre d'occurrences de la main invisible, du nombre de thèmes présents par articles ainsi que de l'intensité de l'attitude.

Nous avons considéré un article comme plus hégémonique lorsque l'idée de la main invisible y était discutée et structurée le moins possible et lorsque l'attitude de l'auteur était davantage neutre. L'hégémonie s'identifie par le fait qu'elle est peu discutée ou encore par son emploi quasi rituel : elle cherche à se rendre invisible à l'attention des individus. À l'inverse, nous considérons un article comme davantage idéologique à mesure que le nombre d'occurrences grandit, que sa définition s'élargit et que l'attitude exprimée y est plus engagée. L'idéologie peut être repérée par les nombreux débats et discussions qu'elle génère au sein du terrain culturel. Contrairement à l'hégémonie qui paraît indiscutable, l'idéologie apparaît davantage comme relevant de la prise de position et ouvre ainsi la voie au débat (Comaroff et Comaroff, 1991).

---

<sup>12</sup> Transformation de l'évaluation des qualités de l'objet.

<sup>13</sup> Ajout d'attributs ou de significations à l'objet qui ne lui appartenait pas.

<sup>14</sup> Suppression d'attributs appartenant à l'objet.

<sup>15</sup> L'entièreté de nos schémas est disponible en annexe 5.

### *Ancrage sociologique des résultats*

Enfin, par l'intégration des conditions de production dans lesquelles furent publiés les articles de notre échantillon à notre analyse, nous avons dégagé certains facteurs pouvant avoir influencé les résultats constatés (Bardin, 2005; Negura, 2006). Pour Jodelet (1991: p. 56), l'ancrage enracinerait « la représentation et son objet dans un réseau de significations qui permet de les situer en regard des valeurs sociales et de leur donner cohérence ».

Dans cette recherche, nous offrons donc une analyse qui prend en considération le contexte dans lequel les articles ont été publiés. L'analyse des représentations fut ainsi complétée par l'apport de connaissances relatives à l'histoire économique, politique et sociale des différentes périodes ciblées. Le recours à ces disciplines nous permit de mettre en évidence des liaisons entre l'évolution de la représentation sociale de l'idée de la main invisible et le passage de divers événements historiques.

Notre analyse d'ancrage fut découpée en différentes sections ayant chacune pour objet une période historique particulière. Le découpage de ces périodes fut déterminé de manière émergente suivant l'analyse du contenu et de la structure de nos représentations. Chacune est composée des résultats observés au sein de deux strates d'échantillonnage.

La suite de notre mémoire sera consacrée à la présentation ainsi qu'à l'analyse de nos résultats. Dans le chapitre suivant, nous présenterons les résultats obtenus suivant l'application de la méthode tout juste définie. Par la présentation du contenu et de la structure de notre représentation, nous déterminerons de ses idéaltypes pour chacune des périodes retenues. Le restant de notre travail sera ensuite consacré à l'ancrage sociologique de nos résultats d'après une trame narrative que nous présenterons suivant les constats tirés de notre analyse de contenu.

## **Chapitre IV**

### **L'évolution d'une idée**

À quelle représentation l'idée de la main invisible est-elle donc associée au sein de la littérature scientifique et quelles furent les étapes de son développement ? Voilà le sujet que nous éclaircirons dans le présent chapitre. Cette section de la recherche pouvant devenir lourde pour le lecteur, nous ne discuterons que des éléments les plus significatifs pour la définition de notre représentation et la compréhension de son dynamisme. Les résultats plus complets sont présentés en annexe 2, 3, 4 et 5.

#### **Retour sur la stratification de notre population**

Avant de plonger dans le vif de notre analyse, nous nous devons de revenir sur la stratification opérée. Comme mentionné, cette dernière s'est faite suivant l'observation d'écart quant à la fréquence de publication des articles dans le temps. La distribution de l'échantillon est indiquée au graphique 2. Les différentes strates d'échantillonnage peuvent se résumer ainsi :

- 1) 1776-1920 : Il s'agit d'une période durant laquelle l'idée de la main invisible est peu mentionnée au sein de la littérature scientifique. La plupart du temps, elle est même complètement absente.
- 2) 1921-1975 : Cette période témoigne d'une croissance progressive de la présence de l'idée de la main invisible dans la littérature.
- 3) 1976-1990 : Il s'agit des années durant lesquels la fréquence de la présence de cette idée au sein de la littérature scientifique s'est le plus fortement accru.
- 4) 1991-2000 : Bien que cette période témoigne d'un nombre d'articles par années supérieurs aux précédentes, la fréquence des publications y demeure relativement stable.
- 5) 2001-2009 : Il s'agit de la dernière période durant laquelle croît le nombre d'articles faisant appel à l'expression. Sa présence atteint un sommet en 2009, avec 164 articles la même année.
- 6) 2010-2018 : Cette période connaît une décroissance fulgurante de la présence de l'idée de la main invisible. La fréquence des publications diminue drastiquement.

Déjà, ces caractéristiques induisent des questionnements quant au positionnement de l'idée au sein du terrain culturel. Suivant Negura (2006), les variations de la fréquence de sa présence

constituent un indice de sa popularité au sein du discours. L'idée de la main invisible serait donc devenue de plus en plus populaire dans la littérature, jusqu'à ce qu'elle ne s'éclipse brusquement après 2010. Alors que les frères Comaroff (1991) proposent que l'accroissement de la présence d'une idée ou son effacement constituent des indices de son dynamisme, Neuendorf (2002) souligne l'importance du contenu du texte pour l'analyse. Nous avons pris ces deux postures en considération dans notre analyse, offrant ainsi plus de granularité.

### **Importance de l'idée de la main invisible au sein de l'espace discursif des articles**

Nous débuterons par nous intéresser au nombre d'occurrences de la main invisible au sein des articles scientifiques soumis au codage. Comme la fréquence des articles présents dans notre population, la moyenne de la fréquence des occurrences de la main invisible représente un indice de popularité de celle-ci au sein du discours, voire de son importance (Bardin, 2005; Negura, 2006).

Notre premier constat est que le nombre d'occurrences relevé demeure faible au sein des articles étudiés. Cela est d'ailleurs vrai, peu importe la strate analysée. En effet, tel qu'illustré dans le graphique 3, une majorité d'articles soumis au codage (63,4%) ne contenait pas plus d'une mention. De plus, malgré des valeurs observées allant jusqu'à 112 occurrences par articles, seuls 5% des articles codés en comptaient plus de 7. L'idée de la main invisible apparaît donc comme très peu centrale lorsqu'elle survient dans le discours scientifique. Cette situation peut constituer un indice de l'action du pouvoir hégémonique alors que la main invisible n'y est que peu discutée ou employée de manière quasi rituelle (Comaroff et Comaroff, 1991). Elle témoigne d'une normalisation de sa présence au sein du discours scientifique et du terrain culturel.

Malgré cette tendance, nous remarquons une variation positive du nombre d'occurrences moyen d'une période à l'autre. Celle-ci s'illustre au sein du graphique 4. On y constate non seulement un accroissement du nombre d'articles y faisant mention plus d'une fois, mais aussi des valeurs observées pouvant atteindre des sommets de plus en plus élevés. Cette augmentation progressive de l'importance de la main invisible est également représentée au sein des tableaux 2 et 3. On y voit, d'une part, que la moyenne d'occurrences par articles s'accroît entre chaque strate alors que, d'autre part, l'écart-type, le coefficient de variation et nos mesures de positionnement proposent des valeurs de plus en plus hétérogènes dans le temps.

Pour notre compréhension du dynamisme de l'idée de la main invisible sur le terrain culturel, ces variations sont des plus pertinentes puisqu'elles démontrent que, malgré un nombre élevé d'articles ne la mentionnant qu'une seule fois, l'importance de celle-ci s'est accrue dans le temps. Son utilisation au sein de la littérature scientifique semble ainsi de plus en plus idéologique à mesure que sa fréquence s'accroît au sein des discussions (Comaroff et Comaroff, 1991).

### **Thématiques et articulation de l'idée de la main invisible**

Tel que présenté, cinq thèmes spécifiques ont été codés pour notre analyse de contenu en plus des catégories « Autres » et « Aucun ». Les résultats relatifs à cette dernière étant d'un intérêt particulier, nous nous y attarderons avant de discuter du contenu de notre représentation. Au total, elle concerne 36% des articles analysés. Contrairement aux autres thèmes, cette catégorie représente l'absence d'attribution d'un sens. N'étant d'aucune utilité pour analyser le contenu de notre représentation, elle demeure des plus pertinentes pour son dynamisme.

D'après le modèle des frères Comaroff (1991), les articles n'abordant aucun thème peuvent être catégorisés comme plus hégémoniques puisque sa signification y est tenue pour acquise. La distribution de ces articles selon nos différentes strates est présentée dans le graphique 5. On y voit que leur fréquence relative s'accroît de façon continue durant les quatre premières périodes. Ces résultats suggèrent un accroissement de l'influence du pouvoir hégémonique. Cette progression semble toutefois se stabiliser au courant des deux dernières périodes, qui témoignent même d'une légère baisse de son influence.

Dans le même ordre d'idée, les articles dont les auteurs tentent d'articuler l'idée de la main invisible en la liant à un ou plusieurs thèmes témoignent davantage de l'influence d'un pouvoir idéologique (Comaroff et Comaroff, 1991). Ce dernier se manifeste plus fortement à mesure que le nombre de thèmes observés augmente, soit plus l'auteur cherche à structurer l'idée. Le nombre moyen de thèmes présents par articles en fonction de nos strates est présenté au tableau 4. Les tendances observées proposent, une fois de plus, une croissance graduelle du pouvoir hégémonique dans le temps. En effet, la moyenne de la somme des thèmes présents diminue d'une strate à l'autre. Cette décroissance n'est infirmée que durant la période de 2001 à 2009, alors que le pouvoir idéologique y fit un retour en force. Cela étant dit, ce sursaut ne dura que pour cette période alors que la moyenne redescend au niveau observé précédemment dès la suivante.

## **Évolution du contenu représentationnel de l'idée de la main invisible**

Dans cette section, nous abordons la description du contenu de la représentation sociale de l'idée de la main invisible. Chacune de nos thématiques est abordée de manière séparée. Nous cherchons à faire ressortir le moment de leur supplémentation ainsi que la présence de distorsions ou défalcatons de ceux-ci (Jodelet, 1991). Suivant Negura (2006), nous discutons de la popularité et du poids relationnel de ces thèmes au sein de la représentation. Les résultats sur lesquels se basent nos observations, soit les fréquences de présence des thèmes et le nombre de cas de co-occurrence, sont résumés aux tableaux 5 à 10 ainsi qu'au graphique 6. Ceux-ci proviennent des observations portées sur les 662 articles codés abordant au moins un thème.

### *L'harmonie naturelle des intérêts*

La thématique de l'harmonie naturelle des intérêts est celle que nous avons relevée le plus fréquemment. Apparaissant dans 343 articles, elle concerne 33,14% de notre échantillon. Il s'agit également de la première thématique repérée durant notre analyse de contenu. Celle-ci apparaît dès 1885 dans un article discutant « of the manner in which [...] individual capitalists seeking their own advantage are led « by an invisible hand » to « prefer that employment of their capital which is most advantageous to society » (Sidgwick, 1885: p. 596). Ce thème est demeuré présent à travers les années alors que sa dernière apparition relevée se trouve dans un texte de Elmslie (2018).

À travers le temps, ce thème demeure le plus discuté : sa fréquence est supérieure pour chacune de nos strates à l'exception des années 1991 à 2000. Celui-ci apparaît également comme un des plus structurants de notre représentation, alors qu'il génère plus de cooccurrences que les autres dans quatre strates. Ainsi, il est clair que l'harmonie naturelle des intérêts représente un élément central de notre représentation (Negura, 2006).

### *La providence et l'intervention divine*

La thématique de la providence et l'intervention divine apparaît très tôt dans nos articles. Elle est relevée pour la première fois dans un texte de Bonar (1892), qui y suggère que l'utilisation de la main invisible par Smith soit une manifestation de son approche déiste. Sa présence persiste dans le temps alors que nous l'observons pour la dernière fois dans un texte de 2016, qui décrit

l'interprétation de la main invisible par le Tea Party comme étant l'appréciation de l'intervention divine sur les marchés capitalistes (Uluorta, 2016).

Malgré sa longévité, cette thématique demeure relativement peu fréquente, alors qu'elle ne concerne que 66 articles, soit 6,37% de notre échantillon. Cette tendance s'exprime au sein de la plupart de nos strates. Bien qu'elle ne soit pas centrale, sa présence demeure néanmoins structurante, alors qu'elle entre fréquemment en relation avec d'autres thématiques.

### *Le laissez-faire*

Comme les thématiques précédentes, le laissez-faire manifeste sa présence très tôt dans les articles étudiés. Sa première apparition fut relevée dans un article du journal *Mind* où l'auteur aborde tant le laissez-faire que l'harmonie naturelle des intérêts (Sorley, 1891). À travers le temps, cette thématique demeure relativement populaire. Elle représente d'ailleurs la troisième en importance alors qu'elle concerne 157 articles, soit 15,17% de notre échantillon. Sa dernière apparition relevée est dans un article de Bevan et Werhane (2015) qui critique l'utilisation de la main invisible par les néoclassiques pour légitimer leurs paradigmes économiques.

Relativement aux autres thèmes, le laissez-faire est parmi les plus présents dans le temps. Il apparaît d'ailleurs comme le second en importance au sein de la strate regroupant les années 1921 à 1975. Bien que ses fréquences soient moins élevées que celles de la catégorie « autres », nous le considérons central à notre représentation étant donné son importance relative et son caractère structurant, alors qu'il génère un grand nombre de co-occurrences.

### *L'autorégulation des marchés*

La thématique de l'autorégulation des marchés apparaît comme peu fréquente dans la littérature étudiée. Sur l'ensemble de notre échantillonnage, celui-ci n'a été relevé qu'à 91 reprises, soit dans 8,79% des articles. Il ne se supplémente à la représentation sociale de la main invisible qu'à partir de notre seconde strate. Il est alors introduit indirectement par Patterson (1931), qui discute des « corrections automatiques » supposément induites par une économie individualiste. Bien que peu présent, ce thème demeure persistant alors que nous l'avons relevé pour la dernière fois dans un article de Palley (2017) discutant de la théorie de l'équilibre générale d'Arrow-Debreu.

Le thème de l'autorégulation des marchés est surtout discuté entre 1921 et 1990, mais c'est entre 1976 et 1990 qu'il apparaît le plus populaire. Trop peu présent pour constituer un élément central de notre représentation, celui-ci ne semble pas non plus des plus structurant alors qu'il ne se retrouve que peu souvent en co-occurrence avec d'autres thématiques. En somme, nous considérons son rôle comme davantage périphérique.

### *L'ordre spontané*

Le thème de l'ordre spontané est celui que nous avons repéré le moins régulièrement au sein de notre étude. Seuls 33 articles, c'est-à-dire 3,19% de notre échantillon, étaient concernés par celui-ci. Comme pour l'autorégulation des marchés, il faut attendre la seconde strate temporelle avant qu'il ne soit discuté dans la littérature. Celui-ci apparaît pour la première fois dans l'article *The Trends of Economic Thinking* d'Hayek (1933) dont nous avons déjà fait mention. Bien que sa présence soit sporadique et ses mentions souvent indirectes, elle reste présente aujourd'hui, alors que sa dernière mention fût repérée dans un article de Klein (2017).

Peu importe la strate analysée, l'ordre spontané demeure le thème accusant les fréquences les moins élevées et, par conséquent, celle générant le moins de cooccurrences. Ainsi, cette thématique n'apparaît pas particulièrement importante pour la représentation de la main invisible.

### *Autres*

Enfin, la catégorie « Autres » est la seconde la plus fréquemment relevée. Elle concerne 23,86% de notre échantillon, soit 247 articles. Contrairement à nos autres catégories, celle-ci ne vise pas de thème précis et illustre plutôt la présence d'autres unités de sens. Nous résumons la liste des différents thèmes observés en annexe 2.1 et les séparons selon les strates temporelles où ils surviennent dans l'annexe 2.2. Au total, 74 thèmes différents ont été recensés. Bien que leur présence ne date pas d'hier, la diversité des thèmes abordés ainsi que leur fréquence gagne en importance dans le temps. L'importance de cette catégorie s'accroît tant, qu'elle en vient même à surpasser les autres entre 1991 et 2000. Les changements survenus au niveau de celle-ci induisent différents constats.

D'une part, l'observation de de divers thèmes d'ordre économique propose que la main invisible se soit normalisée au sein du discours économique à travers le temps. Observés pour les premières fois à partir des années 50 (Hishiyama, 1958; Macfie, 1959; Suranyi-Unger, 1956; Thomson, 1958), ils se diversifient et deviennent de plus en plus présents. Parmi ces thèmes, les plus fréquents sont ceux de la compétition, de l'allocation optimale des ressources, du mécanisme des prix, de la croissance, de l'efficacité ainsi que de l'optimum de Pareto.

Nous constatons également que plusieurs thèmes de cette catégorie témoignent d'une distorsion (Jodelet, 1991) de l'harmonie naturelle des intérêts. Dans la plupart des cas, elle réduit notre thème dominant au seul intérêt égoïste ou lie ce dernier à d'autres conséquences. Bien que la première de ces distorsions ait lieu vers la fin des années 60 (Rustow, 1968), c'est principalement à partir de la strate des années 1991 à 2000 qu'elles prennent en importance.

Certaines tendances apparaissent également dignes de mention. Nous constatons notamment que plusieurs articles discutent de conséquences inattendues, de liberté ou encore d'État de droit. Par ailleurs, nous remarquons aussi que, bien que le thème de l'ordre spontané ne soit pas populaire, l'idée de la main invisible comme illustration d'un ordre quelconque demeure récurrente et ancienne. Ces constats pourront aider à approfondir d'éventuelles recherches sur le sujet.

### *Centre et périphérie de la représentation*

En somme, le contenu de la représentation sociale de la main invisible a évolué. Alors que certaines thématiques sont visibles dès la première strate temporelle, d'autres se supplémentent à partir de la seconde. La présence de certaines thématiques dès les premiers articles analysés nous indique que celles-ci puissent avoir été supplémentées avant même la période couverte par notre étude. Aucune défalcation claire ne fut toutefois constatée.

De manière générale, les thématiques les plus centrales pour notre représentation sont celles de l'harmonie naturelle des intérêts et du laissez-faire. Quant aux thèmes de la providence ainsi que de l'autorégulation des marchés, bien qu'ils aient chacun leur moment de popularité, ils apparaissent comme moins centraux sur l'ensemble des périodes. Finalement, l'ordre spontané n'apparaît pas comme un élément d'importance à travers le temps. Elle est même moins fréquente que certains thèmes catégorisés dans « Autres ».

## Quel regard sur l'idée de la main invisible ?

L'attitude des auteurs envers l'idée de la main invisible est un élément clé pour comprendre son évolution puisqu'elle représente un indice de sa propension à faire l'objet de débats et définit les positions adoptées. D'après le modèle des Comaroff (1991), sa connotation et son intensité apparaissent comme des éléments d'appréciation du dynamisme de l'idée de la main invisible.

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, à la direction de l'attitude des auteurs. Comme mentionné, celle-ci se divise en trois catégories : critique, utilisateur et propagateur. Nous illustrons leur fréquence relative selon nos strates au sein de graphique 7. Notre premier constat à la vue de ces résultats est le grand nombre d'articles catégorisé comme utilisateur. À elle seule, cette catégorie représente 49,95% de l'ensemble des articles sélectionnés pour notre recherche. Dans le temps, elle apparaît d'ailleurs beaucoup plus fréquemment que les deux autres, et ce, peu importe les périodes. Sa fréquence relative atteint même plus de 50% pour quatre de nos strates.

Quant à nos autres catégories, l'attitude de propagateur apparaît comme la plus répandue alors qu'elle se manifeste dans 27,73% de nos articles contre 22,32% pour l'attitude critique. Cela dit, la fréquence de celles-ci dans le temps diffère, ce qui fait en sorte que l'ordre d'importance des attitudes se voit modifié. Malgré une fréquence relative totale plus faible pour l'attitude critique, elle est plus présente que sa concurrente dans les articles publiés entre 1921 à 1975 et de 2010 à 2018. Quant à elle, l'attitude de propagateur se manifeste principalement entre 1976 et 2009.

Tel qu'annoncé, l'intensité des attitudes fut codée pour chacun de nos articles. Suivant Comaroff et Comaroff (1991), une idée faisant l'objet de débats apparaît plus idéologique, tandis que l'hégémonique s'exprime par l'indiscutable. L'intensité apparaît ainsi comme un indice du dynamisme puisqu'elle exprime la vigueur avec laquelle un auteur prend part au débat. L'intensité moyenne pour chacune de nos strates est résumée au tableau 11. De manière générale, l'intensité moyenne des articles jugés critiques ou propagateurs est relativement similaire. L'étendue des résultats est toutefois plus élevée du côté des articles considérés propagateurs alors que son maximum observé est de 3 entre 1776 et 1920 et son minimum de 1,85 entre 2010 et 2018.

Pour l'analyse du dynamisme, tant la direction que l'intensité sont à considérer. Premièrement, en ce qui concerne la direction, nous considérons les articles dont l'auteur présente une attitude d'utilisateur comme plus hégémonique. Au contraire, les articles critiques et

propagateurs apparaissant comme davantage idéologiques : le degré d'influence de ce pouvoir est ensuite évalué selon l'intensité. Plus les résultats se rapprochent de 3, plus l'emprise du pouvoir idéologique paraît grande. D'après ces indicateurs, les strates regroupant les années 1776 à 1920, 2001 à 2009 et 1976 à 1990 seraient donc plus fortement influencés par le pouvoir idéologique.

Illustrée au graphique 8, la mise en commun de ces résultats suggère une représentation de l'attitude moyenne exprimée à travers le temps. Sans surprise, nous remarquons que le mouvement de la courbe suit les tendances de sa direction. La seule exception est dans notre première strate, où l'attitude de propagateur ressort davantage étant donné sa forte intensité. D'après notre graphique, l'attitude de propagateur est apparue comme beaucoup plus sentie au sein de la littérature scientifique dans le temps. Sa présence atteint son sommet au sein des articles publiés entre 1991 et 2000 et elle n'est supplantée par l'attitude critique qu'entre les années 1921 à 1975 et, plus récemment, de 2010 à 2018.

### **Structurer l'invisible : une schématisation de la représentation sociale**

Ayant abordé l'ensemble des variables pertinentes à notre représentation sociale, nous avons schématisé sa structure pour chaque strate temporelle proposée. Pour ce faire, nous avons mis en relation les différents éléments du contenu de notre représentation en fonction de leurs co-occurrences<sup>16</sup> et de l'attitude moyenne<sup>17</sup>. Les schémas 3 à 8 illustrent la représentation sociale de l'idée de la main invisible telle qu'observée au sein des différentes périodes.

Plusieurs constats peuvent être tirés de l'analyse de nos schématisations. D'une part, comme le propose Neuendorf (2002), celles-ci viennent confirmer et préciser nos observations quant aux éléments centraux de notre représentation sociale. Tel que mentionné, l'harmonie naturelle des intérêts apparaît bel et bien comme un élément central puisqu'il crée davantage de liens et qu'il est constamment le plus présent. Dans le temps, c'est principalement avec le laissez-faire, la providence ou la catégorie « Autres » qu'il a le plus de co-occurrences. En ce qui concerne la thématique du laissez-faire, on constate que, malgré sa popularité, celle-ci n'a pas une importance similaire d'une période à l'autre. Ainsi, elle n'apparaît particulièrement centrale qu'au sein de deux périodes, soit de 1921 à 1975 et entre 2001 et 2009, alors que sa présence et ses

---

<sup>16</sup> Les matrices de co-occurrences utilisées pour cette opération ont été reproduites dans les tableaux 12 à 17.

<sup>17</sup> Les résultats issus du croisement entre nos thématiques et l'attitude moyenne sont illustrés au sein du graphique 9.

cooccurrences sont moins marquées lors des autres. De manière générale, la thématique de l'harmonie naturelle des intérêts représente donc l'élément le plus central pour notre représentation.

Le rôle périphérique des autres thématiques apparaît, d'autre part, confirmé par nos schémas. En effet, celles-ci créent relativement moins de liaisons avec les autres. À l'exception des strates allant de 1976 à 1990 et de 2001 à 2009 où elle est dépassée par l'autorégulation des marchés, la thématique de la providence et de l'intervention divine est celle qui entre le plus fréquemment en co-occurrence avec les autres. Bien que ces deux thématiques ne soient pas aussi structurantes, elles ont tendance à se retrouver avec les mêmes thèmes, soit l'harmonie naturelle des intérêts, le laissez-faire ou encore la catégorie « Autres ». Les éléments périphériques de notre représentation s'orientent ainsi vers ses éléments centraux.

Enfin, les schémas permettent une meilleure compréhension de l'expression de l'attitude moyenne des auteurs au sein du discours. Bien que, de manière générale, plusieurs thématiques suivent ses tendances, d'autres apparaissent à contre-courant. C'est le cas du premier schéma où 3 des 4 thématiques sont critiques, malgré une attitude moyenne propagatrice. Ainsi, les auteurs abordant les thématiques de l'harmonie naturelle des intérêts, du laissez-faire ou encore de la providence le faisaient de façon critique avant même 1920. D'autres thématiques suivent des trajectoires complètement différentes de l'attitude moyenne. C'est le cas de la providence et de l'intervention divine qui n'est discutée dans une ambiance propagatrice qu'entre 1991 et 2009. Par ailleurs, nous constatons que la catégorie « Autres » demeure relativement statique au niveau de l'attitude moyenne l'accompagnant. Il s'agit, en effet, de l'unique catégorie à demeurer abordé d'un point de vue propagateur d'une période à l'autre. Les auteurs ayant supplémenté d'autres thèmes à la représentation sociale de la main invisible que ceux retenus apparaissent donc comme des propagateurs de l'idée. Finalement, les différences constatées quant à l'intensité de l'attitude moyenne accompagnant chacune de nos thématiques soulignent l'importance de celles-ci au sein du débat. C'est le cas notamment du laissez-faire qui, dans les périodes plus critiques, témoigne de la plus forte intensité et dont, en période propagatrice, son intensité moyenne demeure peu élevée. Cette thématique apparaît ainsi comme l'une des plus ciblées par les critiques de l'idée de la main invisible.

## **Dynamisme de l'idée de la main invisible**

Ayant désormais en tête une représentation sociale claire de l'idée de la main invisible, il nous reste à déterminer son dynamisme pour chaque strate. Pour ce faire, nous avons lié ensemble les indices du dynamisme ciblés d'après l'approche des Comaroff (1991). Nous les résumons au tableau 18. Ne disposant pas de mesures précises, nous proposons des positions relatives pour nos strates les unes par rapport aux autres sur le continuum opposant hégémonie et idéologie.

D'entrée de jeu, il semble important de mentionner que, dans l'ensemble, les résultats obtenus concernant le nombre d'occurrences, le nombre de thèmes abordés ainsi que l'attitude des auteurs proposent une forte influence du pouvoir hégémonique dans le discours scientifique relatif à la main invisible. En effet, cela est visible par son quasi-rôle de bibelot au sein d'une majorité de textes alors qu'elle n'est mentionnée que peu de fois, demeure peu développée et ne fait presque pas l'objet de débats. Au total, 221 textes, soit 21,35% de l'ensemble de notre échantillon, ne mentionnent la main invisible qu'à une seule reprise sans la lier à une thématique quelconque ou encore exprimer d'attitude particulière envers celle-ci. Ne représentant que les cas les plus extrêmes, de nombreux autres présentent des situations similaires où la main invisible ne semblait y être utilisée qu'afin de faire du *name-dropping* : comme une utilisation rituelle. Malgré cette tendance forte, la présence de certains indices du pouvoir idéologique nous a permis de procéder à la comparaison du dynamisme relatif de l'idée de la main invisible pour chacune de nos strates.

### *1776-1920*

Malgré le faible nombre d'articles publiés, la strate comportant les années 1776 à 1920 apparaît influencée par le pouvoir idéologique. Bien que la moyenne d'occurrences par article inférieure y soit inférieure, la propension des auteurs à définir la main invisible y semble prononcée. Non seulement le nombre de thèmes moyen par articles y est élevé, tous les articles y mentionnent également au moins un thème. L'attitude exprimée par les auteurs semble également proposer un engagement idéologique. Bien que l'idée y soit traitée de manière idéologique, cette strate demeure toutefois celle où elle est la moins souvent présente au sein de la littérature. À eux seuls, ces résultats ne sont donc pas très probants.

### *1921-1975*

La strate regroupant les articles publiés de 1921 à 1975 représente, quant à elle, la troisième la plus idéologique. En plus d'une augmentation en popularité de l'idée de la main invisible, nous constatons que les articles de cette strate conservent l'une des plus fortes propensions à l'articuler. Par rapport à la précédente, c'est par leur tendance à moins en débattre qu'ils se différencient. En effet, il s'agit de la strate pour laquelle la fréquence relative des articles adoptant une attitude d'utilisateur est la plus élevée alors que l'intensité moyenne observée y est l'une des plus faibles.

### *1976-1990*

Par rapport aux autres strates, celle qui s'étend de 1976 et 1990 représente la deuxième où le pouvoir hégémonique est le plus fort. Malgré une moyenne du nombre d'occurrences plus élevée et une plus grande tendance à débattre de l'idée que durant la période précédente, on y constate une volonté moins grande de la caractériser. Le nombre d'articles n'abordant aucun thème s'accroît à 35,9% et le nombre moyen de thèmes abordés y subit sa plus forte diminution. Ces variations étant relativement élevées, elle signale un changement de ton dans le discours.

### *1991-2000*

La strate reconnue comme la plus influencée par le pouvoir hégémonique est celle constituant les années 1991 à 2000. La prépondérance de l'hégémonie durant cette décennie se manifeste notamment par la faible propension des auteurs à articuler l'idée de la main invisible. Celle-ci est également visible au niveau des attitudes adoptées par les auteurs, alors que cette période apparaît comme l'une des moins fécondes pour le débat et la prise de position. Enfin, de toutes les variations constatées au niveau de la moyenne tronquée du nombre d'occurrences par articles, celle observée pour cette strate représente la moins significative de toutes.

### *2001-2009*

Nous considérons la strate composée des articles publiés entre 2001 et 2009 comme la deuxième la plus marquée par le pouvoir idéologique. Bien qu'ils ne définissent pas autant l'idée

que ceux publiés entre 1921 et 1975, ceux-ci paraissent plus idéologiques en raison de la vitalité du débat l'entourant. En effet, la fréquence relative des articles présentant une attitude d'utilisateur y est à son plus bas et son intensité moyenne parmi les plus fortes. L'idéologie s'y manifeste également par la croissance en popularité de la main invisible au sein du discours alors que la moyenne tronquée du nombre d'occurrences par articles y subit sa plus forte augmentation.

### *2010-2018*

Finalement, la dernière strate de notre échantillon apparaît comme la troisième la plus hégémonique. Nous la catégorisons ainsi parce que les articles la composant sont parmi les moins enclins à conceptualiser l'idée et parce que leurs auteurs, lorsqu'ils en débattent, le font en moyenne avec moins d'intensité. Bien que son positionnement sur le continuum soit similaire à celui observé entre 1976 à 1990, nous le catégorisons comme plus idéologique en raison de la plus grande importance de la main invisible au sein de l'espace discursif des articles codés dans cette strate.

### *Une idée en mouvement*

Le dynamisme de la main invisible tel que nous venons de le décrire est illustré au sein du schéma 9. Pris en ordre chronologique, ces résultats permettent de décrire la place occupée par l'idée de la main invisible dans le temps au sein du terrain culturel. Ainsi, nous constatons que son parcours a connu différentes phases.

Particulièrement idéologique durant les deux premières strates, l'idée subit une révolution à partir de la fin des années 70 et intègre l'hégémonie. Durant cette période la main invisible est normalisée en plus d'être de moins en moins développée et argumentée. Cette tendance change toutefois à partir des années 2000 alors que la main invisible redevient soudainement l'objet de débats. Cette résurgence de l'influence du pouvoir idéologique signale le début d'une phase de révélation, soit d'une remise en question de l'hégémonie. Suivant celle-ci, l'idée peut réinstaurer l'hégémonie ou en être écartée (Comaroff et Comaroff, 1991). Bien que ces résultats suggèrent un retour de l'idée du côté de l'hégémonie durant notre dernière strate, une telle conclusion nous apparaît pour le moment trop hâtive.

## **Quelle trame narrative pour la main invisible ?**

Dans ce chapitre, nous avons présenté les observations et constats tirés des résultats issus de notre analyse de contenu. Ceux-ci nous ont permis de définir la représentation sociale de l'idée de la main invisible ainsi que son dynamisme dans le temps. En plus de proposer une perspective différente, ces nouvelles données nous offrent une compréhension accrue du processus évolutif qui caractérise l'idée de la main invisible.

Les chapitres suivants seront consacrés à l'ancrage sociologique de nos résultats. Nous y proposerons un historique de l'idée de la main invisible divisée en trois temps, chacun se tournant vers les résultats de 2 strates temporelles. Dans un premier temps, nous aborderons la période comprise entre 1776 et 1975. S'échelonnant sur trois siècles, cette période témoigna de profonds changements dans le fonctionnement du système économique et apparaît comme une phase d'idéation et de diffusion de l'idée la main invisible. Nous discuterons ensuite de sa normalisation au sein du discours, soit de la période allant de 1976 à 2000. Nous nous intéresserons aux combats idéologiques de cette période alors que l'idée de la main invisible semble subir une révolution dès le début des années 1980. Enfin, nous approfondirons la phase de révélation traversée par l'idée depuis l'arrivée au XXI<sup>ème</sup> siècle. Nous intéresserons aux grands troubles ayant caractérisé cette période, nous chercherons à comprendre les raisons qui ont conduit à l'effondrement de sa présence au sein de la littérature scientifique après 2009.

## Chapitre V

### **D'Adam Smith aux Trente glorieuses - Idéation et diffusion de l'idée de la main invisible**

Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux conditions de production des articles des deux premières strates. Entre 1776 et 1975, la main invisible devient progressivement un sujet d'intérêt. Elle se conceptualise et se diffuse dans la sphère intellectuelle. Sur les périodes couvertes, il s'agit de celle où le discours l'entourant est le plus idéologique en plus d'être celle qui voit apparaître l'ensemble des thématiques étudiées.

Alors qu'il s'agit d'une période charnière de son développement, nous constatons qu'elle est rapidement critiquée dans la littérature. Dans les pages suivantes, nous reviendrons sur les événements caractérisant le climat difficile dans lequel a émergé l'idée de la main invisible ainsi que sur les actions et événements qui assurèrent sa vitalité et encouragèrent sa propagation.

#### **De la richesse des nations au laissez-faire :**

#### **Mise en contexte des développements précédant la naissance de nos données**

Comme mentionné, l'apparition de certaines thématiques dès les premiers articles propose des développements antérieurs. Le premier article repéré n'étant qu'en 1885, nous nous pencherons d'abord sur l'évolution des thèmes avant cette date.

#### *L'héritage religieux de la métaphore de la main invisible*

La métaphore de la main invisible fut utilisée par d'autres avant Smith. Dès le 17<sup>ème</sup> siècle, celle-ci fut utilisée de plus en plus couramment dans un contexte religieux afin de référer à la bienveillance de Dieu sur l'histoire humaine et les mécanismes de la nature (Harrison, 2011).

L'influence de la main invisible de Dieu pouvait alors prendre deux formes. D'une part, elle référerait à la manière par laquelle Dieu exerce un contrôle providentiel sur les actions humaines, les influençant pour qu'elles correspondent à ses fins. Cette vision rappelle notamment le thème des conséquences inattendues souvent relevé. D'autre part, la main invisible fut également perçue

comme la représentation de l'action providentielle de Dieu dans l'ensemble des artifices présents en chaque créature ainsi que dans la sagesse et la prévoyance des lois naturelles (Harrison, 2011).

Considérant le sens religieux initialement attribué à l'idée, il est fort probable que les lecteurs de Smith l'aient associé à son usage dominant, soit à la providence divine (Harrison, 2011). Comme nous l'avons mentionné, Smith ne discuta toutefois pas directement de ce thème.

### *Adam Smith : De progressiste à conservateur*

Suivant sa mort à Édimbourg en 1790, on se souvint surtout d'Adam Smith comme d'un révolutionnaire social dont les idées, peu appréciées des autorités conservatrices, avaient contribué à l'émergence d'un nouvel état du monde. Cependant, à cette époque, l'épouvante face à la récente révolution en France et ses conséquences était telle que plusieurs auteurs furent forcés de se rétracter suite à des références jugées inadéquates par les pouvoirs en place (Rothschild, 1992).

C'est dans ce climat de censure que Dugald Stewart présenta *Account of the Life and Writings of Adam Smith* (1793), la première et la plus importante biographie sur l'auteur. Proposant un Adam Smith adhérant à la peur ambiante, le texte fut à l'origine de son aura conservatrice. Évitant les sujets sensibles, Stewart introduisit un homme pour qui la liberté politique n'avait d'importance qu'envers l'efficacité des législateurs. Dans cet hommage, seules les libertés économiques furent priorisées. L'économie politique de Smith n'était désormais concernée que par la vie économique. L'emploi du mot « freedom » n'était ainsi lié qu'à la liberté du commerce et des industries, la libre circulation des biens et la libre compétition. Ces libertés étaient l'instrument de la richesse des nations, alors que les libertés politiques demeuraient extérieures à la discipline (Rothschild, 1992).

Cette distorsion des vues de Smith fut amplifiée par les écrits d'Edmund Burke. Bien qu'il critiqua ses idées dans *Reflection on the Revolution in France* (1790), la réutilisation de plusieurs autres dans *Thoughts and Details on Scarcity* (1800) amena ses lecteurs à considérer ses écrits comme représentatifs des principes de Smith. L'arrivée du 19<sup>ème</sup> siècle constitua un point tournant pour sa réputation, alors que Burke finit de réduire son œuvre à un hymne à la liberté du commerce. Adam Smith fut désormais perçu comme un conservateur prônant le laissez-faire et ses vues sur la liberté politique et la redistribution furent mises à l'écart (Rothschild, 1992).

## *L'harmonie naturelle des intérêts : de l'empathie à l'hédonisme*

Avec la publication du *Deuxième traité du gouvernement civil* (1690), Locke influença grandement le débat naissant sur l'individu. Celui-ci proposa une version du « contrat social » où l'individu, plutôt que de sacrifier ses droits naturels, procède au choix rationnel de les confier partiellement et contractuellement à un pouvoir politique chargé d'assurer ses libertés et droits de propriété. Ainsi, Locke établit non seulement une interdépendance entre la liberté individuelle, politique et économique, mais également entre l'intérêt individuel et collectif (Laurent, 1993).

En 1714, Bernard Mandeville poursuivit la discussion relative à l'intérêt individuel dans *La fable des abeilles*. Sous sa plume, l'égoïsme perd son caractère péjoratif pour devenir la motivation naturelle et légitime des actions individuelles alors que la poursuite de l'« avantage particulier » y est présentée comme ayant des conséquences inattendues et utiles aux autres. Pour l'auteur, l'égoïsme représenterait le moteur du bien public (Laurent, 1993).

Avec la *Théorie des sentiments moraux* (2014), Smith explora également le thème de « l'amour propre », mais dans une perspective bien différente de celle de Mandeville. Tel que discuté, son approche est davantage altruiste et se base sur une théorie de l'évolution socioculturelle des sociétés (Pauchant, 2017, 2018). Pour lui, la poursuite de l'intérêt individuel pouvait engendrer le bien commun à condition qu'elle soit accompagnée d'empathie (Laurent, 1993; Pauchant, 2018).

Ce thème fut éventuellement repris par Bentham et les utilitaristes. Adoptant une posture radicale, leur principale préoccupation était l'éthique des dirigeants moraux (Viner, 1949). Pour Bentham, l'humain était gouverné par les sentiments du plaisir et de la souffrance. La différence entre les deux représentant son bien-être, il poursuit son intérêt individuel afin d'accroître celui-ci. Bien que Bentham reconnut les vertus de l'empathie, il crut impossible toute harmonie naturelle entre intérêts privés et collectifs. Pour lui, celle-ci ne pouvait être générée qu'artificiellement, grâce à une éducation et des législations incitant les comportements bénéfiques ainsi que des dirigeants moraux les encourageant (Van Daal, 1996; Viner, 1949). Les prescriptions des utilitaristes concernant l'éducation et de bonnes législations étaient similaires à celles de Smith, mais elles allaient encore plus loin en les rendant conditionnelles à toute harmonie des intérêts.

Bentham ne souhaita pas discuter d'éthique individuelle. Une confusion dans ses écrits et ceux de James Mill concernant l'égoïsme ouvrit toutefois la voie à une interprétation hédoniste de

leurs vues. Alors que le calcul utilitariste se voulait avant tout un instrument permettant d'orienter les choix politiques, il fût appliqué aux actions individuelles (Viner, 1949) et, malgré eux, les utilitaristes cristallisèrent l'image de l'individu froid et calculateur de ses intérêts (Laurent, 1993).

C'est avec les premiers néoclassiques et leurs travaux sur l'utilité que le calcul utilitariste se popularisa (Viner, 1949). Parmi les auteurs qui adoptèrent une approche similaire, Jevons fut l'un des premiers à se réclamer directement de Bentham. Celui-ci considérait le plaisir et la souffrance comme étant à la base du calcul économique et le bien-être collectif comme la finalité du commerce. Jevons divergea toutefois de Bentham sur l'harmonisation des intérêts alors qu'il crût que la maximisation des utilités individuelles entraînait automatiquement la maximisation de l'utilité sociale. En n'établissant pas de conditions nécessaires à sa réalisation, les économistes néoclassiques déconnectèrent la discussion sur l'utilité de l'éthique utilitariste (Van Daal, 1996).

Cette déconnexion s'officialisa avec Léon Walras. S'éloignant de l'utilitarisme, mais s'inspirant directement de Jevons, Walras continua la discussion sur l'utilité en tentant de découvrir les conditions de l'atteinte d'un « idéal social »<sup>18</sup>. Approchant la société telle qu'il la trouva, avec ses vices et vertus, il ne proposa pas de conditionnalité à l'harmonisation des intérêts individuels et collectifs. Voyant l'utilité comme quelque chose de subjectif plutôt que d'objectif, l'atteinte de son idéal se devait de passer par un cadre suffisamment flexible pour permettre aux individus de trouver leur bonheur. Dans cette optique, le cadre idéal lui apparut être celui du marché alors qu'il permettait à chacun de maximiser son utilité en fonction de ses ressources (Van Daal, 1996).

Par son approche, Walras transforma la thématique de l'harmonie naturelle des intérêts. D'une part, son acceptation de la société dans sa forme initiale évacua toutes prescriptions utilitaristes en plus d'ignorer complètement celles de Smith sur l'empathie. D'autre part, en focussant sur la maximisation des utilités privées pour l'atteinte de son « idéal social », l'auteur proposa une vision hédoniste, rappelant davantage Mandeville, où la poursuite des intérêts égoïstes au sein du marché devient garant du bien commun (Van Daal, 1996).

L'impact du modèle qu'il proposa pour démontrer la possibilité de son « idéal social » changea les sciences économiques. Avec son modèle, Walras considérait avant l'heure les différents éléments d'une situation d'équilibre générale. Son approche microéconomique basée sur

---

<sup>18</sup> Pour Walras, l'« idéal social » n'est pas la maximisation de l'utilité sociale, mais l'atteinte d'une situation optimale.

une théorie de l'utilité proposa que le commerce pouvait induire une utilité sociale dite optimale. Représentant la base du courant néoclassique, ses idées influencèrent profondément le 20<sup>ème</sup> siècle (Van Daal, 1996). Dès ses premières apparitions, la thématique de l'harmonie naturelle des intérêts semble suivre cette ligne directrice (Sidgwick, 1885; Sorley, 1891).

### *L'âge d'or du laissez-faire*

À partir de 1840, le Royaume-Uni délaissa le mercantilisme au profit du laissez-faire. À travers l'Europe, ce dernier s'institutionnalisa comme nouvelle norme du commerce international par l'introduction de l'étalon-or lors du Congrès monétaire européen de 1867. Les pays membres de ce système se devaient d'adopter une clause de la nation la plus favorisée, d'instaurer la liberté de circulation de l'or ainsi qu'un taux de change fixe. La monnaie anglaise, reconnue pour sa stabilité et sa valeur d'échange égale à l'or, devint alors la monnaie internationale (Berend, 2006).

Bien que ces changements aient restreint la portée des politiques monétaires des banques centrales (Mitchener, 2013), l'impact fut surtout positif sur l'économie européenne et ouvrit la voie à sa domination jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs pays qui n'avaient pu profiter de l'industrialisation vécurent une forte croissance avec cette vague de globalisation (Berend, 2006). En plus de pays européens, d'autres régions du monde, tels les États-Unis, l'Amérique latine ainsi que des pays d'Asie, adhérèrent au mouvement dans les décennies suivantes (Mitchener, 2013).

Aux États-Unis, les années 1860 à 1900 représentent l'âge d'or du capitalisme américain. Le malaise généré par la dette du pays et l'échec de précédentes politiques interventionnistes influença alors de plus en plus les politiques américaines vers le laissez-faire. En instaurant des politiques visant à limiter le rôle de l'État, le pays accomplit 28 années consécutives de surplus budgétaire (Folson, 2019). Bien que certains y accumulèrent des fortunes démesurées avec la coopération de l'État, cette période témoigna d'une forte augmentation du niveau de vie pour de nombreux Américains. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, ce changement de cap leur permit de devenir le pays avec la plus forte production, tant agrégée que per capita (Campbell, 1999).

Cette montée du laissez-faire fut accompagnée d'un élan de démocratisation de l'individualisme. De plus en plus de progressistes adhérèrent à ces aspirations et certains y virent même un lien avec les luttes socialistes. Pour Spencer et le courant prélibertarien américain, ces

raisonnements étaient toutefois inadmissibles, puisque toute réglementation imposée à des fins de justice sociale agressait nécessairement les libertés individuelles (Laurent, 1993).

### **La fin du laissez-faire**

Alors qu'émergent les premières mentions de l'idée de la main invisible, le libéralisme économique s'apprête à traverser un long moment d'adversité. L'arrivée au 20<sup>ème</sup> siècle signifiera la fin d'une période de croissance et d'ouverture pour le début d'une époque de crises et instabilités. Durant celle-ci, les thématiques de l'harmonie naturelle des intérêts et du laissez-faire furent rudement mises à l'épreuve.

#### *Premiers signes d'un déclin annoncé*

Alors même que le laissez-faire traversait son « âge d'or », certains signes annonçant son déclin imminent étaient déjà perceptibles. La naissance de l'État social en 1883, soit deux ans avant le premier article évoqué, en est un bon exemple. En créant les premières politiques d'assurance sociale, le chancelier allemand Bismarck ne chercha pas à propulser le collectivisme, mais à s'opposer à la montée des idées socialistes. Reconnaisant les imperfections des marchés et la responsabilité des élites face au sort des plus faibles, il chercha à rallier la classe ouvrière aux bureaucrates et monarchistes pour l'éloigner des démocrates et révolutionnaires (Brasseul, 2012; Lipset, 1989). La création de l'État social proposa une nouvelle vision : celle d'un État protecteur dont l'intervention visait la protection des plus faibles (Brasseul, 2012; Laville, 1995). Cette conception venait remettre en question l'harmonie naturelle des intérêts en rendant l'État responsable d'une certaine redistribution. Cette innovation fut éventuellement émulée au Royaume-Uni et ailleurs (Brasseul, 2012; Merrien, Parchet et Kernen, 2005).

Bien que le laissez-faire fût accepté socialement, il n'était que rarement appliqué à la lettre et souvent mis de côté en temps de difficultés. En Europe, plusieurs pays retournèrent éventuellement vers le protectionnisme et l'interventionnisme face à la montée de la concurrence américaine (Berend, 2006). Aux États-Unis, le mouvement finit également par décliner alors que l'intervention gouvernementale regagna du terrain dès 1900 (Folson, 2019).

Le déploiement de la Grande Guerre et la croissance de l'instabilité engendrèrent un recul majeur de la globalisation (Asselain, 1996; Eloranta, 2013). La tendance à la fermeture des économies nationales se poursuivit malgré la fin du conflit (Asselain, 1996). Plusieurs mouvements politiques, de gauche comme de droite, critiquaient alors le libéralisme économique, allant parfois même jusqu'à considérer les solutions de rechange proposées par les idéologies protofascistes et bolchéviques (Berend, 2006). Le taux d'ouverture atteint en 1913 prendra près de 60 ans à être retrouvé et le mouvement ne s'inversa qu'après la Seconde Guerre mondiale (Asselain, 1996).

En 1924, Keynes proposa la fin du laissez-faire. Pour l'auteur, ces politiques étaient déjà chose du passé, mais le monde n'en était pas encore conscient. Une nouvelle conception du rôle de l'État était alors en construction et une bonne partie de la profession économique avait abandonné les idéaux d'antan (Burgin, 2015). Dans les données présentées précédemment, ces transformations sont perceptibles dès la première strate temporelle. Overstreet (1915: p. 1003) en est un bon exemple :

« There is no "invisible hand" harmonizing self-interests. Some self-interests do not and cannot harmonize; and in so far as in their conflict they weaken the social group they are to be rigorously suppressed. [...] The harmonization of "egoism" and "altruism" [...] depends upon the governmental elimination of harmful modes of competition. »

### *Le Krach de 1929 et la Grande Dépression*

Malgré ces développements historiques et l'attitude critique envers ses thématiques centrales, le système économique suivit son cours. Bien qu'aux États-Unis, les années 1920 furent caractérisées par une forte croissance et la recherche d'un « retour à la normale » (Olney, 2013), le pays s'apprêtait à subir un choc d'une envergure sans pareil qui allait ensuite se répercuter au monde entier. La fin du laissez-faire était arrivée.

Le 24 octobre 1929 débuta la panique bancaire du jeudi noir. En ce jour, des millions d'actions furent échangées à des prix si dérisoires que les rêves de leurs propriétaires en furent anéantis. Devant la panique initiale, de puissants banquiers entrèrent en scène pour contrôler la situation. Malgré un repli initial, le mardi 29 octobre allait s'avérer être la pire journée de l'histoire pour la bourse de New York (Galbraith, 1975). Loin de demeurer un phénomène américain, la crise se répandit aux autres grands centres financiers.

Le Krach de 1929 propulsa le monde dans la Grande Dépression, qui allait s'étendre jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La responsabilité des événements du jeudi noir fut largement attribuée aux spéculateurs. La révélation des efforts des banquiers, censés stabiliser les marchés, pour profiter de la situation heurta profondément leur profession. Pour plusieurs, il était dans l'intérêt collectif de voir ces investisseurs disparaître des marchés. Roosevelt, alors gouverneur de l'État de New York, critiqua notamment la « fièvre de la spéculation », tandis que les sermons religieux abordèrent la perte des valeurs spirituelles au détriment de la poursuite égoïste de richesse (Galbraith, 1975; Harold James, 2010). La critique de la spéculation n'était pas nouvelle (Bierman, 2013), mais la nature des événements lui donna un tout autre sens. Alors que la crise toucha l'ensemble de la société (Galbraith, 1975), l'harmonie naturelle des intérêts perdit en crédibilité.

La Grande Dépression généra une profonde vague anti-individualiste et mit un terme à la narrative du *self-made man*. Bien qu'il finit par se dissiper, ce sentiment demeura fort dans la sphère intellectuelle où les idées marxistes et collectivistes gagnèrent en influence (Laurent, 1993). De façon similaire, la Grande Dépression éroda le support de l'opinion publique aux politiques de laissez-faire et persuada une majorité de libéraux de la pertinence de l'intervention étatique (Burgin, 2015). Le choc généré par la crise remit ainsi complètement en question les thèmes centraux à l'idée de la main invisible :

« We have been dominated by the doctrine of laissez faire. Now, all over the world, we are considering economic planning, because we have found that, in respect to the flow of currency and credit, laissez faire simply does not work. From Adam Smith, who told us about the invisible hand which is supposed to lead each individual, [...] to do what is for the interest of all [...]; down to the present depression in which we have relied on "natural law"; down to this very week, when I read in the bulletin of one of our largest banks that "natural economic forces must be left alone to run their course" - always we have shown a childlike faith in "the Lazy Fairies" » (Foster, 1932: p. 52)

### **Vers un nouveau paradigme économique**

La Grande Dépression ouvrit une fenêtre d'opportunité pour un renouveau idéologique. Devant la gravité et la durée de la crise, plusieurs États innovèrent en matière de politiques publiques, alors que l'approche économique, sous l'influence du keynésianisme, se transforma. L'anti-individualisme et le rejet du laissez-faire menèrent vers une avenue plus collectiviste. Le nouveau paradigme qui en émergea caractérisa la discipline jusque dans les années 1970.

## *L'État face à la Grande Dépression*

Tandis que les ravages de la crise sévissaient, le Royaume-Uni prit la décision, le 21 septembre 1931, de se retirer unilatéralement du système de l'étalon-or. Dans la foulée de la Grande Dépression, la rigidité du système était devenue problématique et s'en libérer lui permit la pleine maîtrise de sa politique monétaire pour stimuler sa demande intérieure. Le pays put ainsi introduire des politiques protectionnistes afin de protéger ses emplois. Bien qu'elles ne puissent être vues comme keynésiennes, ces politiques offrirent des performances économiques qui n'auraient été possibles avec l'étalon-or. Le départ du Royaume-Uni du système monétaire international déclencha un mouvement : à la fin de la décennie, tous ses adhérents l'avaient quitté (Kitson, 2013).

Aux États-Unis, l'exposition par le procureur Pecora de l'avidité des banquiers et leur corruption choqua profondément l'opinion publique, qui ignorait l'ampleur de leur contribution à la crise. En réponse à ces révélations, l'administration Roosevelt instaura le *Glass-Steagall Act* de 1933. Celui-ci força les banques à choisir entre les activités commerciales ou d'investissement afin d'éviter tout conflit d'intérêts qui risquerait un retour des événements de 1929 (Crawford, 2011).

L'arrivée au pouvoir de Roosevelt fut précédée par quatre ans de dévastation économique. En 1933, le chômage atteignait 25% et le PIB réel du pays ne représentait plus que 30% de celui de 1929. Le New Deal qu'il proposa en réponse au prolongement de la crise représenta la plus large expansion du rôle de l'État en temps de paix de l'histoire du pays (Fishback, 2013). L'expérience de planification de la Grande Guerre constitua l'inspiration de ces politiques (Ohanian, 2013). Bien qu'elles générèrent d'importantes retombées socio-économiques, notamment via les dépenses de secours et les travaux publics, elles ne réussirent toutefois pas à relancer la croissance privée. Certaines politiques eurent même comme effet de la retarder en encourageant la cartellisation et les hausses de prix (Fishback, 2013; Ohanian, 2013). Malgré leur échec, ces innovations constituèrent néanmoins un changement radical par rapport aux politiques préalablement suivies.

## *Un nouveau rôle pour l'État*

La publication de *The General Theory of Employment, Interest and Money* par Keynes en 1936 propulsa ses idées des deux côtés de l'Atlantique. L'auteur y livra une violente attaque contre l'économie orthodoxe, qu'il considérait être à l'origine des maux de la Grande Dépression (Burgin,

2015). Son influence sur les marchés avait généré une tendance à la spéculation et conduit à une déconnexion entre la valeur d'échange et la productivité des titres (Harold James, 2010). Dans son approche, l'auteur attribue un nouveau rôle à l'État : la responsabilité du bon fonctionnement de l'économie. Pour Keynes, l'État doit réglementer les marchés pour en assurer l'efficacité et poursuivre des politiques de plein-emploi et de croissance (Burgin, 2015; Hetzel, 2013).

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce nouveau paradigme s'officialise notamment par la transformation de l'État protecteur en État-providence. S'appuyant sur l'expérience de l'économie de guerre, les États n'hésitent plus à réglementer et intervenir dans l'économie. Ceux-ci utilisent même la nationalisation et la planification pour gérer la demande nationale (Laville, 1995). Aux États-Unis, l'acceptation de l'interventionnisme dans l'opinion publique et les revenus nécessaires tirés du système de taxation furent hérités de la guerre, qui engendra un support sans précédent à l'idée d'un gros État fédéral (Higgs, 2013).

#### *Vers un nouvel ordre économique international*

La fin des hostilités ouvrit la voie au retour des conditions d'une croissance stable axée sur le commerce international. La Conférence de Bretton Woods de 1944 constitua l'opportunité d'établir de nouvelles bases au système monétaire et financier international (Asselain, 1996). Le système de Bretton Woods fut le fruit de longues négociations entre Anglais et Américains, dirigés respectivement par Keynes et White. Tous deux tentèrent d'appliquer les leçons tirées de la Grande Dépression pour empêcher une répétition des erreurs de 1929 (Eichengreen, 2013).

Suivant l'optimisme américain et la prudence anglaise, ils arrivèrent à un compromis. Les accords de Bretton Woods allaient instaurer un système basé sur des taux de change fixes et ajustables où la monnaie américaine deviendrait centrale (Eichengreen, 2013). De nouvelles institutions seraient également créées pour arbitrer le système et assurer son fonctionnement (Eichengreen, 2013; Stiglitz, 2002). À l'origine, le Fonds monétaire international (FMI) reçut pour mission de veiller à la stabilité économique mondiale et d'éviter le retour d'une récession planétaire. Il devait faire pression sur les pays stagnant économiquement pour encourager la demande globale. Quant à elle, la Banque Mondiale (BM) avait comme mission la reconstruction des pays touchés par la guerre ainsi que la promotion du développement international (Stiglitz, 2002).

Bien que certains continuèrent à défendre l'idée de la main invisible, ce changement de paradigme en faveur de l'interventionnisme fut grandement accepté par la profession économique jusqu'aux années 1970. L'émergence du keynésianisme apparaît ainsi comme une raison expliquant la persistance de l'attitude critique au sein de nos données jusque dans ces années, alors qu'il s'attaque directement aux thématiques centrales à la représentation de la main invisible.

### *Une nouvelle dynamique mondiale*

Mettant fin à leur isolationnisme après la guerre, les États-Unis s'engagèrent à l'international via des programmes d'aide et leur opposition à leur ancien allié de circonstance : l'URSS (Higgs, 2013). Les relations internationales entrèrent alors dans une période de bipolarité. Devant la croissance de la menace communiste en Europe, l'administration Truman proposa le plan Marshall afin d'accélérer sa reconstruction. Promettant un impact profond sur l'économie européenne, il ne fut toutefois pas offert sans contrepartie et était assorti de conditions. Pour qu'un pays ait accès aux fonds, il devait suivre une politique macroéconomique jugée saine et promouvoir la libéralisation du commerce. En Europe, ces politiques ouvrirent la voie aux Trente glorieuses (Crafts, 2013). À partir des années 1950 s'ouvrit une phase d'expansion exceptionnelle caractérisée par l'ouverture grandissante des économies nationales (Asselain, 1996).

### **La Société du Mont Pèlerin et le sauvetage du libre marché**

Malgré la montée de ce nouveau paradigme, une partie de la profession demeura néanmoins fidèle au laissez-faire. À partir des années 1930, ceux-ci s'activèrent pour assurer la survie de leur idéal. Ils s'institutionnalisèrent en un mouvement qui leur permit de développer les réseaux nécessaires à la propagation de leurs idées. Au moment même où le keynésianisme semble être à son apogée, l'idéologie du laissez-faire renaît de ses cendres, transportant avec elle l'idée de la main invisible.

### *Une remise en question de l'idéologie libérale*

La Grande Dépression marginalisa les économistes défendant le laissez-faire. À cette époque, la plupart d'entre eux se retrouvaient au sein de quelques universités<sup>19</sup> et leur posture sur le sujet différait grandement : les Européens étant alors souvent plus radicaux que leurs collègues américains. Considéré comme le principal adversaire de Keynes, Friedrich Hayek croyait que les bienfaits du laissez-faire demeuraient nécessaires à la société, bien qu'il soit tombé dans les disgrâces de l'opinion publique. Contrairement à bon nombre d'économistes des années 1930, Hayek croyait que la seule solution face à la crise était de ne pas réagir. Pour lui, la négation même de la nature du capitalisme était à l'origine du prolongement de la crise (Burgin, 2015).

N'ayant proposé aucune critique à l'œuvre de Keynes, son inaction d'Hayek fut toutefois perçue comme un aveu d'échec. Sa popularité fut affectée et on le perçut éventuellement comme un impertinent. Contrairement à leurs nouveaux adversaires, les avocats du laissez-faire focussèrent leurs efforts sur la critique des alternatives plutôt que sur leurs propres propositions. Ils étaient particulièrement préoccupés par la montée du socialisme et du fascisme en Europe, qu'ils croyaient encouragée par le collectivisme ambiant. Devant leur incapacité à convaincre, ils réalisèrent l'importance d'une refondation du libéralisme économique (Burgin, 2015).

À la fin de la décennie, Hayek commença à mettre en place sa propre philosophie libérale. S'inspirant des travaux de Karl Popper, il chercha à asseoir ses conceptions sur des bases empiriques solides. Pour rendre sa théorie du libre marché convaincante, il tenta d'y greffer une vision du monde qui soit attrayante. Reprenant ses travaux sur l'économie de la connaissance, il perçut alors le mécanisme des prix comme dirigeant les individus dans la résolution des problèmes individuels et collectifs, comme s'ils étaient menés par une main invisible (Burgin, 2015).

### *Une communauté transnationale des idées*

S'attellant à leur nouvelle tâche dans leurs correspondances et actions séparées, les défenseurs du laissez-faire comprirent rapidement l'importance d'institutionnaliser leur mouvement. L'idée d'un organe leur permettant de se réunir pour élaborer et mieux propager leurs

---

<sup>19</sup> La plupart se retrouvent au sein de la London School of Economics, l'Université de Chicago ou encore l'Institut des hautes études internationales de Genève (Burgin, 2015).

idées ayant initialement été proposée par Simons, la publication de *Inquiry into the Principles of the Good Society* par Walter Lippman en 1937 constitua le cri de ralliement nécessaire à sa création. Considérée par plusieurs comme le texte fondateur du néolibéralisme, l'œuvre de Lippman offrit les bases d'une nouvelle vision de la société (Burgin, 2015).

C'est en 1938, à Paris, qu'eût lieu le Colloque Walter Lippman. Celui-ci rassembla plusieurs noms du monde académique et du monde des affaires<sup>20</sup>, certains en faveur d'une révision du modèle et d'autres davantage conservateurs. Alors que le colloque visait le sauvetage du libre marché par une révision de ses fondations, les discussions se poursuivirent sur la critique de la montée du collectivisme et des idéologies radicales (Burgin, 2015).

Le déclenchement des hostilités en Europe força une pause au mouvement. Cette période représenta un point tournant dans ses priorités. Avec la fin de la guerre et le retour à la croissance, son attention se détourna des difficultés de la Grande Dépression pour se concentrer sur la menace communiste. Ce n'est qu'en 1947 que ne redémarra officiellement son institutionnalisation avec le premier rassemblement de la Société du Mont Pèlerin (Burgin, 2015).

### *Un retour dans l'air du temps*

Avec la publication de *The Road to Serfdom* en 1944, Hayek suscita un grand intérêt aux États-Unis. Soutenu par le Reader's Digest, l'auteur y fut invité afin de donner une série de conférences. Une réédition de son livre fut distribuée aux employés d'entreprises et membres d'associations et fut même l'objet d'une bande dessinée. Comme ses positions étaient désormais plus ouvertes à l'interventionnisme, le Digest présenta une version épurée de son œuvre<sup>21</sup> suivant sa ligne anticommuniste. Cette publication participa grandement à conserver l'image d'Hayek comme celle d'un pur et dur du laissez-faire. Bien qu'il fût déçu de cette situation, l'intérêt suscité par sa tournée aux États-Unis lui fit réaliser que ses idées étaient désormais moins marginalisées par l'opinion publique et bien plus présentes qu'il ne l'imaginait (Burgin, 2015).

Face à cet intérêt inattendu pour ces propositions, Hayek mit en marche les préparatifs en vue d'un nouveau rassemblement. Cette fois, il fit appel au financement privé du Volcker Funds et

---

<sup>20</sup> Parmi eux, Aron, Hayek, Lippman, Mises, Polanyi, Röpke, Rueff, Rüstow et Rougier (Burgin, 2015).

<sup>21</sup> Certains passages de *The Road to Serfdom* furent alors jugés comme trop socialisant. (Burgin, 2015)

de l'homme d'affaires Albert Hunold. En échange de son aide, le Volcker Funds disposa d'un droit de regard sur les admissions. Hayek souhaitait viser encore plus large. La première réunion de la Société du Mont Pèlerin en 1947 réunit davantage d'invités, dont des journalistes, hommes d'affaires et intellectuels provenant des deux côtés de l'Atlantique. L'objectif de la société était clair : réaffirmer un idéal capable de soutenir et propager le capitalisme contre la montée du collectivisme et du socialisme incarné par la puissance de l'URSS (Burgin, 2015).

La publication de *Road to Serfdom* exposa finalement la philosophie sociale d'Hayek devant être à la base de son nouvel ordre libéral, soit une précision de sa théorie de l'ordre spontané. Bien qu'elle fût partie intégrante de son analyse depuis déjà quelques années, sa théorie ne réussit pas à gagner l'approbation des autres membres de la société (Burgin, 2015). Cela semble d'ailleurs se confirmer au sein des données présentées alors que ce thème demeure le moins discuté. Malgré son rejet, sa philosophie influença la suite du discours sur l'idée de la main invisible.

Avec sa théorie, Hayek apporta une nouvelle perspective sur l'individualisme. Pour l'auteur, seule la tradition individualiste anglo-saxonne pouvait être considérée véritable puisqu'elle était caractérisée par l'action spontanée des individus (Harrod, 1946; J., 1949). Voyant dans cet individualisme une façon de garantir la liberté des individus, il perçoit le rationalisme de l'individualisme continental comme une voie vers le collectivisme et la planification économique (J., 1949). Pour Hayek, le vrai individualisme serait attribuable à Adam Smith et Edmund Burke; non pas à Bentham et ses disciples ou encore à Locke (Harrod, 1946).

Harrod (1946) critiqua son approche, qu'il considéra davantage être un plaidoyer pour un nouveau conservatisme plutôt qu'un nouvel individualisme. Pour l'auteur, sa critique de l'individualisme continental s'appliquait davantage au radicalisme qu'au collectivisme. Dans les années 1940, cette critique du radicalisme et du rationalisme créa d'ailleurs des alliances insoupçonnées entre les avocats du laissez-faire et les mouvements traditionalistes (Burgin, 2015).

L'individualisme fut abordé par d'autres membres de la société. Avec *La société ouverte et ses ennemis* en 1945, Popper se porta notamment à la défense de l'égoïsme. Il proposa que « la confusion de l'individualisme avec l'égoïsme permette de condamner au nom des sentiments humanistes et d'invoquer ces mêmes sentiments pour défendre le collectivisme. En fait, en attaquant l'égoïsme, ce sont les droits de l'individu qu'on vise ». Mise s'y attarda également dans la formulation de l'individualisme méthodologique. Aux États-Unis, la pensée autrichienne généra

un retour en force de la tradition individualiste. De même, la sortie du livre d'Ayn Rand *La source vive* en 1943 marqua profondément les esprits. Devant son succès, l'auteur entreprit des tournées de conférences, dont l'une intitulée *The Virtue of Selfishness* (Laurent, 1993). À partir des années 1950, les conditions sociales nécessaires à l'émergence d'un individualisme plus fort et plus radical (Laurent, 1993) ainsi qu'au retour des idéaux du libre marché (Burgin, 2015) se mettent en place.

### *Pendant ce temps : Paul Samuelson et la popularisation de la main invisible*

La publication du manuel *Economics : An Introductory Analysis* (1948) par Paul A. Samuelson eut un impact profond sur le parcours de l'idée de la main invisible. Avec ce manuel, Samuelson devait offrir une vue plus optimiste sur l'économie que ne le faisaient les manuels d'avant la guerre. Avec près de 45 millions de copies vendues en près de 40 langues différentes, le manuel de Samuelson devint le plus vendu de tous les temps. Suivant cette popularité, sa version de la main invisible se propagea dans le vocabulaire de la profession (Kennedy, 2010).

Pour Samuelson, la main invisible pouvait être perçue comme une représentation de la compétition pure et parfaite et était donc une anticipation de Smith de la théorie de l'équilibre générale et des théorèmes du bien-être (Kennedy, 2010). Par cette approche, l'auteur liait ainsi directement la main invisible aux théories de Léon Walras. Cette compétition pure et parfaite devait induire une autorégulation des marchés assurant l'harmonisation des intérêts égoïstes et communs :

« Even Adam Smith the canny Scot whose monumental book “Wealth of Nations” (1776) represents the beginning of modern economics or political economy – even he was so thrilled by the recognition of order in the economic system that he proclaimed the mystical principle of the “invisible hand”: that each individual in pursuing only his own selfish good was led, as if by an invisible hand, to achieve the best good of all, so that any interference with free competition by government was almost certain to be injurious. » (Samuelson, 1948: p. 36)

Avec cette présentation, Samuelson contribua directement à élever l'idée de la main invisible au rang de dogme. Conscient du prestige de l'auteur, nombreux furent les étudiants qui l'adoptèrent dans leur analyse. Le manuel propagea l'idée chez les générations d'économistes suivantes, la transformant en un objet courant du vocabulaire de la discipline (Kennedy, 2010).

L'influence de Samuelson<sup>22</sup> s'illustre par l'augmentation des publications discutant de l'idée après 1948, mais également par la forte popularité de la thématique de l'autorégulation des marchés entre 1975 et 1990, qui dépasse alors exceptionnellement celle du laissez-faire. De façon similaire, la catégorie « autres » devient davantage hétérogène à partir de 1948 et le nombre de thèmes économiques s'y retrouvant s'accroît. Dans les années suivantes, l'idée de la main invisible fut associée de plus en plus directement au vocabulaire de la théorie néoclassique.

### *Conséquences inattendues : De néolibéraux à conservateurs*

Dans les années 1950 se créa un schisme au sein de la Société du Mont Pèlerin entre ceux qui prônaient la fondation d'un nouveau libéralisme et ceux défendant le laissez-faire. Alors que le laissez-faire retrouvait la confiance de l'opinion publique, l'intérêt porté envers une refonte des valeurs libérale en fût diminué, ce qui occasionna le départ de plusieurs membres (Burgin, 2015).

Avec la fin de l'implication du Volcker Funds en 1957, ses membres furent forcés de trouver de nouvelles voies de financement et à entrer dans de nouvelles collaborations. Les financiers avec qui ils firent affaire encourageaient des causes conservatrices. Sous leur influence, les membres de la société développèrent des contacts avec d'autres d'organisations défendant ces vues, notamment le National Review ou encore le New Conservatives (Burgin, 2015).

Lorsqu'Hayek quitta la présidence au tournant des années 1960, la société était dominée par une mentalité opposée à tout interventionnisme. Son départ coïncida avec l'ascension de Milton Friedman comme nouvelle figure emblématique du libre marché. Présentant une vision optimiste malgré des propositions impopulaires, il devint l'économiste le plus influent du mouvement. Ce changement générationnel vint confirmer le changement de priorité de l'après-guerre. Le dualisme de la guerre froide était au cœur de l'approche friedmanienne et celui-ci proposa un libéralisme sans compromis s'axant sur une non-ingérence complète de l'État (Burgin, 2015).

En plus d'être la nouvelle icône de la théorie, nommée à tort, « néolibérale », Friedman fut également l'instigateur de la théorie monétariste. Il disposa d'une popularité sans précédent pour

---

<sup>22</sup> Nous mettons ici l'accent sur Samuelson en raison de l'immensité de l'audience qu'il a su toucher. Cela dit, d'autres auteurs eurent un fort impact sur la popularisation de la version néoclassique de l'idée au sein de la discipline, notamment Arrow et Debreu (1954) avec la publication de la théorie de l'équilibre générale.

un économiste : celle-ci fût due entre autres à ses écrits, à son rôle de conseiller économique sous Nixon ainsi qu'à son prix Nobel de 1976 (Berend, 2006). La popularisation de ses vues économiques et son implication politique furent notamment rendues possibles grâce aux diverses rencontres qu'il fit au travers de son implication dans la Société du Mont Pèlerin. L'arrivée de Milton Friedman sur la scène publique rendit les idées des membres de la société plus crédibles : son approche économétrique s'accompagnait d'une capacité persuasive supérieure aux anciennes rhétoriques. Ironiquement, son ascension se fit au détriment de la mission initiale de la société, alors qu'il proposa plutôt un retour radical aux mœurs économiques du 19<sup>ème</sup> siècle. La publication de *Capitalism and Freedom* en 1962, dans lequel il expose ses idées, eût un profond impact sur la restructuration du débat public (Burgin, 2015).

### **La main invisible : symbole d'un combat idéologique**

Dans l'évolution de l'idée de la main invisible, la période allant jusqu'aux années 1970 apparaît comme une phase d'idéation et de diffusion. Bien que ces thématiques centrales furent depuis longtemps débattues, ce n'est qu'à partir de 1885 que nous la repérons textuellement dans la littérature scientifique. Celle-ci émergea alors dans un climat difficile caractérisé par le déclin et éventuellement la fin du laissez-faire. L'attitude critique portée envers elle vient alors discréditer ces politiques et les mœurs individualistes. Contestée par le Keynésianisme, l'idée de la main invisible se retrouva en situation précaire alors même qu'elle ne commençait qu'à se propager.

Devant la menace de sa disparition, certains économistes lui demeurant loyaux mirent en œuvre une stratégie d'institutionnalisation de leur mouvement qui permis la survie et la propagation de l'idée. La mise en place de la Société du Mont Pèlerin permit le perfectionnement et le déploiement de leur discours. Ces efforts furent renforcés par l'apport de Samuelson qui participa à populariser l'adage au sein des nouvelles générations.

À la lumière de cette mise en contexte, il n'est pas surprenant que cette période constitue le moment le plus idéologique de l'évolution de l'idée de la main invisible. Alors que c'est durant celle-ci que se développèrent ses thèmes centraux, elle fut également marquée par un profond choc des idées. La main invisible nous apparaît alors comme le symbole d'un combat idéologique : celui de la résistance de l'économie de marché libérale contre le collectivisme.

## Chapitre VI

### **D'idéologie à hégémonie : La révolution conservatrice et le retour du laissez-faire**

À partir des années 1970, l'idée de la main invisible subit une révolution au sein de la littérature et intègre l'hégémonie. Bien qu'on en parle davantage et que le nombre de thématiques différentes observées s'accroît, celle-ci apparaît comme étant de moins en moins conceptualisée et débattue. Durant le dernier quart du 20<sup>ème</sup> siècle, la signification de la main invisible semble être devenue une évidence pour les auteurs de la littérature et sa crédibilité paraît acquise.

La croissance fulgurante de sa présence au sein de la littérature durant la période 1976-2000 s'accompagne ainsi de sa normalisation au sein du discours. S'éloignant de l'attitude critique adoptée précédemment, les auteurs qui l'emploient propagent désormais l'idée. Comme nous le verrons, les changements constatés quant à son traitement et sa présence ne sont pas étrangers au climat économique et politique ayant caractérisé ces décennies. Durant ces années, l'occident subit un traitement-choc qui allait mener au renversement complet du monde de l'après-guerre.

### **Choc pétrolier et stagflation : Le keynésianisme en crise**

À partir des années 1970 débuta une série d'événements qui allait profondément remettre en cause le paradigme keynésien. Les échecs de ce dernier face aux défis économiques de l'époque ouvrirent une fenêtre d'opportunité pour une nouvelle transition idéologique dans laquelle les idées prônées par la Société du Mont Pèlerin allaient jouer un rôle de premier plan.

#### *La mort de la courbe de Phillips*

Durant les années 1950 et 1960, la hausse des prix devient l'expression de tensions sociales de plus en plus sérieuses en Occident (Asselain, 1996). Plusieurs États suivent alors des politiques de plein-emploi, qu'ils considèrent comme un baume nécessaire. Aux États-Unis, ces politiques constituent un consensus bipartisan alors que le pays est particulièrement secoué par la Guerre froide (Hetzl, 2013). Cette approche n'attaquant pas le cœur du problème, l'inflation finit toutefois par se retourner contre la croissance au tournant des années 1970 (Asselain, 1996).

Alors que les keynésiens dominaient l'environnement intellectuel et politique, leur suprématie allait être remise en cause par l'irruption d'un débat avec les monétaristes concernant la courbe de Phillips. Cette dernière était l'instrument de prédilection utilisé par les keynésiens pour comprendre la relation entre le chômage et l'inflation. Devant les tendances hors normes exprimées par ces variables, la courbe de Phillips ne paraissait plus jouer son rôle alors que les politiques qu'elle induisait ne faisaient qu'exacerber le problème (Crafts, 2013).

Pour Friedman et les monétaristes, mettre en relation une variable réelle, le chômage, et une variable nominale, l'inflation, était insensé. D'après eux, il valait mieux que les variables réelles soient laissées aux forces du marché, alors que l'application même des politiques keynésiennes était responsable de ce climat de « stagflation » (Hetzl, 2013). En réponse, Friedman proposa l'existence d'un chômage naturel. Pour l'auteur, il était évident que des politiques visant un chômage au-dessous de ce niveau généreraient une hausse des prix, puisqu'elles créeraient des emplois jugés non nécessaires. Quant à l'impact observé des politiques de contrôle de l'inflation sur le chômage, phénomène qui effrayait la classe politique, il avança que celui-ci ne devait être que temporaire étant donné qu'il fût anticipé. Sur le front théorique, cette proposition de Friedman fut renforcée par Robert Lucas et sa théorie des anticipations rationnelles (Kling, 2013).

### *L'éclatement du système de Bretton Woods*

En plus d'exposer les failles de l'approche keynésienne, le tournant des années 1970 vit se désagréger le système monétaire internationale qu'elle inspira (Asselain, 1996). À cette époque, l'augmentation des dépenses domestiques et militaires américaines poussa la communauté internationale à voir le dollar comme surévalué. Certains pays, comme la France et le Royaume-Uni, cherchent alors à échanger leurs dollars contre de l'or, qu'ils jugent plus sûr, générant ainsi une perte de valeur de la monnaie américaine. Devant ce développement inattendu, le Président Nixon suspendit les transferts d'or le temps de trouver un arrangement. Depuis les années 1960, la parité du dollar établie à Bretton Woods avait déjà occasionné plusieurs difficultés au pays.

Malgré l'accord Smithsonian de 1971, qui devait revoir les parités et permettre la survie du système, ce dernier ne parvint pas à surpasser ses contradictions (Eichengreen, 2013). Lorsque le dollar se déprécia à nouveau en 1973, le système de Bretton Woods éclata finalement. La fuite des

capitaux accrut profondément les pressions inflationnistes existantes sur l'économie américaine. Suivant les conseils de Friedman, Nixon mit officiellement fin au système en quittant le régime des changes fixes pour adopter un taux de change flottant (Berend, 2006; Eichengreen, 2013).

### *La théorie du choc en action*

Alors que l'inflation représentait déjà une forte préoccupation, l'arrivée du premier choc pétrolier le 17 octobre 1973 jeta de l'huile sur le feu. Dans un acte coordonné visant à contrer les pays appuyant Israël dans la guerre du Kippour, les pays membres de l'Organisation de pays exportateurs de pétrole (OPEP) augmentèrent drastiquement le prix du pétrole, qui atteint des sommets jusqu'alors inégalés<sup>23</sup>. Bien que les États-Unis furent la cible principale de la stratégie, l'initiative eut un impact dévastateur sur les pays européens et le Japon, encore plus dépendants de la ressource. Les prix élevés de l'OPEP dégradèrent la balance de paiements des pays importateurs, qui connurent des problèmes encore plus difficiles au niveau de l'inflation (Ikenberry, 1988).

Le choc pétrolier vint exacerber la baisse de l'activité économique et l'inflation. Alors que les mécanismes monétaires et fiscaux des keynésiens permettaient d'adresser l'inflation ou le chômage, ils ne permettaient de s'attaquer aux deux à la fois (Ikenberry, 1988). Devant cet échec, le paradigme keynésien perdit en crédibilité. À partir de 1973 s'enclencha une période de décélération brutale de l'économie qui, loin de marquer une crise pour le système capitaliste, débutera une période de réadaptation de celui-ci (Asselain, 1996; Berend, 2006).

### *La chute de l'État-providence*

Durant cette même décennie, les critiques se font de plus en plus courantes face au rôle désormais joué par l'État. Plutôt que d'être supposément assuré par une main invisible harmonisant les intérêts, la responsabilité du bien-être collectif n'aurait été léguée qu'à une seule instance, l'État, ouvrant ainsi la voie à la corruption et l'inefficacité. Pour ses critiques, l'État-providence n'était pas parvenu à produire un vivre-ensemble qui soit gratifiant pour l'individu (Laville, 1995).

---

<sup>23</sup> Au début des années 1980, les prix du pétrole avaient augmenté de près de 500% (Ikenberry, 1988).

Plus encore, l'État-providence était désormais un fardeau trop élevé pour les économies alors que ses coûts généraient des baisses de compétitivité (Berend, 2006; Laville, 1995; Leathers, 1984). Avec l'internationalisation des marchés, la demande n'était plus en mesure d'assurer à elle seule la croissance de la production nationale. Celle-ci était désormais arbitraire et choisissait les entreprises selon leur performance au sein d'un marché globalisé. Avec la compétition internationale stagnaient le volume de travail et les revenus, rendant la prospérité incertaine (Laville, 1995). Pour les néolibéraux, l'État-providence était inapproprié dans un monde globalisé. La relance économique devait passer par l'abandon du social (Berend, 2006; Laville, 1995).

À l'aube des années 1980, le consensus keynésien hérité de la Grande Dépression sembla de plus en plus dépassé. Ses imperfections ayant été exposées au grand jour, son déclin encouragea un regain d'intérêt pour l'école néoclassique. Défendant une vision où les marchés s'autorégulent et retrouvent automatiquement leur état d'équilibre, ce retour en arrière propulsa une renaissance du libre marché (Galbraith, 2009; Green, 1999; Hetzel, 2013). Pour Friedman (1977: p. 6), le keynésianisme avait mis en péril l'efficacité de la main invisible : « L'avertissement de Smith en 1776 contre la perturbation du fonctionnement de la main invisible en intervenant sur le marché est confirmé par les conséquences désastreuses d'une telle intervention aujourd'hui ».

### **Déceptions et convergences : Le conservatisme au pouvoir**

Alors que l'idée de la main invisible était de retour dans l'air du temps et que son idéologie rivale fût décrédibilisée, ce changement intellectuel ne se traduisit pas directement au niveau politique. La révolution conservatrice des années 1980 fut le résultat de transformations sociales, de déceptions politiques et de convergences d'intérêts. L'arrivée au pouvoir de ces partis coïncide avec le passage de l'idée de la main invisible du côté de l'hégémonie.

#### *Un retour à l'individualisme*

Au courant des années 1970, le déploiement de l'individualisme reprend sa cadence d'avant la Grande Dépression. Plusieurs intellectuels, choqués des exactions de Staline et du communisme, redécouvrent alors les libertés individuelles. Cette renaissance de l'individualisme en occident s'exprima en deux phénomènes interreliés : une montée du narcissisme et retour en

force du marché (Laurent, 1993). Au sein des données présentées, c'est d'ailleurs à cette époque que nous observons les premières distorsions de la thématique de l'harmonie naturelle des intérêts vers l'égoïsme pur. Cette recrudescence des mœurs individualiste s'accompagne d'un détachement de l'individu face aux enjeux sociaux. Les gens s'intéressent désormais davantage à leurs gains de court terme plutôt qu'aux sacrifices de long terme visant l'intérêt de l'ensemble (Leathers, 1984).

En 1988, Mendras remarqua que l'individualisme n'était « plus une idéologie, mais une manière d'être commune à tous » : il avait « enfin pénétré dans les arcanes les plus intimes de la société jusqu'à donner à chacun la liberté de dire non et de disposer d'un pouvoir, si minime soit-il » (Laurent, 1993). Ces transformations des mœurs sociales ouvrirent la voie aux révolutions ultralibérales de Margaret Thatcher et Ronald Reagan durant les années 1980.

### *Margaret Thatcher : Plus grand que la dame*

L'arrivée de Margaret Thatcher comme première ministre du Royaume-Uni fut l'apogée d'une accumulation de déception. Sa victoire à la chefferie du parti conservateur britannique en 1974 en est une illustration alors qu'elle fût rendue possible par les erreurs de son prédécesseur, Edward Heath. L'incohérence de ses politiques et sa défaite en 1974 face aux mineurs réduisirent l'intérêt de la base traditionnelle du parti, qui désirait une autre approche (Amott et Krieger, 1982).

Thatcher n'était pas la seule candidate à proposer une vision teintée de l'idée de la main invisible. Sir Keith Joseph en fût également un chantre via son *think tank* The Center for Policy Studies. En 1974, il compara les années d'après-guerre à une erreur de jugement : une lecture erronée de la Grande Dépression. Suivant la défaite de 1945, le parti conservateur se serait perdu en s'accommodant de l'économie mixte et l'État-providence (Green, 1999).

*The Road to Serfdom* fut l'un des livres fétiches des adhérents au thatchérisme. Celui-ci avait eu une influence particulière durant la campagne de 1945 alors qu'il avait été distribué par milliers pour promouvoir les idées du parti. Enterré avec la défaite, le laissez-faire refit surface dans les années 1960 chez les membres du parti. La conférence de Seldom Park en 1970 devait confirmer le retour du parti sur le droit chemin. Adoptant cette approche en début de mandat, Heath, qui redoutait de perdre l'électorat, finit par faire marche arrière. Pour de nombreux

conservateurs, ce revirement fut considéré comme une trahison. La victoire de Thatcher comme cheffe du parti fut ainsi surtout attribuable à son caractère de leader inébranlable (Green, 1999).

Lorsque Thatcher arrive à la tête du parti en 1975, les événements des décennies précédentes avaient généré une audience pour son discours. Cela dit, les problématiques nouvelles liées au chômage et à l'inflation ainsi que l'insatisfaction face aux vieilles méthodes lui donnèrent une tout autre portée (Green, 1999). L'échec du parti travailliste à adresser ces questions durant l'Hiver de mécontentement de 1978 éroda son support traditionnel et offrit enfin à Thatcher le momentum nécessaire au déploiement de son programme politique (Amott et Krieger, 1982).

### *Ronald Reagan : Une histoire de convergence d'intérêts*

Aux États-Unis, un climat similaire de déception s'installa avant les élections de 1980. La piètre performance de Carter au niveau de l'économie et de la politique étrangère amena les intellectuels et la population à blâmer le parti démocrate (Amott et Krieger, 1982). L'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan et du parti républicain fut rendue possible par une convergence d'intérêts induite de ce sentiment. L'alliance de ces intérêts derrière la critique du rationalisme et la lutte contre l'URSS transforma profondément la politique américaine.

Depuis les années 1960, la base conservatrice s'offusquait de la dissolution des mœurs et de l'émergence de la contre-culture. Celle-ci s'impatientait face à la complaisance des politiciens libéraux devant le désordre. L'accord des traditionalistes avec la critique hayékienne du rationalisme n'était pas nouveau (Burgin, 2015). Plaçant l'hégémonie américaine contre l'URSS au cœur des priorités du pays (Higgs, 2013), ils prônaient une ligne dure à l'international (Lipset, 1989). Durant les années 1970, de plus en plus de *think tank* conservateurs apparurent afin de propager et renforcer ces vues (Burgin, 2015).

Les néoconservateurs jouèrent également un rôle dans l'avènement de la révolution conservatrice. Bien qu'il ne fût pas uniforme, ce courant partageait certains principes : les valeurs démocratiques, l'usage du pouvoir militaire à des fins morales ainsi qu'une suspicion à l'égard des institutions internationales et des projets visant des transformations sociales. Tous se rejoignaient dans leur opposition féroce au communisme, qu'ils voyaient comme une porte d'entrée à l'oligarchie (Kampmark, 2011). Le mouvement néoconservateur prit racine dans l'opposition de

la gauche américaine au communisme (Kampmark, 2011; Lipset, 1989; Winik, 1988). Avec la montée des tensions sociales accompagnant la guerre du Vietnam, un schisme se créa au sein de la gauche américaine. Pour les antistalinien, la Nouvelle gauche et les mouvements étudiants paraissaient prêts à transiger avec l'ennemi., alors que ces derniers les considéraient plutôt comme des renégats. Inventé initialement par Harrington afin de les discréditer, la popularisation du terme néoconservateur allait créer des alliances insoupçonnées (Lipset, 1989).

S'accordant en politique étrangère avec les membres de la droite traditionaliste, ils collaborèrent de plus en plus au niveau intellectuel (Lipset, 1989). L'inaction des progressistes les avait fait passer dans le camp adverse. Suivant leur déception vis-à-vis Carter, ils sautèrent avec Reagan dans l'arène politique (Lipset, 1989; Winik, 1988). Par son approche sans compromis, le candidat paraissait être un allié solide contre le communisme (Winik, 1988). Bien qu'ils s'accordaient sur le rejet de ce dernier, ils n'étaient pas totalement convaincus des vues économiques de Friedman et des néolibéraux. Les politiques économiques reaganiennes leur semblaient toutefois un bon compromis (High, 2009) : ils pouvaient s'y entendre sur le rejet des projets aux visées de transformations sociales.

Suivant les débâcles du keynésianisme, les néolibéraux gagnèrent en crédibilité. Avec son prix Nobel de 1974, Hayek était désormais considéré comme l'un des économistes les plus influents (Berend, 2006). La publication de *Law, Legislation and Liberty* en 1973 marqua grandement la nouvelle génération de néolibéraux et libertariens (Laurent, 1993). Quant à lui, Friedman bénéficiait d'une grande renommée suivant sa victoire dans le débat sur la courbe de Phillips. Ses propositions devinrent centrales dans la plateforme économique républicaine, qui refléta une vision axée sur la liberté économique où seul le marché peut être le vecteur d'un ordre social progressiste (Burgin, 2015). Contrairement à Carter qui n'avait eu le courage de poursuivre le combat contre l'inflation, Reagan proposait une approche cohérente de long terme (Meltzer, 2013). L'ouverture du candidat aux idées néolibérales en faisait un choix clair. Les vues défendues par la Société du Mont Pèlerin, dont l'idée de la main invisible, furent au cœur de sa vision :

« For Reagan (and other neo-conservatives) there is a natural “harmony” between the voluntary, creative, often self-interested actions of individual men and women and the common social good in human societies. [...] This natural harmony between individual actions and the social good, however, works best when government regulates least, when government is not in the business of coercive regulation. So in Reagan’s civil religion, the “genesis story” of American society is the “golden age of voluntarism” before the “fall” into Big Government. » (Adams, 1987: p. 26)

La présence de ces derniers dans le camp conservateur eut comme conséquence inattendue de joindre un autre groupe au mouvement : les libertariens. Depuis la fin des années 1960, Ayn Rand avait mis en place un réseau visant la diffusion de ces thèses dans les cercles universitaires et le monde des affaires. Le courant qui s’y forma se radicalisa encore davantage dans son individualisme et son exigence d’un laissez-faire total. Se distanciant des conservateurs et néoconservateurs, leurs nombreux points communs concernant avec les thèses de Friedman en firent des alliés de circonstance (Laurent, 1993).

La convergence d’intérêts entre ces différents groupes mit en place les conditions propices à l’élection de Reagan ainsi qu’au déploiement de sa vision. Fortement influencés par l’idée de la main invisible, les changements qu’elle générera eurent un impact transformateur sur la société américaine ainsi que l’économie internationale au cours des décennies suivantes (Burgin, 2015).

### **Austérité, libéralisation, privatisation: L’hégémonie de l’idée de la main invisible**

L’arrivée des années 1980 et le déploiement de la révolution conservatrice virent le triomphe de l’idée de la main invisible. Axant leurs politiques autour du consensus de Washington, les gouvernements de Thatcher et Reagan transformeront la culture politique en déclenchant un retour en force des thématiques du laissez-faire et de l’harmonie naturelle des intérêts.

#### *Un nouvel agenda pour l’État*

Les gouvernements menés par Thatcher au Royaume-Uni et Reagan aux États-Unis furent sans le moindre doute procapitalistes. Par leur approche radicale, qui rappela d’ailleurs davantage celle de Friedman que la critique du rationalisme d’Hayek, ils s’éloignaient des conservateurs traditionnels qui se plaisaient davantage du statu quo (Amott et Krieger, 1982).

Ces gouvernements suivirent les préceptes du consensus de Washington, soit des politiques axées sur l’austérité, la libéralisation ainsi que les privatisations (Berend, 2006; Galbraith, 2009; Stiglitz, 2002). Thatcher et Reagan partageaient deux convictions : que la taille du gouvernement était responsable des problèmes et que le seul remède constituait en la réaffirmation des lois du marché. Ce dernier devait être libéré des fardeaux des taxes, des réglementations et de l’État-

providence. Ils adoptèrent la philosophie néolibérale et usèrent de ses outils : ils s'arrimèrent aux thèses monétaristes et à celles de l'économie de l'offre (Leathers, 1984).

### *There Is No Alternative*

Margaret Thatcher n'était pas une conservatrice dans le sens européen du terme. Par son adhésion au programme friedmanien et son admiration du reaganisme, celle-ci était beaucoup plus près des libéraux du début du siècle (Lipset, 1989). Pour Thatcher, l'État était le principal responsable des problèmes de son époque et non la solution (Thatcher, 1998). Elle entendait mettre fin à l'économie mixte et privilégier une économie de marché axé sur la libre entreprise par la réduction et la privatisation de l'État-providence, la réduction des taxes, l'encouragement de la propriété privée ainsi que l'affaiblissement du rapport de force syndical (Green, 1999).

Son gouvernement fit souffler un vent de privatisation sur les programmes sociaux et les entreprises nationales. Elle s'attaqua directement aux travailleurs en éliminant une bonne partie du financement pour leurs programmes et services (Amott et Krieger, 1982; Berend, 2006). Dans son assaut contre les syndicats, elle n'hésita pas à elle-même induire un chômage afin de briser leur pouvoir (Amott et Krieger, 1982). Le mouvement qu'elle démarra gagna éventuellement d'autres pays européens, qui imitèrent ses politiques (Berend, 2006).

Thatcher fut la championne de la course à la privatisation des années 1980. Contrairement aux États-Unis, l'État anglais possédait de nombreuses entreprises nationales pouvant être privatisées (Stiglitz, 2002). Bien qu'elle parvint à contrôler l'inflation et accroître la productivité, son impact social fut profondément négatif (Layard et Nickell, 1989). L'idéologie qu'elle prôna continua néanmoins de fasciner après son départ comme cheffe du parti en 1990. Pendant 15 ans, les conservateurs avaient été dirigés par une femme qui, enfin, « les comprenait » (Green, 1999).

### *La désinflation*

Les débâcles des années 1970 rendirent le public américain plus enclin à accepter la présence d'un chômage élevé s'il pouvait aider à diminuer l'inflation. Cette dernière était désormais considérée comme l'enjeu principal de la politique intérieure (Meltzer, 2013).

La nomination de Paul Volcker au poste de Président de la Réserve fédérale en 1979 devait officialiser la détermination de l'administration Carter dans sa croisade contre l'inflation. Présentant son approche comme un monétarisme pratique, il chercha à contrôler les réserves et réduire la croissance monétaire. Sous la pression électorale, Carter n'eut toutefois pas le courage de le laisser mener ces politiques, craignant leurs effets négatifs sur le PIB (Meltzer, 2013).

L'arrivée de Reagan à la Maison blanche offrit un nouvel allié à Volcker. Adoptant l'approche de Friedman et Lucas, il put enfin déployer ses politiques. Celles-ci créèrent une vague désinflationniste qui perdura jusqu'en 1982 (Meltzer, 2013). Devant le succès de l'expérience, la prestance des monétaristes fut renforcée. Cette victoire des idées de Friedman face à la stagflation officialisa le nouveau paradigme néolibéral de la discipline (Aigrot, 2008; Hetzel, 2013).

### *Les Reaganomics*

Pour remettre les États-Unis sur les rails, le nouveau président avança un programme visant la diminution des financements fédéraux et des taxes, la déréglementation de l'économie ainsi que l'adoption d'une politique monétaire restrictive (Amott et Krieger, 1982). Ce qu'on appela les « Reaganomics » constituait un engagement à l'encontre de la taille de l'État (Berend, 2006). Pour Reagan, l'idée d'un modèle mixte mélangeant socialisme et libéralisme était impertinente. Le socialisme était une erreur historique dont il fallait se détourner. Le problème ne provenait pas des Américains, mais de leur gouvernement (Thatcher, 1998).

Dans sa quête visant l'austérité budgétaire, Reagan sabra les budgets destinés aux programmes sociaux. Suivant les thèses de l'économie de l'offre, il considéra tout effort de redistribution de la part de l'État comme inutile et raya le sujet de son programme politique. La redistribution de la richesse était un problème économique et non politique. Sa prise en charge devait ainsi être laissée à la main invisible du marché et au ruissellement automatique des richesses qu'elle devait induire sur l'ensemble de la population (Amott et Krieger, 1982).

Bien qu'il s'inspira fortement des néolibéraux, Reagan fut perçu par Friedman comme un mauvais élève (High, 2009). Les Reaganomics ne constituaient pas un programme économique cohérent alors qu'il surfait entre les idées des différents courants ayant convergé dans cette révolution. Très près des entreprises, il défendit le laissez-faire de Friedman et l'école de Chicago.

N'étant pas particulièrement monétariste, il défendit les changes flottants et supporta malgré tout la Réserve fédérale dans ses actions (Samuelson, 1987). Détestant la gauche, il s'allia néanmoins aux néoconservateurs avec qui il fit briller les nouvelles valeurs américaines à l'international.

### *La chute de l'URSS et le déchaînement de la globalisation*

En politique étrangère, Reagan agit avec fermeté pour mettre un terme à la puissance de l'URSS (Aigrot, 2008). Par son approche sans compromis, il entendait réussir là où ses prédécesseurs avaient échoué. En laissant tomber les politiques de *containment* et de détente des administrations passées et en adoptant une posture intransigeante axée sur la suprématie militaire, il parvint enfin à faire triompher l'occident face au communisme (Thatcher, 1998).

L'éclatement du bloc de l'est et la chute des régimes totalitaires accélérèrent le déploiement de la globalisation (Berend, 2006). Jusqu'aux années 1980, celle-ci n'avait que repris le terrain perdu depuis 1914. En 1947, le *General Agreement on Tariffs and Trade* (GATT) avait été créé pour stimuler le commerce international : réinstaurant la clause de la nation la plus favorisée, il fût un important facteur de la relance de la globalisation (Gramm, 2013). Cela dit, son déchaînement dans les années 1980 fut surtout redevable à la révolution conservatrice de Thatcher et Reagan. Son déploiement allait main dans la main avec celui de l'économie de marché, du laissez-faire et de l'individualisme. Le monde occidental étant désormais converti à l'idée de la main invisible, les pays membres du G7 en devinrent les chantres, transformant ainsi les relations des États. N'étant qu'environ 7000 au début du siècle, le nombre de multinationales passa à près de 44 000 en 2000. Cette nouvelle vague de globalisation popularisa avec elle une forme d'« intégrisme de marché », dans laquelle le consensus de Washington occupait une place centrale (Berend, 2006).

### **Le libre marché comme nouvelle norme**

L'idée de la main invisible ayant conquis la sphère politique, son utilisation sembla plus rituelle que jamais au sein de la littérature scientifique<sup>24</sup>. Devant les échecs du keynésianisme, les

---

<sup>24</sup> La strate d'échantillonnage de la période 1991-2000 représente celle où la catégorie « Autres » est la plus fréquente en plus d'être celle où le nombre de thématiques la composant est le plus élevé.

avocats du laissez-faire avaient réussi à profiter de leur fenêtre d'opportunité pour virer le paradigme en place et enclencher un retour en arrière. Durant la période s'étendant de 1990 à 2000, le néolibéralisme intégra les normes politiques et économiques en occident, jusqu'à se rendre accepté par une partie de ces ennemis traditionnels. À ce sujet, l'arrivée de l'administration de Bill Clinton aux États-Unis représenta l'une des meilleures illustrations de cette transformation.

### *Les Nouveaux démocrates*

L'arrivée des Nouveaux démocrates aux États-Unis transforma le paysage politique. Avec leur agenda centré sur la déréglementation, le libre marché et les intérêts corporatifs, ceux-ci divergeaient grandement de leurs prédécesseurs : ils n'étaient plus sur la défensive face au conservatisme républicain. À l'inverse, ils proposaient désormais des politiques allant au-delà des Reaganomics. L'arrivée de ce groupe alors que l'idée de la main invisible fût des plus hégémonique officialisa la transition idéologique (Burns et Taylor, 2001; Petras et Vieux, 1995).

Une fois au pouvoir, Clinton dirigea les États-Unis d'après ces nouvelles convictions et ses politiques économiques furent fortement similaires à celles de ses adversaires. S'inspirant des prescriptions néolibérales, il poursuivit les politiques reaganiennes de la décennie précédente (Aigrot, 2008; Burns et Taylor, 2001). Durant les deux mandats de son administration, Clinton s'allia fréquemment avec des réformateurs de droite, notamment lorsqu'il était question de développement à l'international et des économies en transition (Stiglitz, 2002).

### *Bill Clinton et le triomphe du laissez-faire*

En arrivant au pouvoir, Bill Clinton poursuivit les politiques du consensus de Washington instaurées durant la décennie précédente. Il accrut l'austérité en coupant encore davantage dans les programmes sociaux que n'avaient osé le faire ses prédécesseurs. Forçant parfois leurs bénéficiaires à vivre sous le seuil de la pauvreté, il n'hésita pas à poursuivre le discours reaganien du ruissellement et de l'harmonie naturelle des intérêts (Petras et Vieux, 1995). Mettant de l'avant que toute aide devait avoir une contrepartie, il passa le *Personal Responsibility and Work*

*Opportunity Act*, afin de transformer les principaux programmes fédéraux en programme temporaire, voire de les supprimer complètement (Huret, 2008).

Clinton s'attela également à accélérer la libéralisation de l'économie. Pour ce faire, il implanta de nouvelles législations visant sa déréglementation. L'une de ses plus connues est sans aucun doute le *Gramm-Leach-Bliley Act* de 1999, qui vint mettre un terme au *Glass-Steagall Act*. Elle permit plus de liberté aux entreprises financières en plus d'offrir aux banques l'autorité de conduire de nouvelles activités financières au travers d'intermédiaires (Clinton, 1999). Depuis l'entrée en vigueur du *Glass-Steagall Act*, de nombreuses stratégies de lobbying avaient été déployées afin qu'il soit abrogé. Bien que ces efforts s'intensifiaient durant les années 1970 et 1980, ce n'est qu'avec l'arrivée de Bill Clinton que le projet devint réalité (Crawford, 2011).

Les démocrates présentèrent la nouvelle loi comme une façon d'accroître la compétition, de protéger les droits des consommateurs et d'accroître l'accessibilité au système financier (Clinton, 1999). L'argument principal reposa sur le nouveau climat de compétition internationale : les banques et entreprises financières devaient disposer de liberté nécessaire pour continuer d'innover dans la nouvelle économie (Clinton, 1999; Crawford, 2011). Peu avant le vote, le sénateur Paul Wellstone livra un vibrant plaidoyer à son encontre. Celui-ci argumenta que la structure réglementaire en place n'était pas adéquate afin de surveiller les activités du monde bancaire et financier. Pour lui, le retrait de la législation était particulièrement préoccupant alors que plusieurs des entreprises visées étaient considérées « too big to fail ». Son appel ne fut malheureusement pas entendu (Crawford, 2011).

Clinton déréglementa encore davantage le monde de la finance en 2000 par l'introduction du *Commodity Futures Modernization Act*. Visant à déréglementer les transactions sur les marchés hors-cote, où s'échangèrent notamment les fameux *credit default swaps*, le Président légitima celle-ci une fois de plus en pointant les risques de l'économie internationale (Clinton, 2000).

L'administration démocrate poursuivit également l'élan de libéralisation de la dernière décennie. Par la ratification de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), ceux-ci visaient non seulement à accroître le commerce nord-américain, mais également l'avancement des discussions concernant la mise en place de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Cette dernière devait générer des gains encore plus importants pour la globalisation (Clinton, 1993). Cela étant dit, son approche dans les négociations de l'ALENA négligea fortement les intérêts des

travailleurs au profit de ceux des gens d'affaires (Petras et Vieux, 1995). Bien qu'il fût rempli de promesses, ce nouvel accord impliquait des transformations profondes :

« Today, as I sign the North American Free Trade Agreement into law and call for further progress on GATT, I believe we have found our footing. And I ask all of you to be steady, to recognize that there is no turning back from the world of today and tomorrow. We are ready to compete and we can win. » (Clinton, 1993: [En ligne])

## **La fin de l'histoire ?**

Au tournant des années 1970, les économies occidentales vécurent un choc qui eut un impact déterminant sur l'évolution de l'idée de la main invisible. L'échec du paradigme keynésien face aux problèmes de la stagflation ouvrit l'opportunité d'une révision des suppositions de base de la discipline. Contrairement à Hayek dans les années 1930, Friedman et ses alliés avaient cette fois un plan à proposer. La victoire de leurs idées dans le débat sur la courbe de Phillips, la fin du système de Bretton Woods et les débâcles de l'État-providence enclencha une révolution de l'idée de la main invisible. Devenue évidente et crédible au sein de la communauté intellectuelle, celle-ci fut désormais davantage propagée que critiquée. Entre 1975 et 2000, l'idée de la main invisible dans la littérature devint hégémonique.

Au même moment, celle-ci gagne les sphères sociales et politiques. La déception face aux autorités politiques de l'époque ainsi que la montée des sentiments individualistes, pro-laissez-faire et anticommunistes ouvrirent la voie à la révolution conservatrice. Par leur passage, Thatcher et Reagan renversèrent les tendances économiques à l'œuvre depuis 1929. L'idée de la main invisible s'exprimait désormais politiquement par le consensus de Washington et se légitimait par le ruissellement automatique des richesses. Renvoyant le keynésianisme aux oubliettes, ils sacrilisèrent l'approche friedmanienne (Leathers, 1984), désormais perçue comme une application directe de la philosophie d'Adam Smith :

« Closely related to Smith's doctrine is a thesis put forth by Milton Friedman (1970) that the "social responsibility of business is to increase its profits." Implicit in Friedman's thesis is the Smithian doctrine that the pursuit of profits is beneficial to society. [...] People *should* pursue their self-interests; businesses should do whatever improves their financial position, even if others are harmed; and in some way the "invisible hand" ultimately makes the effects of such actions right for society.

[...] The idea is that nothing more than the pursuit of one's self-interest, with self-interest defined in narrowly egoistic terms, is necessary for a market economy to function well, since an invisible

hand will guide such actions so as to produce positive effects for society. » (Harvey S. Jr. James et Rassekh, 2000: p. 659-661)

Le leadership de Thatcher et Reagan dans leur croisade contre l'État marqua profondément le paysage politique occidental. En plaçant les théories monétaristes et les thèses de l'économie de l'offre au cœur de leurs approches, ils consacrèrent le nouveau paradigme et le normalisèrent au sein des mœurs politiques. Alors que la présidence de Bill Clinton aux États-Unis constitua certainement l'un des meilleurs et des plus pertinents exemples de ces nouvelles normes, le phénomène ne lui fût pas exclusif. Ce changement de direction fut notamment imité au Canada ainsi que dans plusieurs pays européens, comme la France et l'Allemagne, en plus d'impacter profondément les économies du monde en développement (Stiglitz, 2002).

Suivant la chute de l'URSS, Fukuyama (1992) publia *The End of History and the Last Man* dans lequel il proposa que nos sociétés fussent enfin parvenues à la fin de l'Histoire. Le 20<sup>ème</sup> siècle aurait vu la fin des combats idéologiques suite à la victoire sans appel de l'ordre démocratique libéral. Pour Fukuyama, l'arrivée des sociétés au libéralisme constituait un progrès si important qu'un retour en arrière était impossible. La mémoire collective nous poussant à apprécier les succès modestes et à nous souvenir des erreurs du passé, elle assurait que nous ne répétions ces erreurs (Fritzsche, 1992).

Proposant une critique de l'œuvre, Fritzsche (1992) appela toutefois à la prudence face aux thèses de Fukuyama. L'auteur sembla oublier que le libéralisme avait contribué au développement du marxisme comme du fascisme. Pour Fritzsche (1992), ce fut d'ailleurs précisément la froideur et la superficialité des formes de capitalisme et de bureaucratie célébrées par Fukuyama qui stimulèrent précédemment la recherche d'alternatives politiques. « Si nous nous rappelons, qu'oublions-nous » ?

## **Chapitre VII**

### **Crises économiques et révélation : Vers la fin de l'idée de la main invisible ?**

En entrant dans le second millénaire, l'idée de la main invisible traverse une phase de révélation. Entre les années 2001 et 2009, son utilisation apparaît des plus idéologique alors que le nombre d'auteurs l'abordant d'un point de vue d'utilisateur chute. Bien que l'attitude moyenne se dégageant durant cette période soit celle de propagateur de l'idée, l'attitude critique y subit sa plus forte croissance. Dans la suivante, cette tendance, couplée à une décroissance de la présence de l'attitude de propagateur et de son intensité moyenne, renverse les résultats observés. L'attitude moyenne redevient alors critique, comme ce fût le cas avant 1975.

Bien que la période de 2010 à 2018 soit moins idéologique, elle témoigne d'un phénomène des plus particulier. Alors qu'un nombre de publications record abordant l'idée de la main invisible venait d'être atteint, cette décennie est caractérisée par un effondrement total de sa présence dans la littérature. Dans cette dernière partie de notre analyse d'ancrage, nous discuterons des différents chocs qui heurtèrent l'idée de la main invisible au courant des années 2000 et chercherons à comprendre les raisons pouvant expliquer sa soudaine décroissance dans la littérature.

### **La crise asiatique et la transition en Russie : La déroute des institutions internationales**

Au tournant des années 2000, la globalisation était devenue l'un des problèmes les plus brûlants. Alors que ses bienfaits furent moins importants que prévu, ses conséquences furent lourdes pour les pays forcés de s'y adapter, qui ne profitèrent ni de diminution des inégalités ni d'accroissement de stabilité. Face à ses échecs, les critiques devinrent virulentes (Stiglitz, 2002).

#### *La conversion des institutions internationales*

Au cœur des critiques visant la globalisation se trouvaient les institutions internationales héritées de Bretton Woods : les conditions imposées en échange de leur aide étaient considérées comme trop alignées avec les intérêts commerciaux et financiers des pays développés. La globalisation avait été orchestrée afin que ces derniers soient avantagés par les termes de l'échange.

Loin d'aider les pays récipiendaires, les politiques du FMI et de la BM eurent plutôt tendance à dégrader leur situation et menacer leur souveraineté (Stiglitz, 2002).

Bien qu'il fût créé pour répondre aux échecs des marchés et promouvoir des politiques expansionnistes, le FMI était devenu champion du libre marché et de l'austérité. Ces bouleversements culturels avaient suivi le passage de la révolution conservatrice. L'orientation keynésienne qui l'avait façonnée avait alors laissé la place au consensus de Washington. Celles-ci étaient devenues des instances missionnaires chargées d'imposer la bonne nouvelle. La mise en place de leur nouvel agenda était une fin en soi; son application rigoureuse une nécessité pour les pays désirant de « bonnes notes ». La rapidité avec laquelle furent imposés ses remèdes participa en de nombreux endroits à écraser les marchés domestiques (Stiglitz, 2002).

Pour Stiglitz (2002), l'application du consensus de Washington par le FMI priva les pays en développement de ressources essentielles, stimula la corruption, occasionna des pertes d'emplois massives ainsi que l'écrasement des industries nationales. D'après l'auteur, l'idéologie qu'elles promurent était celle de la main invisible. Suivant la vision néolibérale, son action est considérée prétendument comme la meilleure manière d'améliorer le sort des pays les plus pauvres grâce au ruissellement des retombés de la croissance qu'elle devait induire.

### *La crise asiatique*

Les critiques pointées à l'encontre des institutions internationales s'illustrèrent particulièrement durant la crise asiatique. Démarrée le 2 juillet 1997 avec l'effondrement du baht thaïlandais, elle se répandit rapidement à la Russie puis l'Amérique latine, allant jusqu'à menacer le restant du monde. Depuis la Grande Dépression, aucune crise n'avait eu un impact aussi majeur. Avant la crise, les pays du « Miracle asiatique » avaient réussi leur percée en suivant des politiques souvent contraires à celles préconisées par le FMI. Les seuls points qu'ils partageaient concernaient la macro-stabilité. Ces pays redoutaient les programmes de libéralisation du FMI et l'afflux de capitaux spéculatifs qui les accompagnaient. Craignant la colère de l'institution, la plupart finirent toutefois par succomber à ses pressions. Seule la Malaisie rejeta ses mesures et, bien qu'elle fut fortement critiquée pour ce geste, elle subit une récession plus courte et moins forte que les autres pays touchés par la crise (Stiglitz, 2002).

Dans l'ensemble, les politiques imposées par le FMI envers ces pays déclenchèrent la crise en plus de l'aggraver. Cette dernière éclata suivant deux cas de figure : la présence de prophéties autoréalisatrices et d'attaques spéculatives. L'élément déclencheur fut la libéralisation trop rapide des marchés financiers imposée de manière dogmatique et sans considération pour l'absence de structure réglementaire. Par ses opérations de sauvetage sur les taux de change, le FMI n'avait qu'assuré le remboursement des banquiers occidentaux et généré des fuites de capitaux. De manière similaire, ses politiques d'austérité ne firent qu'aggraver la propagation de la crise en accentuant la réduction du commerce entre pays touchés (Stiglitz, 2002).

L'impact des politiques du FMI le discrédita fortement sur la scène internationale, si bien que l'institution dut elle-même reconnaître une partie de ses erreurs. Plusieurs se levèrent alors pour exiger des changements radicaux dans son orientation idéologique (Stiglitz, 2002). La responsabilité de cette crise fut attribuée aux politiques de libéralisation et d'austérité ainsi qu'à l'attrait spéculatif de ces nouveaux marchés non régulés. Les thématiques centrales à l'idée de la main invisible se retrouvèrent fortement ébranlées, alors que l'application du laissez-faire permit l'expression d'intérêts néfastes à l'intérêt collectif. Bien qu'elle fût la plus importante crise depuis 1929, elle ne toucha pas les pays occidentaux, qui purent ainsi poursuivre leurs opérations : *business as usual*

#### *L'échec de la transition libérale en Russie*

La chute de l'URSS et la transition de la Russie et de ses anciennes républiques satellites vers l'économie de marché offrirent, une fois de plus, l'opportunité au FMI d'illustrer le dogmatisme de ses politiques. Plutôt que d'accomplir une transition économique accompagnée de transformations sociales et politiques, le FMI priorisa une application rapide des politiques de privatisation et de libéralisation (Stiglitz, 2002). Loin d'établir les conditions nécessaires à la croissance, un tel programme ouvrit plutôt la voie à la montée des oligarques qui, en plus de jouir largement des privatisations, profitèrent de la libéralisation des capitaux pour faire fuir les leurs à l'étranger. Ceux-ci aggravèrent ainsi davantage la dépréciation du rouble démarrée par les troubles en Asie (Stiglitz, 2002). Les politiques du FMI générèrent des taux d'inégalité records.

Comme ce fût le cas pour la crise asiatique, l'opération de sauvetage de la Russie en 1998 ne fit qu'accroître la fuite des capitaux et assurer le remboursement des créanciers occidentaux. L'implication du FMI fut un échec et ne fit qu'accroître la dette du pays et ses inégalités sociales. Entre 1990 et 1999, la dévastation économique en Russie fut supérieure à celle de la Seconde Guerre mondiale : la production industrielle chuta de 60% contre 24% entre 1940 et 1946 (Stiglitz, 2002). Une fois de plus, les politiques prônées par le FMI révélèrent les failles de l'idée de la main invisible. Elles permirent l'expression de l'égoïsme aux dépens du bien collectif :

« The idea of self-interest was boldly underlined at the time when the production of goods and services was being developed thanks to the development of natural sciences and their technological dividends in England. Furthermore, this increasing production required larger markets which were being conquered in the new English colonies in various parts of the world. This seems to lead one to believe that the principle of self-interest may achieve economic growth and development only for those who can sell or buy and who actually have the means to do so. On the contrary, it does not work for those who cannot buy or sell, and hence are excluded. [...The] principle of self-interest and the so-called invisible hand of the market that result from it often act not to promote the general welfare, but rather to lift up those who are already well-off while leaving others behind. » (Ntibagirirwa, 2009: p. 299-300)

### *Le FMI dans l'embarras*

On reprocha au FMI sa vision trop étroite et économiciste. Ses transformations culturelles des années 1980 le placèrent dans une situation paradoxale : initialement une institution publique vouée à la résolution des échecs de marché, il était désormais persuadé des vertus de ce dernier. Sa croyance dogmatique dans un supposé ruissellement de la richesse joignant l'intérêt des plus démunis aux plus riches le mena à engendré davantage de pauvreté (Stiglitz, 2002).

Pour Stiglitz (2002), le mécontentement à l'égard de la globalisation provint en grande partie de l'influence du consensus de Washington sur le commerce international. En poursuivant l'idée de la main invisible, les institutions internationales avaient cessé de remplir leur mission, soit d'assurer stabilité de l'économie internationale. La crise asiatique et son débordement sur la Russie et d'autres pays de l'Amérique latine firent craindre le pire : en 1998, plusieurs retirèrent leur souffle, croyant alors au déclenchement d'un effondrement économique planétaire (Stiglitz, 2002). Ces craintes ne se réalisèrent toutefois pas...pour l'instant.

## **L'éclatement de la bulle Dot-Com**

L'éclatement de la bulle Dot-Com fût le dénouement une série d'événements qui dura près de 5 ans, soit entre 1995 et 2000 (Morris et Alam, 2012). Elle débuta avec la création d'internet et la hausse en popularité de la jeune entreprise derrière le navigateur Netscape. Se situant en terrain inconnu et nécessitant du financement, l'entreprise alla à l'encontre des mœurs habituelles et décida de s'introduire en bourse avant même de n'avoir engrangé le moindre profit. Afin de profiter de cette manœuvre, elle émit ses actions à des prix bien plus bas que ceux attendus du marché. Bien que la stratégie fût inhabituelle, elle récolta un fort succès et se popularisa auprès d'autres entreprises du secteur (Quinn et Turner, 2020).

L'impact de l'émission de prix volontairement trop faibles sur les marchés fut non négligeable : cela attirait particulièrement les investisseurs spéculatifs. En 1996, près de 500 entreprises furent évaluées à au moins 28 fois leur revenu annuel. Cette situation amena Alan Greenspan, successeur de Volcker, à questionner le rôle de l'exubérance irrationnelle dans les changements observés sur les marchés (Quinn et Turner, 2020). Plus tard, Morris et Alam (2012) observèrent des signes d'un comportement moins rationnel de la part des marchés lors de cette période. Leur conclusion pointa également vers l'hypothèse de l'exubérance irrationnelle, caractérisée par l'investissement spéculatif.

Lorsque la bulle éclata, le 14 mars 2000, ses effets sur la bourse perdurèrent durant toute l'année suivante. La bulle Dot-Com fut un phénomène international qui affecta tant l'Amérique, que l'Europe et l'Asie. Ses impacts demeurèrent toutefois relativement limités. Comme ses victimes furent principalement des gens issus de milieux aisés, et dont la demande s'en retrouvait moins affectée, une majorité de la population n'en subit pas les revers (Quinn et Turner, 2020). Les marchés traversèrent néanmoins une période d'incertitude et de crainte (Harold James, 2010).

La faiblesse de l'ampleur de la crise aura donc empêché l'alarme de retentir. Pourtant, la croissance du crédit dans les années 1990 n'avait fait qu'encourager l'apparition d'investisseurs spéculatifs sur les marchés financiers (Quinn et Turner, 2020). Bien que cette crise mît en évidence les contradictions de l'harmonie naturelle des intérêts et du laissez-faire, l'idée de la main invisible demeura défendue et propagée dans la littérature ainsi que dans les sphères privées et politiques.

## **Capitalisme de connivence et empire démocratique : La doctrine Bush**

Alors que la fin des années 1990 heurta les thématiques centrales derrière l'idée de la main invisible, l'arrivée de l'administration Bush aux États-Unis n'aida en rien à apaiser les critiques. Poursuivant dans la direction de ses prédécesseurs, il appliqua les préceptes du consensus de Washington et chercha à les répandre encore davantage à l'international. Ses actions instaurèrent un sentiment de déjà-vu : le sentiment d'un déclin imminent du laissez-faire. Plusieurs des politiques mises en place furent des illustrations du développement d'un capitalisme de connivence, critiqué par Pauchant (2018), comme conséquence à l'application du laissez-faire et du dogme de la main invisible.

### *La « mission civilisatrice » des « nouveaux » néoconservateurs*

La coalition qui se forma derrière le Président Georges W. Bush fut constituée de la droite conservatrice et religieuse, des grandes entreprises, en particulier celles du secteur pétrolier avec qui Dick Cheney entretint des relations étroites, ainsi que des néoconservateurs (High, 2009). Suivant la chute de l'URSS et leur rapprochement des vues économiques de Reagan, ces derniers avaient modifié leur discours en appelant à la poursuite du mouvement de l'exportation de la démocratie libérale américaine à l'international. L'instauration d'une « Pax Americana » devait dorénavant constituer la mission première des États-Unis (Grondin, 2005; High, 2009).

La doctrine Bush se basa sur ce néoconservatisme. Celle-ci proposa de répandre la démocratie, le développement, le libre marché et le libre-échange aux quatre coins de la planète (Kampmark, 2011). Elle poursuivit le rêve d'un Empire américain modelant le monde à l'image de ses intérêts (Grondin, 2005). Alors que son déploiement fût fortement motivé par les attentats du 11 septembre 2001, cette doctrine s'illustra notamment lors de l'invasion de l'Irak. Suivant les intérêts du secteur pétrolier américain et l'autoritarisme de son gouvernement, l'Irak devint la cible parfaite. Pour Bush, la destruction de la statue de Saddam Hussein représentait un acte aussi puissant que la chute du mur de Berlin pour la promotion de la liberté. En vérité, la mission américaine visait davantage la défense des intérêts corporatifs privés à l'international (Grondin, 2005).

### *Le démantèlement de l'État-providence*

À son arrivée au pouvoir, Bush souscrit complètement aux changements survenus depuis la révolution conservatrice. Poursuivant l'œuvre de ses prédécesseurs, il fit preuve d'un zèle excessif dans la déconstruction de l'État (Aigrot, 2008). Allant plus loin que Clinton, il enclencha des réformes de l'assurance maladie qui participèrent à sa privatisation et amplifièrent les inégalités du système. Il instaura, de plus, des programmes en éducation visant la négation du rôle de l'État, par son éloignement des questions sociales, culturelles et psychologiques reconnues comme sources principales des difficultés du système. Proposant une rhétorique axée sur le « volontarisme social », le privé fut présenté comme une solution à l'État (Huret, 2008).

Durant les mandats de Bush, un nouvel État social ayant la non-intervention comme mot d'ordre se forma. Celui-ci venait rompre avec les valeurs libérales et républicaines traditionnelles. Depuis la Grande Dépression, l'État avait toujours assuré un soutien dans un esprit associatif. Ce changement d'orientation s'illustra cruellement après l'ouragan Katrina de 2005. Malgré la catastrophe vécue par le sud-est du pays, le gouvernement ne chercha pas à s'impliquer afin d'assister la population (Huret, 2008). La position dogmatique du Président subit de nombreuses critiques. Celle-ci fit ressortir la froideur oubliée de certaines facettes du laissez-faire.

### *La croissance à crédit*

D'un point de vue économique, l'administration Bush fut des plus décevantes. Ses mandats furent marqués par la plus faible période d'expansion économique du pays depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (Palley, 2008; Weatherford, 2012). En plus d'être faible, la croissance de ces années fut surtout redevable à la hausse de l'accessibilité du crédit. Avec l'éclatement de la bulle Dot-Com et les attentats du 11 septembre, Alan Greenspan induit une diminution des taux d'intérêt afin de stabiliser l'économie. Cette croissance à crédit ne participa toutefois qu'à la déstabiliser (Jarvis, 2012; Palley, 2008; Weatherford, 2012).

Seuls les mieux nantis profitèrent alors des retombées de l'économie. Les politiques de son administration et des précédentes favorisèrent la concentration des richesses. En 2006, ce groupe recevait près de 22% du total des produits du PIB, rejoignant ainsi le record d'inégalité de 1929. Celles-ci furent renforcées par la croissance du chômage issue de la surévaluation du dollar sur les

marchés internationaux. Sa faible compétitivité enclencha un exode des emplois vers l'étranger et des pressions à la baisse sur les salaires : de 2001 à 2008, le secteur manufacturier perdit des emplois en récession comme en expansion. Pour la première fois dans l'histoire du pays, les salaires demeuraient à la traîne par rapport au cycle économique antérieur (Palley, 2008).

Bien que la piètre performance de l'administration Bush aggrava la situation des travailleurs et générera des déficits records de la balance commerciale, le pays réussit néanmoins à poursuivre sa croissance. Le capitalisme de connivence axé sur les intérêts privés de ces années ne permit pas d'harmoniser les intérêts privés et collectifs, mais l'illusion demeurait agréable en raison de l'accessibilité du crédit ce boom de consommation financé par l'endettement allait être arrêté net par l'éclatement de la crise de *subprimes* (Palley, 2008).

### **La crise des *subprimes* et la Grande Récession**

La crise financière de 2008 est l'événement récent ayant eu l'impact le plus profond sur l'évolution de l'idée de la main invisible. Alors que la crise asiatique et la bulle Dot-Com n'avaient fait que menacer l'économie internationale, celle-ci allait la plonger dans une tourmente d'une ampleur insoupçonnée, exposant alors les thématiques de l'harmonie naturelle des intérêts et du laissez-faire à une vague de critique sans précédent. À la veille de l'éclatement de la plus grave crise récente, l'avidité sur les marchés financiers avait atteint des sommets et la spéculation représentait désormais la norme (Galbraith, 2009; Harold James, 2010).

#### *La crise des subprimes*

La crise financière qui éclata en août 2007 fut de loin la plus rude à avoir secoué l'économie mondiale depuis la Grande Dépression (Galbraith, 2009; Gorton et Metrick, 2013; Harold James, 2010). Celle-ci fut due aux transformations issues des innovations du secteur financier et bancaire. Suivant la diminution des taux d'intérêt des années 2000, des banquiers d'investissement empruntèrent afin d'acheter massivement des prêts hypothécaires et de les regrouper en titre de créance garantie. Dans l'optique de générer un maximum de profit, ils divisèrent ceux-ci en trois strates distinctes : chacune offrant un rendement selon son risque associé. Les strates les moins risquées furent proposées avec une assurance, les *credit default swaps*, qui leur permettaient de

mériter la note AAA des agences de notation. Ainsi, ils pouvaient vendre ces nouveaux titres à tout type d'investisseurs sans regard à son aversion au risque (Jarvis, 2012).

Victime de leur succès, la demande pour ces titres devint si énorme que les banquiers durent augmenter leurs prêts hypothécaires afin d'accroître leur offre. Tenant pour acquis que la valeur des maisons fut suffisante pour couvrir leurs prêts, ils prirent plus de risque dans l'attribution des hypothèques en offrant un accès à la propriété à des individus qui, autrement, se le seraient fait refuser (Galbraith, 2009; Jarvis, 2012). Après un certain temps, un nombre grandissant de ces prêts commencèrent toutefois à faire défaut et de plus en plus de maisons se retrouvèrent sur le marché. La chute des prix sur le marché immobilier rendit non seulement les *subprimes* improductifs, mais laissa également les banques aux prises avec des maisons sans valeur. Comme toutes les institutions possédaient ces titres et étaient conscientes de l'ampleur du problème, le système économique fit face à une perte de confiance généralisée : la bulle immobilière éclata (Galbraith, 2009; Jarvis, 2012). Parmi les 13 plus importantes institutions financières des États-Unis, 12 se retrouvèrent en position de faillite. Le gel du crédit mena à une baisse des investissements et à une hausse du chômage (Gorton et Metrick, 2013). La crise financière était officiellement amorcée.

En guise de réaction initiale, l'administration Bush chercha à stabiliser l'économie via le *Troubled Asset Relief Program* (TARP), qui devait permettre au gouvernement le rachat d'actifs toxiques pour remettre le système financier sur les rails (Gorton et Metrick, 2013; Sharma, 2013). Celui-ci assura le sauvetage de la plupart des banques. Maintenu sous Obama, ce programme ne constitua toutefois qu'un baume puisqu'il échoua à se répercuter sur les autres secteurs (Sharma, 2013; Weatherford, 2012). De son côté, la Réserve fédérale fit appel aux pouvoirs de la Grande Dépression afin de soutenir l'activité économique : elle injecta des fonds dans certaines entreprises et diminua davantage les taux d'intérêt afin de stimuler la demande (Sharma, 2013).

Sans le moindre doute, le choc des *subprimes* fut le principal déclencheur de la tourmente qui gagna l'économie mondiale (Gorton et Metrick, 2013). Son origine provenait des changements survenus dans le secteur financier durant les décennies précédentes. Le déclin du système bancaire traditionnel avait été accompagné de la montée de la titrisation. Constituant un moyen efficace pour générer des revenus, son usage avait grandement augmenté depuis le début des années 1990. Les agences de notation avaient également joué un rôle : en propageant des informations fautives

sur les risques associés aux *subprimes*, elles n'avaient qu'aggravé la crise (Crawford, 2011). Le problème était culturel et concernait l'ensemble du monde financier :

« [...The] dominant view in contemporary finance and financial economics is an extension of the approach Keynes rejected. A core concept of conventional finance, for example, is the “efficient market hypothesis.” According to that hypothesis, even if individual decision makers get asset prices or portfolio values wrong, the market as a whole gets them right, which means that financial instruments are driven by an invisible hand to some set of prices that reflect the underlying of fundamental value of assets. » (Whalen, 2008: p. 97)

### *La contagion de l'Europe*

Au début du mois de septembre 2008, l'Europe était confiante envers la stabilité de son économie face à la crise. Pour le ministre allemand des Finances Peer Steinbrück, celle-ci était un « problème américain » émanant de leur avidité démesurée et leurs réglementations inadaptées. Cette confiance fut rapidement ébranlée alors que le continent fût rattrapé dès la fin du mois par le chaos économique qui s'étendait à l'échelle mondiale (Sharma, 2013). L'Islande se vit alors forcée de nationaliser en partie l'une de ses principales banques, tandis que Steinbrück fut contraint d'organiser le plus grand sauvetage bancaire de l'histoire d'Allemagne. La plupart des pays de l'Union européenne (UE) emboîtèrent le pas. Non seulement l'Europe se retrouvait vulnérable aux problèmes américains, mais elle faisait face à une situation sans précédent. Malgré leurs efforts, les pays de l'UE ne réussirent pas à assurer la stabilité des marchés. Devant le risque grandissant de l'éclatement d'une panique bancaire, plusieurs gouvernements décidèrent alors de transférer le fardeau de la crise sur leur propre bilan, exacerbant ainsi les problèmes liés à la dette souveraine des États et déclenchant une nouvelle spirale d'événements malencontreux (Sharma, 2013).

La propagation de la crise au continent européen révéla ses vulnérabilités devant la globalisation financière. Bien que les banques européennes eussent moins d'actifs liés aux *subprimes*, le choc se répercuta sur d'autres actifs toxiques et dévoila des problèmes de créances similaires à ceux des États-Unis. Par ailleurs, l'éclatement de la crise de la dette dévoila les problèmes structurels de l'UE qui l'empêche d'adresser les situations économiques continentales. Étant une union monétaire, mais non fiscale, elle ne disposait pas des pouvoirs nécessaires afin d'apporter une réponse efficace dans ces conditions (Galbraith, 2009; Sharma, 2013).

## *La Grande Récession*

Pour les pays non européens, l'éclatement de la crise se solda finalement par ce qu'on nomma la Grande Récession de 2008 et 2009. En écho aux propos de Paul Wellstone, l'analyse de Gorton et Metrick (2013) de la crise propose qu'elle n'ait pu être perçue et contrôlée d'avance puisqu'elle débuta au sein de marché non traditionnel peu connu des économistes et législateurs. Bien que la majeure partie des dommages provinrent de banques d'investissements, le maintien du *Glass-Steagall Act* aurait pu empêcher les banques commerciales de participer à l'achat et la vente tant d'actifs toxiques que de *credit default swaps*. Ce faisant, la déréglementation financière imposée sous Clinton ne fut pas étrangère à l'appétit des marchés pour ces nouveaux produits. Sans celles-ci, il est fort probable que les effets de la crise auraient été réduits. Dans son témoignage devant le Congrès américain en 2007, Robert Kutner proposa d'ailleurs que la situation de conflit d'intérêts, qui avait caractérisé le monde bancaire des années 1920, s'était réinstaurée aux États-Unis suivant son abrogation (Crawford, 2011).

La crise de 2008 fut ainsi le résultat d'excès spéculatif et de politiques de déréglementation (Kitromilides, 2012). Une fois de plus, l'harmonie naturelle des intérêts et le laissez-faire subirent les critiques : elle exposa aux yeux du monde entier l'appât du gain caractérisant le monde financier et démontra les dangers associés aux marchés déréglementés, particulièrement dans une économie globalisée. Les économies sont si interconnectées et dépendantes les unes des autres qu'elles deviennent beaucoup plus vulnérables en cas de crise, particulièrement lorsque les vagues de celle-ci proviennent de l'un des plus gros navires de la flotte (Sharma, 2013). La réaction de la population américaine envers le TARP confirma la frustration ambiante. L'idée de renflouer les coffres des institutions responsables n'était pas très populaire et plusieurs espéraient que l'État les laisse tomber : l'effort nécessaire aux contribuables paraissait trop élevé par rapport à l'impact de leur sauvetage pour le bien collectif (Weatherford, 2012).

### **Et maintenant ? Le monde après la crise**

Devant cette nouvelle catastrophe économique, le monde sembla soudain se souvenir des leçons de 1929. Loin de la philosophie d'Hayek, qui proposait l'inaction en respect des lois du

marché (Burgin, 2015), plusieurs redécouvrirent alors les outils keynésiens. Le choc de 2007 - 2008 semblait avoir ouvert à nouveau une fenêtre d'opportunité pour une révision paradigmatique.

### *Changement de cap !*

Les mesures déployées aux États-Unis, tant par l'administration Bush qu'Obama, avait tout d'une stratégie keynésienne. Avec le *American Recovery and Reinvestment Act* de 2009, Obama chercha à stimuler l'économie par la demande en réinstaurant la fluidité du système de crédit (Galbraith, 2009). Il s'assura également du soutien de l'offre par la mise en place de programmes de stimulus économiques et d'allègements fiscaux (Weatherford, 2012). Dans son approche initiale, le gouvernement fédéral américain mit donc en place des politiques contracyclique<sup>25</sup>. En reconnaissance aux échecs du marché ayant mené à la crise, Obama inaugura le *Dodd Frank Act*, qui devait freiner le laissez-faire en place (Crawford, 2011; Sharma, 2013). Celui-ci venait accroître les réglementations et la surveillance du système financier, en plus d'attribuer de nouvelles responsabilités à la Réserve fédérale envers la stabilité financière du pays. L'État se voyait ainsi à nouveau responsable du bon fonctionnement de l'économie. Souvent présentée comme un retour du *Glass Steagall Act*, l'adoption de cette loi se fit toutefois sans la réincorporation du principe de la séparation entre les banques commerciales et d'investissements<sup>26</sup>, laissant ainsi la question des conflits d'intérêts en suspens (Sharma, 2013).

En Europe, la réaction initiale fut également caractérisée par des politiques économiques expansionnistes. Dans les premiers instants de la crise, la nationalisation d'actifs augmenta drastiquement alors que le nombre de grandes et moyennes entreprises accusant la faillite gonflait. Devant les débâcles des secteurs financiers et bancaires, ils furent les principales cibles de ces mesures (Szanyi, 2019; Voszka, 2019). Alors que ces nationalisations concernèrent principalement les actifs d'entreprises, certains pays de l'Est axèrent même leur réponse sur une croissance du secteur public (Szanyi, 2019).

---

<sup>25</sup> Si la relance ne se présenta pas comme prévu, ce fut surtout par l'absence de coordination avec les États qui, persistant dans une optique d'austérité, utilisèrent une partie des fonds afin d'assurer l'équilibre budgétaire plutôt que l'expansion de leur économie (Sharma, 2013).

<sup>26</sup> Au travers des délibérations sur la loi proposée, la Volcker Rule, qui devait réinstaurer cette séparation fut fortement diminuée de sorte qu'elle n'affecte pas réellement les pouvoirs des banques (Sharma, 2013).

Dans les années 1930, les politiques d'austérité s'étaient révélées inefficaces et néfastes à la promotion de la relance. Bien que l'occident ait souvent défendu la vision du consensus de Washington, la mise en place de politiques procycliques n'apparut pas comme une solution envisageable. En 2009, soit en pleine Grande Récession, les pays du G20 s'entendirent pour affronter la crise en mettant de l'avant des politiques expansionnistes et visant à éviter tout protectionnisme afin de stimuler la croissance globale. Pendant un bref instant, le monde fut à nouveau keynésien (Kitromilides, 2012).

### *Serions-nous de retour à la fin du laissez-faire ?*

Alors que la paix s'était relativement installée entre néoclassiques et keynésiens, la crise de 2008 redémarra les hostilités. Dans une situation différente de la stagflation des années 1970, les idées de ces derniers regagnèrent en crédibilité (Kling, 2013). La crise démontra les limites des politiques monétaires face aux crises émanant de bulles spéculatives et ouvrit la voie à de nouvelles avenues (McMillin, 2013). La crise financière semblait avoir apporté une fois de plus la fin du laissez-faire. Devant l'étendue des dégâts, tous s'entendaient sur l'importance de transformer le système et ses institutions; le FMI, lui-même, reconnut l'impératif de changement (Burgin, 2015). Pour de nombreux progressistes, cette nouvelle catastrophe devait signaler la fin de l'ère friedmanienne et du fondamentalisme de marché en économie. Le paradigme néolibéral, hérité des idées de la Société du Mont Pèlerin et institutionnalisé par la révolution conservatrice des années 1980, avait exposé ses faiblesses et arrivait maintenant au bout de l'épuisement (Palley, 2008).

Ironiquement, la fin de la présidence Bush aux États-Unis s'accompagna d'une formidable opportunité politique. Devant les débâcles du système prôné tant par les républicains que les Démocrates, de plus en plus de progressistes critiquèrent son inefficacité et son incapacité à assurer une redistribution des richesses assurant le bien collectif. Le temps était venu de revoir les suppositions de base soutenant nos politiques économiques (Palley, 2008).

Alors que les crises de la fin des années 1990 avaient souligné les problématiques liées à la libéralisation, à l'absence de structure réglementaire ainsi qu'aux risques spéculatifs, leurs impacts relancèrent le débat au sein de la littérature. Comme la société occidentale n'avait été que peu ébranlée par la crise asiatique et que seule une faible partie de sa population avait ressenti les

vagues de la bulle Dot-Com, ce débat ne s'était toutefois pas transmis aux sphères sociales et politiques. En 2008, la situation fut cependant bien différente. Cette fois-ci, la catastrophe avait été planétaire et, non seulement l'occident en subit les conséquences, mais elle en était également la source. Les effets de la crise déferlèrent sur l'ensemble des strates de la société. Depuis la Grande Dépression, jamais les thématiques de l'harmonie naturelle des intérêts et du laissez-faire n'avaient subi de remise en question de cette ampleur. Alors que le sentiment critique à l'égard de l'idée de la main invisible poursuivait sa hausse, celle-ci s'éclipsa brusquement de la littérature. Elle semblait presque en avoir été ostracisée. Alors que pour les Comaroff (1991) un tel effacement peut constituer un retour à l'hégémonie, l'étude de l'ancrage de nos résultats propose une situation bien différente. L'idée de la main invisible semble clairement traverser une période de perte de légitimité et d'absence de la littérature, mais celle-ci signifie-t-elle réellement sa fin ?

### **Un avenir incertain**

Alors qu'une fenêtre s'ouvrit pour une redéfinition du monde, celle-ci fut refermée aussitôt. L'ampleur de la crise de 2008 avait eu un impact profond sur l'idée de la main invisible, mais les nombreuses années de travail des avocats du libre marché étaient non négligeables. La bataille pour une révision du paradigme économique ne fait que commencer.

#### *U-turn*

Forts de leur succès aux élections de mi-mandat des États-Unis en 2010, les républicains ne perdirent pas de temps à affaiblir la réponse d'Obama et enclenchèrent un retour des politiques austères (Kitromilides, 2012). Dans les années qui suivirent, ils montèrent la garde afin d'éviter tout élan collectiviste. Cela s'illustra particulièrement par le sabotage de la tentative du Président de réformer le système de santé afin de le rendre moins inégalitaire (Weatherford, 2012).

Le prolongement de la crise de la dette en Europe renversa violemment l'optimisme des progressistes. Alors que de nombreux pays furent contraints de suivre de rudes programmes de sauvetage, le système européen en entier menaçait de s'écrouler (Burrows et Burwell, 2017). Les préoccupations des marchés face à la croissance des déficits et dettes publiques des États firent rapidement disparaître l'inspiration keynésienne de ces derniers (Kitromilides, 2012). Craignant

que ceux-ci ne finissent par les punir par des fuites de capitaux, plusieurs pays européens réagirent par un retour dogmatique des mesures néolibérales d'austérité (Voszka, 2019). Ces politiques furent renforcées par les plans de sauvetage du FMI (Kitromilides, 2012). Les privatisations firent également un retour en force. Se présentant initialement sous forme de reprivatisation, comme ce fût le cas pour les actifs bancaires, elles concernèrent rapidement d'autres secteurs, tels que le transport ferroviaire et les services publics. Présentées comme des privatisations partielles nécessaires afin d'accroître les revenus, elles furent mal accueillies par une grande partie de la population et générèrent même des émeutes en certains endroits (Voszka, 2019).

Quelques années après la crise, la perspective d'une transformation des mœurs économiques paraît bien loin de celle des années 1930. Bien qu'elle semble délaissée par les intellectuels, l'idée de la main invisible est toujours active au niveau sociopolitique, et ce, malgré le choc effroyable de la Grande Récession. Alors que 1929 avait terrassé le laissez-faire et renversé la vision individualiste au cœur de la thématique de l'harmonie naturelle des intérêts, comment expliquer que l'effet de ce nouveau choc n'ait été davantage significatif ?

#### *« Too Big to Fail »*

La crise de 2008 avait été bien différente de celle de 1929 et les conditions dans lesquelles se retrouvait l'idée de la main invisible l'étaient tout autant. Dans un premier temps, force est de constater qu'elle fût bien moins dévastatrice, et ce, principalement parce que la réponse à celle-ci fût beaucoup plus rapide. Contrairement à la Grande Dépression, les États disposaient d'outils qu'ils savaient efficaces. Les politiques keynésiennes avaient démontré leur utilité dans ces circonstances et elles entendaient reproduire l'exploit. En réagissant rapidement par des politiques contracyclique, l'économie mondiale avait évité la dépression.

L'impact de la globalisation sur le déroulement des événements fût également non-négligeable. Alors que, durant les années 1920, elle connut une décroissance des suites de la Grande Guerre, la situation était inverse au début des années 2000 alors qu'elle connaissait un boom sans précédent depuis les années 1980. Les économies nationales étaient plus interconnectées que jamais et les entreprises disposaient d'un pouvoir sans précédent. Comme

nous l'avons proposé, le développement de la globalisation et du laissez-faire allait souvent main dans la main étant donné les impératifs de la concurrence internationale.

L'une des principales différences se trouvait toutefois dans le degré d'organisation des avocats du laissez-faire. Depuis 1929, ceux-ci avaient non seulement institutionnalisé leur mouvement, mais également développé un réseau regroupant des individus en provenance du monde académique, des entreprises, de *think tank* ainsi que de partis politiques. L'efficacité de cette stratégie s'illustra entre autres dans la mobilisation des républicains contre le parti démocrate américain lors des élections de mi-mandat (Weatherford, 2012). Les adhérents à l'idée de la main invisible disposaient désormais d'une base théorique solide, d'une voix dans les débats sociaux et politiques ainsi que d'un accès privilégié au financement.

Une autre différence notable consiste dans le fait que l'idée de la main invisible, à l'époque de la Grande Dépression, n'était presque pas utilisée dans la littérature. Bien que les thématiques principales de cette idée aient été profondément affectées, elle n'était que peu populaire. Comme nous l'avons proposé, en établissant le lien entre celle-ci et les néoclassiques, Samuelson (1948) fit de cette idée une notion courante du vocabulaire économique. Cette importance nouvelle dans la littérature propose ainsi une explication à sa descente fulgurante, alors qu'elle représentait désormais une référence partagée. Cela dit, il est possible que le mouvement observé ne constitue qu'un phénomène de repli.

Enfin, aucune solution de rechange ne ressortit suite à la crise de 2008 (Burgin, 2015). Contrairement à Keynes dans les années 1930 et Friedman dans les années 1970, tant les néokeynésiens que les néolibéraux ratèrent leur chance de proposer un projet positif et rassembleur. Tous deux étaient désormais axés sur la critique de l'adversaire. Bien que la crise provînt des excès de l'individualisme, le retour du collectivisme et de l'État-providence ne semblait pas être une option. La voie du changement parut alors beaucoup plus étroite qu'elle ne l'avait été suivant la Grande Dépression.

À la lumière de nos données et des développements ayant suivi la crise financière de 2008, il semble que la meilleure proposition que nous puissions faire pour commenter la décroissance de la présence de l'idée de la main invisible dans la littérature est que son futur demeure incertain. Bien que le laissez-faire et l'harmonie naturelle des intérêts perdirent leur crédibilité après les événements de 1929, ceux-ci réussirent malgré tout à regagner nos sociétés. Dans la posture où se

trouve actuellement l'idée de la main invisible, rien ne nous indique qu'elle ne soit en mesure de refaire l'histoire.

### *Un relent des années 1930*

Si une chose est toutefois certaine, c'est que nous ne semblons pas encore avoir atteint la fin de l'histoire ! Le retour des politiques d'austérité ne fit qu'exacerber les inégalités sociales et accroître les conflits sociaux et culturels (Abbas, 2020). Dans les années qui suivirent, l'Europe fut particulièrement secouée par le déclenchement de la crise migratoire accompagnant la guerre en Syrie. Devant l'ampleur des problèmes auxquels faisait face le continent, cette dernière crise fut la goutte de trop. L'afflux des migrants divisa profondément l'Europe, ouvrant la voie à un retour inattendu de l'extrémisme (Burrows et Burwell, 2017).

En Europe, celui-ci fut associé à l'euroscptisme ambiant. La crise migratoire avait poussé plusieurs pays à défier ouvertement l'UE, tandis que d'autres, comme le Royaume-Uni, souhaitèrent s'en séparer (Burrows et Burwell, 2017; Serra, 2019). Plusieurs partis politiques défendant des visions d'extrêmes droites devinrent alors les chantres de la fin de l'UE. En Europe, ces mouvements étaient surtout d'inspiration pseudo-fasciste et se concentraient autour du nationalisme et de la pureté des valeurs européennes. En bon nombre d'endroits, des partis politiques les représentant réussirent à se tailler une place au sein de gouvernements de coalition (Sardar, Serra et Jordan, 2019).

Cette tendance fut également perceptible aux États-Unis. Alors que les attentats du 11 septembre avaient déjà participé à développer un sentiment de peur de « l'autre », les inégalités résultant de la crise ne firent qu'empirer le climat social. Les extrémistes se rapprochèrent des conservateurs religieux et des suprémacistes blancs, tandis que le Tea Party devenait de plus en plus influent (Jackson, 2019; Sardar, Serra et Jordan, 2019). Ce dernier, par ses positions tranchantes à l'encontre de l'État, rendit les républicains encore plus radicaux, alors que son appui devint de plus en plus nécessaire dans les combats du parti (Weatherford, 2012). L'élection de Donald Trump comme 45<sup>ème</sup> Président des États-Unis représenta un moment charnière de la montée de ces nouveaux mouvements (Sardar, Serra et Jordan, 2019).

En un bref instant, l'ambiance politique à l'internationale se transforma et un nouveau climat d'instabilité se mit en place. La situation rappela dans certaines mesures l'époque de la Grande Dépression. Qu'allait donc nous réserver la suite ? Dans les années 1930, Hayek et ses collègues s'étaient inquiétés du repli individualiste et de l'essor du collectivisme, qu'ils voyaient comme principale cause de la montée des mouvements extrêmes. Une telle inquiétude semble aujourd'hui dérisoire alors qu'il apparaît clair que l'extrémisme actuel se développe dans un environnement des plus individualistes. Santos, Varnum et Grossmann (2017), démontrèrent d'ailleurs que cette tendance à la hausse de la propagation de l'individualisme observée depuis près de 50 ans n'était pas sur le point de s'arrêter. Celui-ci semblerait même être en voie de conquérir le globe.

Comme cela avait été le cas lors de la crise de 1929, la représentation sociale de l'idée de la main invisible subit un choc quasi fatal. Mal en point, mais toujours vivante, sa fréquence dans la littérature scientifique est actuellement en déclin, tel que documenté. Il reste désormais à savoir si cette tendance se maintiendra et s'étendra dans le futur aux pratiques économiques dans le marché ainsi que dans la culture populaire de nos sociétés.

## **Chapitre VIII**

### **Une fiction économique**

L'idée de la main invisible est une supposition de base de la science économique liée à tort à l'œuvre d'Adam Smith. Comme nous l'avons proposé, sa pensée n'encouragea jamais les thématiques sous-jacentes à cette prétendue main. Bien qu'il discutât de l'harmonie possible entre les intérêts privés et communs, celui-ci proposa une vision où l'empathie devait jouer un rôle de premier plan au sein des processus économiques et sociaux. N'utilisant pas l'expression « laissez-faire », il envisagea une économie de marché libérale au sein de laquelle l'État devait établir les règles du jeu, soutenir les plus pauvres et assurer l'éducation des masses.

Optimiste face au nouveau rôle des individus, il ne prôna jamais un individualisme débridé, pas plus qu'il ne s'engagea contre le collectivisme. Loin d'adopter une approche dogmatique, il se méfiait de l'attrait des théories parfaites et de leur impact négatif sur l'avancement de la science. En utilisant l'expression « main invisible », Smith ne chercha pas à démontrer un quelconque théorème. Il utilisa plutôt cette métaphore pour illustrer ses propos et de les rendre plus accessibles. La perspicacité de celle-ci à marquer les esprits aura toutefois fini par dénaturer ses écrits.

Dans ce mémoire, nous avons cherché à poursuivre la déconstruction de l'idée de la main invisible en étudiant, de façon empirique, ses transformations de sens dans la littérature scientifique. Devant l'évolution actuelle des conditions dans lesquelles se retrouve l'humanité, particulièrement en ce qui a trait aux défis économiques, sociaux, sanitaires et environnementaux, il semblait nécessaire de mettre au jour cette supposition de base afin d'enrayer les rationalisations fausses qui en découlent dans la prise de nos décisions collectives. Ce faisant, nous avons analysé la représentation sociale de la main invisible au sein de la littérature scientifique et avons décrit son évolution à travers le temps. Comme nous le supposions, ce travail de recherche démontre que la formation de cette idée résulte d'un processus dialogique, où différents auteurs marqués par leur époque respective s'entrent-influencèrent dans la construction des thématiques observées.

#### **La main invisible d'Adam Smith : de la métaphore au dogme**

Par l'application d'une méthode d'analyse mixte joignant l'analyse de contenu et l'anthropologie historique, nous avons été en mesure de déterminer du contenu, de la structure ainsi

que de l'ancrage sociologique de la représentation sociale de l'idée de la main invisible. Grâce à ces différents niveaux d'analyse, nous avons ciblé les thématiques centrales à sa représentation ainsi que les différentes phases ayant caractérisé son évolution.

### *La démystification d'une idée*

Au sein de la littérature scientifique, l'idée de la main invisible se rapporte à deux thématiques centrales. Étant la principale véhiculée, l'harmonie naturelle des intérêts, non discutée par Smith, se présente comme une version améliorée et théorisée par les néoclassiques des vues de Mandeville. Loin de véhiculer la perspective smithienne, l'idée de la main invisible propose plutôt une vision hédoniste où la poursuite de l'égoïsme individuel permet l'atteinte d'un « idéal social ». Étant la plus centrale, cette thématique apparaît comme le cœur de la signification de l'idée et comme la source de sa légitimité.

Bien que l'importance de sa présence soit moindre, la notion du laissez-faire apparaît également comme l'une des thématiques centrales étant donné sa constance, sa fréquence, mais surtout son impact sur l'évolution de l'idée. Comme nous l'avons proposé, la liaison entre le laissez-faire et l'œuvre de Smith s'est développée après sa mort, suivant la séparation entre ses vues sur la liberté politique et la liberté économique. Cette transformation de l'identité de Smith fut achevée avant même que la Société du Mont Pèlerin ne soit créée.

Quant aux thématiques de la providence et de l'intervention divine et de l'autorégulation des marchés, nous les identifions comme périphériques à l'idée de la main invisible. Bien que moins importantes, elles demeurent nécessaires à la compréhension de son évolution étant donné leurs implications concernant l'origine de l'idée et sa normalisation.

### *Une évolution en trois temps*

L'analyse temporelle des données nous révèle une évolution de l'idée de la main invisible caractérisée par trois périodes distinctes. Chacune témoigne de la présence d'un stade particulier de l'évolution de l'idée au sein du terrain culturel ainsi que de contextes économiques, sociaux, politiques, culturels et institutionnels différents.

La première période retenue se prolonge jusqu'en 1975 et constitue une phase d'idéation et de diffusion de l'idée. Représentant la période la plus idéologique, c'est durant celle-ci qu'apparaît et se définit l'ensemble des thématiques étudiées. Fortement remise en cause par le krach de 1929, l'idée fut transportée par le mouvement d'institutionnalisation d'un groupe d'intellectuels visant la préservation du libre marché : la Société du Mont Pèlerin. Par cette stratégie, ils assurèrent les conditions nécessaires à la survie de leur idéal et celles de sa diffusion. Plutôt que d'apporter la fin de l'idée de la main invisible, la Grande Dépression fut transformée comme une opportunité de renforcement et de déploiement de celle-ci.

La seconde période s'étend de 1976 à 2000. Il s'agit d'une phase d'hégémonie de l'idée alors qu'elle subit une révolution. Elle se normalise et se propage dans la littérature scientifique et le discours politique. La crise de la stagflation ouvrit une fenêtre d'opportunité pour un retour du laissez-faire. Devant l'échec du keynésianisme, l'idée de la main invisible, propulsée par Friedman et la Société du Mont Pèlerin, subit une révolution qui l'amena à triompher dans le nouveau paradigme néolibéral. Apparente dans la littérature scientifique, cette révolution toucha fortement le monde politique et l'idée de la main invisible fut normalisée au sein des institutions. Son hégémonie dépassa la science économique : elle était devenue un dogme de nos sociétés.

Enfin, la dernière période concerne les années 2001 à 2018. Durant celle-ci, l'idée de la main invisible subit une révélation. Elle est de plus en plus remise en question et la fréquence de ses mentions décroît drastiquement dans la littérature scientifique. Depuis la fin des années 1990, les nombreuses crises ayant secoué l'économie mondiale ont généré une volte-face de la discipline économique concernant son engagement envers l'idée de la main invisible. Bien qu'elle apparaisse moins mentionnée en science, son influence sur nos sociétés ne semble toutefois pas s'estomper. Contrairement à 1929, les avocats de l'idée de la main invisible sont organisés et leur idéologie ancrée dans nos institutions. Nous ne sommes pas encore libérés du dogme de la main invisible.

### *Un sophisme économique*

En somme, l'analyse de la représentation sociale de l'idée de la main invisible nous aura permis d'exposer les chaînes invisibles expliquant sa formation et sa domination. Comme nous l'avons proposé, Smith ne fut pas à l'origine de la conceptualisation de l'idée telle qu'elle est

aujourd'hui perçue. Les différentes qualités lui étant attribuées furent plutôt supplémentées à travers le temps par d'autres auteurs ayant pris part au débat les concernant, notamment Walras, Hayek, Samuelson et Friedman. L'augmentation de l'influence de l'idée de la main invisible à travers le temps ne signifie donc pas une plus grande influence des idéaux d'Adam Smith dans nos sociétés, mais plutôt des vues néoclassiques et néolibérales.

Loin de constituer un simple sujet académique, le déploiement de cette idée fût concerné tant par l'économique, que le social, le politique, le culturel et l'institutionnel. Absente de la littérature jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, c'est aux avocats du laissez-faire que nous lui devons aujourd'hui son influence. Les efforts d'institutionnalisation menés par ce groupe constituent d'ailleurs l'une des grandes leçons de ce mémoire. En établissant un organe leur permettant de se rencontrer et de partager, ils furent en mesure de poursuivre le développement de leur idéologie et de créer les réseaux nécessaires à sa diffusion.

La proclamation de l'idée de la main invisible ne fut donc pas le fait d'un seul homme, mais plutôt des travaux de différents auteurs ayant vécu durant des époques et contextes différents. Qu'elle soit importante ou modeste, leur contribution participa à la définition de ses thématiques principales et influença son évolution au sein du terrain culturel. Loin d'être le fruit d'une rationalité individuelle se suffisant à elle-même, l'idée de la main invisible résulte d'un processus dialogique au sein duquel les « autres esprits » constituèrent une condition nécessaire à sa formation (Beller, 2007: p. 227-228). Invoquer Adam Smith lorsque l'on discute de cette idée ne procède que d'un appel à l'autorité erroné, voire même d'un sophisme économiciste (Polanyi, 2007).

## **Limites de la recherche**

Bien qu'elle nous permette un éclairage nouveau sur la nature et l'évolution de l'idée de la main invisible, cette recherche n'est pas sans failles. Notre approche contient des limites, tant au niveau méthodologique qu'analytique, que nous abordons ici dans un souci d'intégrité.

Du côté méthodologique, les principales limites proviennent de la méthode de codage appliquée. D'une part, son application par un seul individu rend impossible l'évaluation de la répliquabilité des résultats et constitue une lacune dans l'atteinte des critères d'objectivité. Advenant une recherche similaire, il sera judicieux d'intégrer davantage de codeurs au processus et de tester

préalablement la précision des manuels de codage. Cela permettrait l'atteinte des critères mentionnés en plus de réduire le risque d'erreurs. D'autre part, le recours au codage manuel plutôt qu'à un logiciel spécialisé peut également limiter l'exactitude de nos résultats. De tels logiciels sont fréquemment utilisés pour l'analyse de contenu afin d'atténuer le risque d'erreur via la diminution du nombre de manipulations des données. Une recherche future devrait préférer une telle méthode et pourrait également en profiter pour rechercher davantage de granularité quant aux notions composant nos thématiques et à leurs interrelations.

Dans une certaine mesure, la sélection de notre population représente également une limite méthodologique. Bien que nous ayons sélectionné JSTOR pour des raisons pratiques, cette base de données demeure non exhaustive, ce qui nous empêche de généraliser nos données à l'ensemble de la littérature scientifique. De plus, la restriction de notre population à ce type de littérature semble restreindre la portée de notre analyse. L'ajout de nouvelles données provenant de la littérature journalistique ou encore de livre et de manuels discutant de l'œuvre de Smith serait à prendre en considération par tout autre chercheur désireux d'entreprendre un travail similaire. Enfin, la problématique rencontrée quant à l'échantillon de notre première strate temporelle fut la principale limite méthodologique de ce mémoire. Il sera nécessaire pour des recherches futures de dépasser les obstacles que nous avons rencontrés, voire même d'obtenir une population d'article plus imposante pour cette période. Cela pourrait probablement être accompli de pair avec notre proposition précédente, soit l'élargissement de la population à une plus vaste littérature.

Au niveau analytique, il semble évident que, bien que nous ayons abordé la question aussi largement que possible, notre recherche demeure principalement orientée dans une perspective anglo-saxonne. Cela est vrai tant au niveau de la littérature sélectionnée que des événements sélectionnés lors de l'analyse d'ancrage. Notre sujet étant de nature complexe, nous nous sommes concentrés sur les faits nous paraissant les plus pertinents d'après nos observations temporelles. Cela dit, cette orientation laisse en suspens une littérature et des éléments de contexte qui pourraient venir compléter l'étude de l'évolution de la main invisible.

Les résultats proposés par cette recherche nous amènent également à penser que des travaux similaires visant les thématiques du laissez-faire et de l'harmonie naturelle des intérêts seraient pertinents pour poursuivre la déconstruction du dogme de la main invisible. Ceux-ci permettraient

notamment une meilleure compréhension de la décroissance constatée de ses mentions dans la littérature scientifique après 2009, malgré fait que son influence semble demeurée inchangée.

### **Sortir de la narrative de la main invisible**

L'idée de la main invisible est une fiction économique. Écrite initialement par Mandeville, celle-ci fut éditée par Walras et les néoclassiques pour éventuellement être publiée comme *best-seller* par Samuelson. Malgré le rejet des corrections apportées par Adam Smith à sa trame narrative, l'inspiration pour son titre provint directement de lui. Quoi de mieux qu'une métaphore frappante écrite par le « père de l'économie politique » ?

#### *Moins mentionnée, mais toujours diffusée*

La fiction de la main invisible nous raconte une histoire positive. Celle de la prétendue harmonisation des intérêts privés et publics par l'économie de marché. Pour Harari (2014), la croyance en des mythes partagés peut engendrer la collaboration de millions d'individus. En propulsant cette fiction dans l'imaginaire collectif, les néoclassiques et néolibéraux furent en mesure de l'évoquer afin de rationaliser leurs vues économiques et politiques au sein de la société. Bien que cette recherche propose une décroissance marquée de ses mentions dans les dernières années, le marché et les gouvernements suivent en nombreux cas les tendances antérieures. Il apparaît donc nécessaire de demeurer vigilant face au remplacement potentiel de l'idée de la main invisible par d'autres notions qui pourraient véhiculer des thématiques similaires.

Parmi ces notions, celle de l'équilibre budgétaire est probablement l'une des plus persistantes. Plusieurs gouvernements et personnalités journalistiques continuent de défendre ouvertement cette rhétorique afin de promouvoir l'austérité. Au Québec et ailleurs, ce discours s'illustre notamment par des mises en garde contre la dette des générations futures. Comme nous l'avons vu, les politiques d'austérité visent souvent davantage l'instauration de politiques de laissez-faire et une diminution de la taille de l'État que de quelconques visées éthiques. Sa présence dans le discours politique est un indice de l'influence toujours actuelle de l'idée de la main invisible. Pour Hébert (2020: [En ligne]), ses promoteurs feraient preuve d'une déconnexion qui « ressemble peut-être à celle qui caractérisait les curés catholiques au Québec à la fin des années

1950. Alors que le monde est en effervescence, avec son lot de périls et d'opportunités, certains voudraient enfermer la province dans des idées rétrogrades ». Bien que ce discours semble aujourd'hui usé, l'influence des marchés sur les décisions politiques assure sa perpétuation.

Dans les dernières décennies, nous avons également vu la notion de développement durable acquérir en popularité. Aujourd'hui, l'idée semble même faire l'objet d'un consensus en politique alors qu'elle est acceptée de toute part du spectre idéologique et qu'elle est de plus en plus présente dans le langage des politiciens (Fleig et Tosun, 2017). Alors que ces développements semblent en tous points positifs, il est frappant de constater comment cette notion apparaît aussi vague que celle de la main invisible. Sa définition la plus courante reste à ce jour celle du rapport Brundtland (1987: p. 43, Trad. libre) : « un développement qui répond aux besoins présents sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

L'ouverture à l'interprétation laissée par une telle définition en fait ainsi une autre notion « fourre-tout » présentant une vision positive (Fleig et Tosun, 2017). Son manque de précision et sa polyvalence ouvrent la voie à sa réutilisation, notamment par la rhétorique du laissez-faire. D'après Kambites (2014), le discours entourant cette notion aurait d'ailleurs été adapté afin qu'il se conforme aux vues néolibérales. L'auteur affirme qu'elle fut utilisée pour promouvoir une prétendue compatibilité entre la protection de l'environnement et la croissance économique, qui ralentit davantage qu'elle ne facilita la mise en place d'actions radicales. Les responsabilités sociales des entreprises (RSE) étant devenues un argument *marketing*, le déploiement d'un tel discours peut être très payant pour les entreprises : le développement durable est devenu une question clé pour de nombreux individus, mais sa mise en œuvre demeure difficilement observable (Fleig et Tosun, 2017).

Plutôt que de participer aux transformations systémiques nécessaires afin d'affronter l'urgence climatique en cours, la poursuite de cette rhétorique offre de nouvelles rationalisations permettant la légitimation du système économique en place. Comme pour l'idée de la main invisible, cette notion relègue la réalisation de l'intérêt collectif à la poursuite des intérêts individuels et au laissez-faire économique. Par l'introduction de nouveaux impératifs de productivité axés sur la durabilité, elle laisse aux mécanismes de marché la responsabilité d'apporter des solutions aux problèmes environnementaux.

La montée en popularité de la notion d'entreprise citoyenne au sein du courant sur la responsabilité sociale nous propose un exemple similaire. Elle se présente comme « la gestion par une entreprise de ses influences et de ses relations avec le reste de la société [...et] consiste principalement à gérer une entreprise en respectant la loi, en payant des impôts et en étant un bon voisin comme tout autre citoyen responsable » (Marsden, 2000: p. 11, Trad. libre). Ce nouveau concept prétend rompre avec la vision traditionnelle de l'entreprise en l'obligeant non seulement à répondre aux intérêts sociaux, mais également à devenir un acteur politique (Gendron, 2014).

Malgré ses prétentions, cette nouvelle conception de la RSE ne bouscule en aucun point le modèle économique actuel : « Il est dans l'intérêt financier des entreprises de se soumettre à la loi, d'adopter un comportement éthique et d'agir de manière philanthropique en « redonnant » à la communauté » (Carroll, 1998: p. 6, Trad. libre). Bien qu'il modifie le thème de l'harmonie naturelle des intérêts, ce modèle demeure en phase avec bien des prescriptions néolibérales. L'attribution d'une personnalité et d'un statut de citoyen à l'entreprise ne ferait que conforter ses privilèges en les asseyant sur la capacité des entreprises à suivre des obligations morales (Gendron, 2014).

Plus encore, l'assimilation de l'entreprise à la personne humaine permettrait de légitimer sa participation à la sphère politique. Pour Gendron (2014: p. 70), l'assimilation de l'entreprise au rôle d'acteur politique confirme « une structuration sociale profitable aux acteurs dominants et consacrent l'entreprise comme un outil au service de la classe dirigeante ». Cette notion ne prendrait pas en considération les principales questions liées à la régulation des entreprises, soit leur pouvoir et leur capacité à structurer les relations sociales. En somme, plutôt que d'élargir la responsabilité des entreprises à l'égard du bien collectif, la notion d'entreprise citoyenne participerait à la restreindre en l'assimilant à celle d'un individu (Gendron, 2014).

Enfin, la dernière notion sur laquelle nous souhaitons attirer l'attention est celle nouvellement à la mode de capitalisme inclusif. Apparaissant de plus en plus dans les journaux et le langage des gestionnaires, cette notion apparaît peu définie dans la littérature et semble proposer un rassemblement des notions discutées et d'autres à la mode :

« “Inclusive capitalism” can be understood as a potentially powerful idea in search of a theory. [...] For many institutions, “inclusive capitalism” is nested among a set of associated vocabularies ranging from “responsible business”, to “equitable capitalism”, to “inclusive growth”. Despite a broad recognition of the importance of inclusive economies, there is surprisingly little consistency on the term or the scope of its definition [...]. At their core, however, most organizations interviewed

share a focus on addressing the deficiencies of solely prioritizing returns on capital at the expense of other stakeholders and concerns. » (Tufano et Siesfeld, 2017: p. 11)

Bien qu'évasive quant à ses implications, cette notion fait l'objet d'un véritable mouvement et est promue par différentes organisations. Parmi elles, la Henry Jackson Society, une organisation néoconservatrice<sup>27</sup> du Royaume-Uni, a notamment publié un document dans lequel elle propose une ligne directrice pour l'implantation d'un capitalisme inclusif (Barton et de Rothschild, 2012). De manière générale, elle se préoccupe de problèmes liés à l'employabilité, la croissance, la gestion et la gouvernance. Plutôt que d'évoquer un renouveau du capitalisme, les auteurs semblent plutôt proposer son perfectionnement, le voyant comme « le meilleur système économique pour sortir les gens de la pauvreté et construire des sociétés prospères » (Barton et de Rothschild, 2012: p. 6). On comprend mal en quoi la notion présentée nous annonce un changement.

Le mouvement gravite notamment autour de la Coalition pour un capitalisme inclusif. Composée de chefs d'entreprise, d'intellectuels et de dirigeants d'institutions<sup>28</sup>, celle-ci propose que les entreprises se doivent de restaurer la confiance qui fut perdue en 2008 envers les marchés. Bien que le site web de la coalition apparaisse relativement vide, il propose néanmoins une vidéo explicative du projet dans laquelle se voit diffusée une contrefaçon de l'idée de la main invisible (Coalition For Inclusive Capitalism, 2018). Le laissez-faire y est vanté comme le principal vecteur de prospérité et de la réalisation du bien-être collectif. La seule différence semble se trouver dans l'absence de l'équation de l'intérêt égoïste. Il s'efface au profit des RSE, désormais en charge d'assurer l'harmonisation des intérêts. Comme nous l'avons mentionné, les pratiques de RSE se mêlent toutefois de plus en plus à l'intérêt des firmes et deviennent des questions de gestion dans lesquelles elles se voient diminuer à des questions de rentabilité économique.

Dans un acte symbolique récent, les membres de cette coalition ont établi un partenariat avec le Vatican, remettant ainsi le capitalisme sous la direction morale du Pape François. Bien que ce développement puisse paraître caricatural, il offre une incroyable visibilité à cette notion et accroît ses chances d'influence. Ce partenariat ne doit donc pas être considéré comme anodin, mais plutôt comme un indice de l'organisation, du réseautage et de l'institutionnalisation à l'œuvre.

---

<sup>27</sup> L'énoncé de principes de l'organisation (HJS, 2020) est fortement similaire, voire calqué sur les principes fondamentaux du néoconservatisme proposés par Grondin (2005) et Kampmark (2011).

<sup>28</sup> Parmi ceux-ci se retrouve notamment Michael Sabia, ancien directeur général de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Le souvenir des événements passés et leur compréhension sont nécessaires afin d'éviter que ne se répète l'histoire. Nous avons vu que, durant la Grande Dépression, le rassemblement d'intellectuels autour du projet de la Société du Mont Pèlerin avait contribué à sauver l'idée de la main invisible et à la restaurer en vue de son redéploiement. Nous devons aujourd'hui demeurer vigilants quant à la présence de ces autres narratives qui diffuse les mêmes thématiques, voire même de son retour en force éventuel. Il est primordial de garder à l'esprit les mises en garde d'Adam Smith contre les monopoleurs qui, dans leur entreprise de commerce, prétendent travailler pour le bien commun, alors qu'ils ne poursuivent en réalité qu'une quête de privilèges exclusifs.

### *La fin des fictions*

L'idée de la main invisible est une fiction, mais elle n'est pas la seule. D'autres narratives nous sont proposées afin de promouvoir les mêmes idées. Celles-ci offrent des rationalisations qui empêchent ou ralentissent les réponses nécessaires aux défis actuels. Face aux enjeux économiques, sociaux, politiques, mais surtout climatiques, la perpétuation de ces fictions n'apparaît plus compatible avec les principes d'instinct de survie et de conservation suggéré par Smith.

Avec la crise de 2008, une nouvelle fenêtre d'opportunité s'est ouverte en vue d'une révision paradigmatique. Bien qu'aucun système de rechange n'ait encore été trouvé, de nombreux individus provenant de différentes sphères ont travaillé afin de penser et développer des propositions alternatives. Dans *Manipulés*, Pauchant (2018) propose que l'heure soit au rassemblement des forces progressistes. Nous partageons également cette vision et croyons qu'un tel rassemblement devrait être institutionnalisé en un mouvement permettant le développement de réseaux, le débat et la discussion. Il devrait être engagé envers la compréhension de la complexité des problèmes de nos sociétés et la proposition de solutions systémiques audacieuses.

Afin de nous sortir de la rhétorique pernicieuse de l'idée de la main invisible et d'autres qui pourraient lui succéder, les enseignements tirés de l'œuvre d'Angus Burgin (2015) cité précédemment nous apparaissent ainsi plus que pertinents : le retour en force du laissez-faire durant les années 1970 fut redevable non seulement à l'affinement de la critique des alternatives collectivistes, mais également au renouvellement positif de son discours.

En ce qui concerne l'affinement des critiques visant l'idée de la main invisible, nous avons vu que celle-ci était déjà en cours. Le présent mémoire en étant d'ailleurs une représentation. Alors que de nombreux contre-arguments ont déjà été proposés dans la littérature, il est nécessaire d'assurer leur diffusion au sein des écoles et universités, où l'idée de la main invisible demeure souvent présentée comme une théorie. Plus importants encore, ces arguments doivent gagner la sphère sociale. Ils doivent faire l'objet de conférences d'intellectuels, mais également être discutés par des entrepreneurs, des gestionnaires, des scientifiques et des politiciens. La participation de membres des milieux artistiques et journalistiques pourrait, de même, faciliter l'accès au public. L'apport créatif de la littérature, du cinéma et autres médias serait également les bienvenus : dans les années 1940, Ayn Rand avait marqué les esprits avec son roman *La source vive*.

En plus, de promouvoir la critique de ces rhétoriques, il est nécessaire d'encourager le développement de l'esprit critique de manière élargie. Pour se faire, les enseignants de tous les paliers d'éducation gagneraient ainsi à être sensibiliser et inclut au sein d'activités adaptées aux différents cycles d'apprentissage. À l'extérieur du milieu scolaire, les initiatives encourageant la discussion et le débat seraient également à cibler pour la distribution d'éventuel matériel éducatif et outils analytiques supplémentaires. De tels renseignements pourraient même faire l'objet d'un site web ou d'une application les synthétisant et les rendant accessibles en tout temps. La démocratisation de ce savoir ne peut être que bénéfique au rejet du dogme de la main invisible.

Enfin, il sera nécessaire d'œuvrer à l'articulation d'une nouvelle vision qui saura convenir aux enjeux sociétaux actuels. Ce n'est qu'une fois leur alternative suffisamment élaborée et convaincante que Keynes, et plus tard Friedman réussirent à engendrer un changement de paradigme. Pour convaincre l'opinion publique, celle-ci devra être conséquente dans ces mesures et basée sur des préceptes solides. Le plus important sera toutefois qu'elle réussisse à proposer une perspective positive des changements qu'elle entend générer qui parvient à conquérir l'imaginaire collectif et à générer un vivre-ensemble gratifiant pour les individus.

L'idée de la main invisible caractérise notre système économique depuis maintenant trop longtemps. La perpétuation de ses thématiques ne profite qu'à une minorité et est en partie responsable de nombreux problèmes de notre époque. Ensemble, nous devons prendre acte de la situation et passer à l'action. L'heure est venue de nous sortir la tête de nos fictions et de cesser d'agir tels les esclaves de théories héritées du passé. Une autre forme de société est possible.

## Bibliographie

- Abbas, Tahir (2020). *Far Right and Islamist Radicalization in an Age of Austerity: A Review of Sociological Trends and Implications for Policy*, International Centre for Counter-Terrorism.
- Adams, David S. (1987). « Ronald Reagan's "Revival": Voluntarism as a Theme in Reagan's Civil Religion », *Sociological Analysis*, vol. 48, no 1, p. 17-29.
- Aigrot, Jean-Marie (2008). « Ascension et chute de la vague conservatrice américaine », *Commentaire*, no 124, p. 1208-1210.
- Amott, Teresa et Joel Krieger (1982). « Thatcher and Reagan: State Theory and the "Hyper-Capitalist" Regime », *New Political Science*, vol. 2, no 4, p. 9-37.
- Arrow, Kenneth et Gerard Debreu (1954). « Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy », *Econometrica*, vol. 22, no 3, p. 265-290.
- Arrow, Kenneth et Frank Horace Hahn (1971). *General Competitive Analysis*, San Francisco: Holden-Day, 452 p.
- Asselain, Jean-Charles (1996). « Croissance économique et retournements de tendance au 20<sup>e</sup> siècle: Une mise en perspective de la "Crise" actuelle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 52, no 4, p. 7-30.
- Bardin, Laurence (2005). *L'analyse de contenu*, Paris: Presses Universitaires de France, coll. Le psychologue, 291 p. (Orig. 1977)
- Barton, Dominic et Lady Lynn de Rothschild (2012). *Towards a More Inclusive Capitalism*, London, The Henry Jackson Society, 31 p. Récupéré de [https://www.mckinsey.com/~media/mckinsey%20offices/united%20kingdom/pdfs/towards\\_a\\_more\\_inclusive\\_capitalism.ashx](https://www.mckinsey.com/~media/mckinsey%20offices/united%20kingdom/pdfs/towards_a_more_inclusive_capitalism.ashx)
- Beaud, Jean-Pierre (2010). « L'échantillonnage », dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 251-284.
- Beller, Mara (2007). « Philosophie dialogique et historiographie : une esquisse », dans Alban Bouvier et Bernard Conein (dir.), *L'épistémologie sociale : Une théorie sociale de la connaissance*, École des Hautes Études en Sciences Sociales<sup>e</sup> éd, Paris, p. 221-236. (Orig. 1999)
- Berend, Ivan T. (2006). *An Economic History of Twentieth-Century Europe: Economic Regimes from Laissez-Faire to Globalization*, Cambridge: Cambridge University Press, 356 p.
- Bevan, David et Patricia Werhane (2015). « The Inexorable Sociality of Commerce: The Individual and Others in Adam Smith », *Journal of Business Ethics*, vol. 127, no 2, p. 327-335.

- Bierman, Harold Jr. (2013). « The 1929 Stock Market Crash », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 119-126.
- Bonar, James (1892). [Révision]Die Allgemeinen Philosophischen Grundlagen der von F. Quesnay und Adam Smith begründeten Politischen Oekonomie par W. m. Hasbach et Untersuchungen über Adam Smith par W. m. Hasbach, *The Economic Journal*, vol. 2, no 8, p. 683-685.
- Bourdieu, Pierre (1984). « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52/53, p. 3-12.
- Brasseul, Jacques (2012). « Genèse de l'État-providence et naissance de la social-démocratie: Bismarck et Bernstein », *Les Tribunes de la santé*, vol. 34, no 1, p. 71-88.
- Brundtland, Gro Harlem (1987). *Our Common Future*, Oxford, Commission des Nations Unies sur l'environnement et le développement.
- Buckle, H. T. (1885). *History of Civilization in England*, London: Longmans, Green, and Co. (Orig. 1857)
- Burgin, Angus (2015). *The Great Persuasion: Reinventing Free Markets since the Depression*, Cambridge: Harvard University Press, 303 p.
- Burke, Edmund (1790). *Reflection on the Revolution in France*, London.
- Burke, Edmund (1800). *Thoughts and Details on Scarcity*, London: Rivington.
- Burns, John W. et Andrew J. Taylor (2001). « A New Democrat? The Economic Performance of the Clinton Presidency », *The Independent Review*, vol. 5, no 3, p. 387-408.
- Burrows, Mathew et Frances G. Burwell (2017). *Europe in Crisis*, Atlantic Council.
- Campbell, Ballard C. (1999). « Understanding Economic Change in the Gilded Age », *OAH Magazine of History*, vol. 13, no 4, p. 16-20.
- Carroll, Archie B. (1998). « The Four Faces of Corporate Citizenship », *Business and Society Review*, vol. 100-101, no 1, p. 1-7.
- Chomsky, Noam (1991). « Force and Opinion », *Z Magazine*, juillet-août. Récupéré de <https://chomsky.info/199107/>
- Clinton, William J. (1993). « Remarks on Signing the North American Free Trade Agreement Implementation Act », 8 décembre. Récupéré de <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-signing-the-north-american-free-trade-agreement-implementation-act>
- Clinton, William J. (1999). « Statement on Signing the Gramm-Leach-Bliley Act », 12 novembre. Récupéré de <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=56922>

- Clinton, William J. (2000). « Statement of Administration Policy: H.R. 4541 - Commodity Futures Modernization Act of 2000 », 19 octobre. Récupéré de <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=74825>
- Coalition For Inclusive Capitalism (2018). *About*. Récupéré le 25 décembre 2020 [www.inc.cap.com/about/](http://www.inc.cap.com/about/)
- Comaroff, John et Jean Comaroff (1991). *Of Revelation and Revolution*, Chicago: University of Chicago Press.
- Crafts, Nicholas (2013). « The Marshall Plan », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 203-213.
- Crawford, Corinne (2011). « The Repeal of the Glass-Steagall Act and the Current Financial Crisis », *Journal of Business & Economics Research*, vol. 9, no 1, p. 127-134.
- Crowley, George R. et Russell S. Sobel (2010). « Adam Smith: managerial insights from the father of economics », *Journal of Management History*, vol. 16, no 4, p. 504-508.
- Deaton, A. (2013). *The Great Escape. Health, Wealth and the Origins of Inequality*, Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Dellemotte, Jean (2009). « La “ main invisible ” d'Adam Smith : pour en finir avec les idées reçues », *L'Économie politique*, vol. 44, no 4, p. 28-41.
- Diatkine, Daniel (2014). « Les capitalistes et les législateurs : à propos du système de la liberté naturelle selon Adam Smith », *Revue économique*, vol. 65, no 2, p. 337-356.
- Dostaler, Gilles (2009). « Les chemins sinueux de la pensée économique libérale », *L'Économie politique*, vol. 44, no 4, p. 42-64.
- Dufour, Christine (2020). *Recherche et méthode scientifique*, Université de Montréal. Récupéré le 3 mars 2020 de [http://reseauconceptuel.umontreal.ca/rid=1HZKGLHZ9-TYY7C4-82V/blt6060\\_c1\\_rexploratoire\\_rdescriptive\\_rexplicative.cmap](http://reseauconceptuel.umontreal.ca/rid=1HZKGLHZ9-TYY7C4-82V/blt6060_c1_rexploratoire_rdescriptive_rexplicative.cmap)
- Eichengreen, Barry (2013). « The Rise and Fall of the Bretton Woods System », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 275-282.
- Elmslie, Bruce (2018). « Retrospectives: Adam Smith's Discovery of Trade Gravity », *The Journal of Economic Perspectives*, vol. 32, no 2, p. 209-222.
- Eloranta, Jari (2013). « World War I », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 77-87.
- Evensky, Jerry (2011). « Adam Smith's Essentials: On Trust, Faith and Free Markets », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 33, no 2, p. 249-267.

- Fishback, Price V. (2013). « The Microeconomics of the New Deal during the Great Depression », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 151-164.
- Fleig, Andreas et Jale Tosun (2017). « Political Parties' Rhetoric Signalling of Sustainable Development », *Sustainable Development*, vol. 25, p. 431-442.
- Fleischacker, Samuel (2004). *On Adam Smith's Wealth of Nations. A Philosophical Companion*, Princeton: Princeton University Press.
- Folson, Burton Jr. W. (2019). « The Fall and Rise of Laissez-Faire in the United-States, 1789-1900 », *The Independent Review*, vol. 23, no 3, p. 357-367.
- Foster, William Trufant (1932). « Planning in a Free Country: Managed Money and Unmanaged Men », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 162, p. 49-57.
- Friedman, Milton (1970). « The Social Responsibility of Business is to Increase its Profits », *The New York Times Magazine*, 13 septembre. Récupéré de [https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-540-70818-6\\_14](https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-540-70818-6_14)
- Friedman, Milton (1977). « Adam Smith's Relevance for Today », *Challenge*, vol. 20, no 1, p. 6-12.
- Fritzsche, Peter (1992). « The End of History and the Last Man by Francis Fukuyama », *The American Historical Review*, vol. 97, no 3, p. 817-819.
- Fukuyama, Francis (1992). *The End of History and the Last Man*, New York: Free Press.
- Galbraith, J. K. (1975). « The Great Crash: What was it really like? », *The Journal of Portfolio Management*, vol. 1, no 2, p. 74-80.
- Galbraith, J. K. (2009). « The Economic Crisis and Obama's Response », *Human Geography*, vol. 2, no 2, p. 1-11.
- Gendron, Corinne (2014). « L'entreprise citoyenne comme utopie économique : vers une redéfinition de la démocratie ? », *Lien social et Politiques*, no 72, p. 57-74.
- Gorton, Gary et Andrew Metrick (2013). « The Financial Crisis of 2007-2009 », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 378-388.
- Gramm, Teresa (2013). « Development of Trade Institutions and Advent of Globalization since the End of World War II », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 350-364.
- Grampp, William D. (2000). « What Did Smith Mean by the Invisible Hand? », *Journal of Political Economy*, vol. 108, no 3, p. 441-465.

- Green, E. H. H. (1999). « Thatcherism: An Historical Perspective », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 9, p. 17-42.
- Grondin, David (2005). « Mistaking Hegemony for Empire: Neoconservatives, the Bush Doctrine, and the Democratic Empire », *International Journal*, vol. 61, no 1, p. 227-241.
- Hannah, Seth Donald (2011). « Clinical care in Environments of Hyperdiversity », dans M.J. DelVecchio-Good, S.S. Willen, S.D. Hanna, K. Vickery et L. Taeseng Park (dir.), *Shattering Culture*, New York, Russel Sage Foundation, p. 35-69.
- Harari, Yuval Noah (2014). *Sapiens : A Brief History of Humankind*: McClelland & Stewart, 450 p.
- Harrison, Peter (2011). « Adam Smith and the History of the Invisible Hand », *Journal of the History of Ideas*, vol. 72, no 1, p. 29-49.
- Harrod, R. F. (1946). « Professor Hayek on Individualism », *The Economic Journal*, vol. 56, no 223, p. 435-442.
- Hayek, F. A. (1933). « The Trend of Economic Thinking », *Economica*, no 40, p. 121-137.
- Hayek, F. A. (2013). *Droit, législation et liberté*, 2<sup>e</sup> éd.: Presse Universitaire de France, coll. Quadrige, 960 p. (Orig. 1973, 1976 et 1979)
- Hébert, Guillaume (2020). *Le dogme*, IRIS. Récupéré le 30 décembre 2020 de [www.iris-recherche.qc.ca/blogue/le-dogme](http://www.iris-recherche.qc.ca/blogue/le-dogme)
- HEC Montréal (2018). *Index de recherche*. Récupéré le 19 mars 2018 de <http://www.hec.ca/biblio/index.html>
- Hetzl, Robert L. (2013). « The Great Inflation of the 1970s », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 223-238.
- Higgs, Robert (2013). « World War II », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 191-200.
- High, Brandon (2009). « The Recent Historiography of American Neoconservatism », *The Historical Journal*, vol. 52, no 2, p. 475-791.
- Hishiyama, Izumi (1958). « Law of Increasing Returns in the Neo-Classical Theory », *Kyoto University Economic Review*, vol. 28, no 2, p. 17-34.
- HJS (2020). *Statement of Principles*, Henry Jackson Society. Récupéré le 25 décembre 2020 de <https://henryjacksonsociety.org/statement-of-principles/>
- Huret, Romain (2008). « La fin de l'État providence? Un bilan de la politique sociale de Georges W. Bush », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 97, p. 105-116.

- Ikenberry, G. John (1988). « The Oil Shocks and State Responses », dans *Reasons of State: Oil Politics and the Capacities of American Government*, Cornell University Press, p. 2-20.
- J., E. D. (1949). « F. A. Hayek, Individualism : true and false », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 47, no 13, p. 158-159.
- Jackson, Sam (2019). *A Schema of Right-Wing Extremism in the United-States*, International Center for Counter-Terrorism.
- James, Harold (2010). « 1929: The New York Stock Market Crash », *Representations*, vol. 110, no 1, p. 129-144.
- James, Harvey S. Jr. et Farhad Rassekh (2000). « Smith, Friedman, and Self-Interest in Ethical Society », *Business Ethics Quarterly*, vol. 10, no 3, p. 659-674.
- Jarvis, Jonathan (2012). *The Crisis of Credit Visualized*. Récupéré de [www.crisisofcredit.com](http://www.crisisofcredit.com)
- Jodelet, Denise (1991). « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, 2<sup>e</sup> éd, Paris, Presses Universitaires de France, p. 31-61.
- JSTOR (2020). *Mission and History*. Récupéré le 3 mars 2020 de <https://about.jstor.org/mission-history/>
- Kambites, Carol Jill (2014). « "Sustainable Development": the "Unsustainable" Development of a Concept in Political Discourse », *Sustainable Development*, vol. 22, p. 336-348.
- Kampmark, Binoy (2011). « The First Neo-Conservative: James Burnham and the Origins of a Movement », *Review of International Studies*, vol. 37, no 4, p. 1885-1902.
- Kennedy, Gavin (2009). « Adam Smith and the Invisible Hand: From Metaphor to Myth », *Econ Journal Watch*, vol. 6, no 2, p. 239.
- Kennedy, Gavin (2010). « Paul Samuelson and the Invention of the Modern Economics of the Invisible Hand », *History of Economic Ideas*, vol. 18, no 3, p. 105-119.
- Keynes, John Maynard (2018). *The General Theory of Employment, Interest and Money*, 1<sup>ère</sup> éd., Cambridge: Palgrave Macmillan, 404 p. (Orig. 1936)
- Kitromilides, Yiannis (2012). « The 1929 Crash and the Great Recession of 2008: Why the Policy Response Is Different but Not Different Enough », *Challenge*, vol. 55, no 1, p. 5-22.
- Kitson, Michael (2013). « Britain's Withdrawal from the Gold Standard », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 127-137.
- Klein, Steven (2017). « Fictious Freedom : A Polanyian Critique of the Republican Revival », *American Journal of Political Science*, vol. 61, no 4, p. 852-863.

- Kling, Arnold (2013). « The 1970s: The Decade the Phillips Curve died », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 266-274.
- Krugman, Paul (2009). « How Did Economist Get It So Wrong? », *The New York Times Magazine*, 2 septembre. Récupéré de <https://www.nytimes.com/2009/09/06/magazine/06Economic-t.html>
- Laurent, Alain (1993). *Histoire de l'individualisme*, Paris: Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 126 p.
- Laville, Jean-Louis (1995). « De la genèse à la crise de l'État-providence », *Lien social et Politiques*, no 33, p. 37-45.
- Layard, R. et S. Nickell (1989). « The Thatcher Miracle? », *The American Economic Review*, vol. 79, no 2, p. 215-219.
- Leathers, Charles G. (1984). « Thatcher-Reagan Conservatism and Schumpeter's Prognosis for Capitalism », *Review of Social Economy*, vol. 42, no 1, p. 16-31.
- Lipset, Seymour Martin (1989). « Le néoconservatisme: mythe et réalité », *Le Débat*, no 53, p. 125-139.
- Locke, John (1690). *Traité du gouvernement civil*. Récupéré de [www.classiques.uqac.ca/classiques/locke\\_john/traite\\_du\\_gouv\\_civil.pdf](http://www.classiques.uqac.ca/classiques/locke_john/traite_du_gouv_civil.pdf)
- Macfie, A. L. (1959). « Adam Smith's Moral Sentiments as Foundation for His Wealth of Nations », *Oxford Economic Papers*, vol. 11, no 3, p. 209-228.
- Madrick, Jeff (2016). « How Distorting Adam Smith and Promoting Laissez-Faire Economics Led to Inequality and Recession », *Economics*, 26 août. Récupéré de <http://economics.com/madrick-mainstream-economics-led-inequality-recession/>
- Malthus, T. R. (1798). *An Essay on the Principle of Population*, London: Johnson.
- Marsden, Chris (2000). « The New Corporate Citizenship of Big Business : Part of the Solution to Sustainability ? », *Business and Society Review*, vol. 105, no 1, p. 8-25.
- Marx, Karl (1906). *Capital: A Critique of Political Economy*, Chicago: Charles H. Kerr. (Orig. 1887)
- McCulloch, J. R. (1863). *Smith's Wealth of Nations, with a life of the Author, and introductory discourse, notes and supplemental dissertations*, Edinburgh: Adam and Charles Black. (Orig. 1828)
- McMillin, W. Douglas (2013). « Monetary Policy in 2008 and Beyond », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 389-401.

- Meltzer, Allan H. (2013). « Disinflation 1979-1982 », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 283-292.
- Merrien, François-Xavier, Raphaël Parchet et Antoine Kernen (2005). « L'édification de l'État-social », dans *L'État social, une perspective internationale*, Paris, Armand Colin, coll. U, p. 63-94.
- Mill, J. S. (1911). *Principles of Political Economy*, London: Longmans, Green. (Orig. 1849)
- Minowitz, Peter (2004). « Adam Smith's Invisible Hands », *Econ Journal Watch*, vol. 1, no 3, p. 381.
- Mitchener, Kris James (2013). « The Classical Gold Standard », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 88-102.
- Morin, Edgar (1984). *La méthode*, vol. 4 (Les idées), Paris: Éditions du Seuil.
- Morris, John J. et Pervaiz Alam (2012). « Value Relevance and the Dot-Com Bubble of the 1990s », *The Quarterly Review of Economics and Finance*, vol. 52, p. 243-255.
- Muthu, Sankar (2008). « Adam Smith's Critique of International Trading Companies: Theorizing "Globalization" in the Age of Enlightenment », *Political Theory*, vol. 36, no 2, p. 185-212.
- Negura, Lilian (2006). « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *SociologieS*, Récupéré de <http://journals.openedition.org/sociologies/993>
- Neuendorf, Kimberly A. (2002). *The Content Analysis Guidebook*, California: SAGE Publications, Inc.
- Ntibagirirwa, Symphorien (2009). « Cultural Values, Economic Growth and Development », *Journal of Business Ethics*, vol. 84, p. 297-311.
- Ohanian, Lee E. (2013). « The Macroeconomic impact of the New Deal », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 165-178.
- Olney, Martha L. (2013). « The 1920s », dans Randall Parker et Robert Whaples (dir.), *Routledge Handbook of Major Events in Economic History*, New York, Routledge, p. 105-118.
- Onken, August (1874). *der Culturgeschichte*, Vienna.
- Osgood, C. E. (1959). « The representational model and relevant research methods », dans I. de S. Pool (dir.), *Trends in content analysis*, Urbana, University of Illinois Press.
- Overstreet, Harry Allen (1915). « Review of Essay in Social Justice by Thomas Nixon Carver », *Journal of Political Economy*, vol. 23, no 10, p. 1002-1006.

- Palley, Thomas (2008). « The U.S. Economy After Bush », *Challenge*, vol. 51, no 6, p. 26-37.
- Palley, Thomas (2017). « The General Theory at 80: Reflections on the history and enduring relevance of Keynes' economics », *Investigacion Economica*, vol. 76, no 301, p. 87-101.
- Patterson, Ernest Minor (1931). « An Approach to World Economics », *The American Economic Review*, vol. 21, no 1, p. 142-149.
- Pauchant, Thierry C. (2017). « Adam Smith's Four Stages Theory of Socio-cultural Evolution : New insight from his 1749 lecture », *The Adam Smith Review*, vol. 9.
- Pauchant, Thierry C. (2018). *Manipulés : Se libérer de la main invisible d'Adam Smith*, Montréal: Édition Fides, coll. Coopération, mutualité et économie sociale, 272 p.
- Pauchant, Thierry C. et et al. (2007). « Deux outils pour encourager des pratiques morales et éthiques en gestion », *Gestion*, vol. 32, no 1, p. 31-38.
- Pauchant, Thierry C. et Elisabeth A. Franco (2014). « Adam Smith au-delà de sa caricature néolibérale : suggestions réglementaires et éthiques pour la banque, la finance et l'économie », *Éthique publique*, vol. 16, no 2, p. 145-164.
- Pauchant, Thierry C. et Ian I. Mitroff (1995). *La Gestion des crises et des paradoxes: Prévenir les effets destructeurs de nos organisations*: Éditions Québec/Amériques, coll. Presses HEC, 333 p.
- Petras, James et Steve Vieux (1995). « From Little Rock to Wall Street: Clinton's Journey Beyond Reaganism », *Economic and Political Weekly*, vol. 30, no 5, p. 251-253.
- Polanyi, Karl (2007). « Le sophisme économiciste », *La Découverte*, vol. 1, no 29, p. 63-79.
- Quinn, William et John D. Turner (2020). *Boom and Bust: A Global History of Financial Bubbles*, Cambridge: Cambridge University Press, 288 p.
- Reyna, Stephen (2017). *Starry Nights: Critical Structural Realism in Anthropology*, New York: Berghahn, coll. Loose Cannons, 210 p.
- Ricardo, David (1981). *On the Principles of Political Economy and Taxation*, Cambridge: Cambridge University Press. (Orig. 1817)
- Rothschild, Emma (1992). « Adam Smith and Conservative Economics », *The Economic History Review*, vol. 45, no 1, p. 74-96.
- Rothschild, Emma (1994). « Adam Smith and the invisible hand », *The American Economic Review*, vol. 84, no 2, p. 319.
- Rothschild, Emma (2011). *Inner Life of Empires. An Eighteen Century History*, Princeton, N.J.: Princeton University Press.

- Rustow, Dankwart A. (1968). « Introduction to the Issue "Philosophers and Kings: Studies in Leadership" », *Daedalus*, vol. 97, no 3, p. 683-694.
- Sabourin, Paul (2010). « L'analyse de contenu », dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 413-444.
- Samuelson, Paul A. (1948). *Economics: An Introductory Analysis*, New York: McGraw-Hill.
- Samuelson, Paul A. (1987). « Evaluating Reaganomics », *Challenge*, vol. 30, no 6, p. 58-65.
- Samuelson, Paul A. (2009). « An Enjoyable Life Puzzling Over Modern Finance Theory », *Annual Review of Financial Economics*, vol. 1, p. 18-35.
- Santos, Henri C., Michael E. W. Varnum et Igor Grossmann (2017). « Global Increases in Individualism », *Psychological Science*, vol. 28, no 9, p. 1228-1239.
- Sardar, Ziauddin, Jordi Serra et Scott Jordan (2019). « Islamophobia and the Rise of the Alt-Right », dans Ziauddin Sardar, Jordi Serra et Scott Jordan (dir.), *Muslim Societies in Postnormal Times: Foresights for Trends, Emerging Issues and Scenarios*, International Institute of Islamic Thought.
- Sen, Amartya (2009). « Capitalism Beyond the Crisis », *The New York Review*, 26 mars. Récupéré de <http://www.nybooks.com/articles/2009/03/26/capitalism-beyond-the-crisis/>
- Sen, Amartya (2011). « Uses and Abuses of Adam Smith », *History of Political Economy*, vol. 43, no 2, p. 257-271.
- Serra, Jordi (2019). « European Union's Contradictions », dans Ziauddin Sardar (dir.), *The Postnormal Times Reader*, International Institute of Islamic Thought.
- Sharma, Shalendra D. (2013). *Global Financial Contagion: Building a Resilient World Economy after the Subprime Crisis*, Cambridge: Cambridge University Press, 394 p.
- Sidgwick, Henry (1885). « "Economic Science and Statistics." The Address of the President of Section F of the British Association, at the Fifty-Fifth Meeting Held at Aberdeen, in September, 1885 », *Journal of the Statistical Society of London*, vol. 48, no 4, p. 595-616.
- Smith, Adam (1982). *Essays on Philosophical Subjects*, Indianapolis, In.: Liberty Fund and Oxford University Press. (Orig. 1795)
- Smith, Adam (1991). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (Trad. par G. Garnier revue par A. Blanqui. Introduction et index par D. Diatkine), Paris: Flammarion. (Orig. 1776-1791)
- Smith, Adam (2014). *Théorie des sentiments moraux* (Trad. par M. Biziou, C. Gautier et J-F Pradeau), 3ième<sup>e</sup> éd., Paris: Quadrige. (Orig. 1759-1790)

- Sorley, W. R. (1891). [Révision]Principles of Economics. by Alfred Marshall, *Mind*, vol. 16, no 61, p. 110-113.
- Stewart, Dugald (1793). « Account of the Life and Writings of Adam Smith LL.D. », dans *Collected Works of Dugald Stewart*, vol 10, McMaster University Archive for the History of Economic Thought, p. 1-98.
- Stigler, George J. (1976). « The Successes and Failures of Professor Smith », *Journal of Political Economy*, vol. 84, no 6, p. 1199-1213.
- Stiglitz, Joseph (1991). *The Invisible Hand and Modern Welfare Economics. Working Paper No. 3641*, Cambridge, National Bureau of Economic Research. Récupéré de <http://www.nber.org/papers/w3641.pdf>
- Stiglitz, Joseph (2002). *La grande désillusion*: W. W. Norton & Company, 407 p.
- Stiglitz, Joseph (2016). « Joseph Stiglitz: what the US economy needs from Donald Trump », *The Guardian*, 15 novembre. Récupéré de <https://www.theguardian.com/business/2016/nov/15/joseph-stiglitz-what-the-us-economy-needs-from-donald-trump>
- Suranyi-Unger, Theo (1956). « American Economic Theory Comes of Age », *Journal of Institutional and Theoretical Economics*, vol. 112, no 3, p. 440-463.
- Szanyi, Miklos (2019). « Concluding Remarks and Further Research Agenda », dans Miklos Szanyi (dir.), *Seeking the Best Master: State Ownership in the Varieties of Capitalism*, Central European University Press.
- Thatcher, Margaret (1998). « Ronald Reagan: The Greatness of his Achievements », *Vital Speeches of the Day*, vol. 64, no 8, p. 226-229.
- Thomson, Procter (1958). « Economic Education and Public Policy », *The School Review*, vol. 66, no 2, p. 152-163.
- Tobin, James (1991). « The Invisible Hand in Modern Macroeconomics », dans *Adam Smith Bicentenary*, Discussion Paper no. 966, Cowles Foundation for Research in Economics at Yale University.
- Tufano, Peter et Tony Siesfeld (2017). *The State and Direction of Inclusive Capitalism*, Oxford, Saïd Business School et Monitor Institute, 36 p. Récupéré de <https://www.sbs.ox.ac.uk/sites/default/files/2020-01/in-pursuit-of-inclusive-capitalism-V2.pdf>
- Uluorta, Hasmet M. (2016). « The Tea Party: An Ethical All-American Performance », dans Ben Dorfman (dir.), *Dissent! Refracted : Histories, Aesthetics and Culture of Dissent*, Peter Lang AG.

- Van Daal, Jan (1996). « From Utilitarianism to Hedonism: Gossen, Jevons and Walras », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 18, no 2, p. 271-286.
- Vergès, Pierre (1984). « Une possible méthodologie pour l'approche des représentations économiques », *Communication. Information Médias Théories*, vol. 6, no 2-3, p. 374-396.
- Vergès, Pierre (1991). « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance », dans Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses de l'Université de France, p. 387-405.
- Viner, Jacob (1927). « Adam Smith and Laissez Faire », *Journal of Political Economy*, vol. 35, no 2, p. 198-232.
- Viner, Jacob (1949). « Bentham and J. S. Mill: The Utilitarian Background », *The American Economic Review*, vol. 39, no 2, p. 360-382.
- Voszka, Éva (2019). « Crisis Management in Europe: Nationalizations and Privatizations », dans Miklos Szanyi (dir.), *Seeking the Best Master: State Ownership in the Varieties of Capitalism*, Central European University Press.
- Weatherford, M. Stephen (2012). « The Wages of Competence: Obama, the Economy, and the 2010 Midterm Elections », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 42, p. 8-39.
- Wells, Thomas R. (2014). « Recovering Adam Smith's ethical economics », *Real-World Economics Review*, no 68, p. 90-97.
- Whalen, Charles (2008). « Understanding the Credit Crunch as a Minsky Moment », *Challenge*, vol. 51, no 1, p. 91-109.
- Wight, Jonathan B. (2007). « The Treatment of Smith's Invisible Hand », *Journal of Economic Education*, vol. 38, no 3, p. 341-358.
- Williams, Raymond (1977). *Marxism and Literature*, Oxford: Oxford University Press.
- Winik, Jay (1988). « The Neoconservative Reconstruction », *Foreign Policy*, no 73, p. 135-152.

## Annexes

### Annexe 1 – Documents de codage

*Annexe 1.1 : Manuel de codage. La représentation sociale de la main invisible au sein de la littérature scientifique*

**Unité de collecte de données :** Chacun des paragraphes présents au sein du texte contenant au moins une occurrence de la main invisible.

#### Variables de référencement :

- **Titre de l'article :** Indiquer le titre de l'article tel qu'il apparaît au début de celui-ci.
- **Année de publication :** Indiquer l'année originale de publication de l'article scientifique.
- **Auteur :** Indiquer le nom de ou des auteurs.
- **Journal, livre ou autre :** Indiquer le titre du périodique scientifique, du livre ou de tout autre média d'où provient l'article soumis au codage.

**Nombre d'occurrences de la main invisible :** Rapportez le nombre d'occurrences constatées de la métaphore au sein de l'article concerné en inscrivant le chiffre. Tout type d'occurrence, peu importe sa position ou sa fonction, doit être considéré.

**Thématiques liées à la main invisible :** Établissez pour chacun des thèmes suivants s'ils sont présents ou non au sein du discours relatif à la main invisible dans l'article codé. Pour qu'un thème soit considéré présent, l'auteur doit lier un vocabulaire conceptuel spécifique à la main invisible. (0 = absent, 1 = présent)

1. *Harmonie naturelle des intérêts* : Thématique à caractère social, elle concerne les articles où la main invisible est liée à un phénomène par lequel la réalisation de l'intérêt égoïste individuel génère le bien collectif.  
(Exemple de vocabulaire conceptuel : intérêt égoïste et bien commun, intérêt individuel et bien commun, intérêt personnel éclairé, harmonie naturelle des intérêts, ajustement rationnel des intérêts, harmonie des intérêts privés et publics, gain personnel mène au gain collectif, réconciliation entre l'intérêt public et privé, intérêt égoïste et amélioration sociale, recherche de l'avantage individuel est avantageuse pour la société, égoïsme et bonheur collectifs, intérêt individuel dans l'intérêt public, intérêt personnel et impacts sociaux bénéfiques, etc.)
2. *Providence et l'intervention divine* : Thème d'ordre religieux, il concerne les articles établissant un lien entre la main invisible et les desseins divins.  
(Exemple de vocabulaire conceptuel : providence, providentielle, Dieu, divin, intervention surnaturelle, théologie naturelle, Main de Dieu, les desseins de Dieu, religieuse, esprit providentiel, être spirituel, etc.)
3. *Laissez-faire économique* : Thèmes aux allures politiques, il concerne les articles établissant une liaison entre le bon déroulement du mécanisme de la main invisible et la non-intervention de l'État dans les mécanismes de marché.  
(Exemple de vocabulaire conceptuel : libre compétition, libre marché, libre-échange, libre entreprise, économie libre, libéralisation des marchés, non-intervention de l'État, diminution du rôle de l'État, etc.)
4. *L'autorégulation des marchés* : Thématique économique, elle rejoint l'idée que les marchés possèdent la capacité de se réguler par eux-mêmes en cas de perturbation et de retrouver un point d'équilibre optimal.  
(Exemple de vocabulaire conceptuel : autorégulation, coordination par le marché, théorie de l'équilibre général, coordination de la production et de la distribution des biens, mécanismes autorégulateurs, économie du bien-être, loi de Walras, concurrence pure et parfaite, etc.)

5. *Ordre spontané* : Thème davantage naturel ou biologique, l'ordre spontané renvoi à la vision proposée par Friedrich von Hayek (1933) et concerne les articles liant la main invisible à l'idée selon laquelle les individus feraient inconsciemment partie d'un ordre supérieur où ils seraient guidés par le signal abstrait des prix à gérer efficacement les problèmes de nos sociétés.  
(Exemple de vocabulaire conceptuel : ordre spontané, harmonie préordonnée, société en tant qu'organisme, émergence d'un ordre non planifié, actions spontanées et sans entraves des individus, système de communication par les prix, etc.)
6. *Autres* : Il s'agit de souligner si d'autres thèmes ou encore d'autres concepts n'étant pas pris en compte par nos catégories sont repérables au sein du texte soumis au codage. Si cela est le cas, recenser les données recueillies.
7. *Aucun thème*

**Attitude de l'auteur envers la main invisible** : Établissez pour chaque article codé quelle est l'attitude prise par l'auteur envers la main invisible. Pour ce faire, vous devez déterminer de la direction ainsi que de l'intensité du positionnement de l'auteur vis-à-vis de la main invisible. Celles-ci peuvent être mesurées en tenant compte de la connotation du vocabulaire accompagnant la main invisible ainsi que de l'argumentaire déployé par l'auteur :

- *Connotation du vocabulaire accompagnant la main invisible* :
  - Négatif (-1)
  - Neutre (0)
  - Positif : (+1)
- *Argumentaire de l'auteur* :
  - Critique : Remets en question ou émet des doutes quant aux bienfaits du dogme de la main invisible. (-2)
  - Neutre : Ne prends pas position par rapport à la main invisible au sein de son argumentaire. (0)
  - Propagateur : S'appuie directement sur la main invisible afin d'avancer ses propos ou argumente en faveur de ses bienfaits. (+2)

L'addition des résultats obtenus au codage de ces deux sous-variables permet d'obtenir un résultat se situant sur un spectre allant de -3 à 3. Chacune de ces valeurs correspond à une attitude envers le dogme de la main invisible. (-3 = Fortement critique, -2 = Modérément critique, -1 = Faiblement critique, 0 = Utilisateur, 1 = Faiblement propagateur, 2 = Modérément propagateur, 3 = Fortement propagateur)

*Annexe 1.2 : Formulaire de codage. La représentation de la main invisible au sein de la littérature scientifique*

**Variables de référencement :**

- **Titre de l'article :** \_\_\_\_\_
- **Année de publication :** \_\_\_\_\_
- **Auteur :** \_\_\_\_\_
- **Journal, livre ou autre :** \_\_\_\_\_

**Nombre d'occurrences de la main invisible :** \_\_\_\_\_

**Thématiques liées à la main invisible :**

	Absent	Présent
Harmonie naturelle des intérêts	0	1
Providence et l'intervention divine	0	1
Laissez-faire	0	1
Autorégulation des marchés	0	1
Ordre spontané	0	1
Autres	0	1
Si oui, précisez : _____		
Aucun thème	0	1

**Attitude de l'auteur envers la main invisible :**

*Connotation du vocabulaire accompagnant la main invisible*

Négatif (-1)                      Neutre (0)                      Positif (+1)

*Argumentaire de l'auteur*

Critique (-2)                      Utilisateur (0)                      Propagateur (+2)

*Total :* \_\_\_\_\_

## Annexe 2 – Thématiques de la catégorie « Autres »

### Annexe 2.1 : Liste des thèmes inclus dans la catégorie « Autres » durant l'analyse de contenu

- |  |   |  |
|--|---|--|
| 1. Allocation optimale des ressources                  | 27. Institutions                              | 53. Ordre politique                            |
| 2. Avidité   | 28. Intérêt égoïste                           | 54. Ordre social                               |
| 3. Bien commun des participants à l'économie de marché | 29. Intérêt égoïste et croissance             | 55. Plein-emploi                               |
| 4. Bien-être de la société                             | 30. Intérêt égoïste et intérêt national       | 56. Politique                                  |
| 5. Bien-être maximum                                   | 31. Intérêt égoïste et performance économique | 57. Prééminence de l'investissement domestique |
| 6. Chômage   | 32. Intérêt égoïste et plein-emploi           | 58. Production                                 |
| 7. Compétition   | 33. Intérêt égoïste rationnel                 | 59. Productivité                               |
| 8. Conséquences inattendues                            | 34. Intérêt égoïste restreint                 | 60. Profits                                    |
| 9. Conventions sociales                                | 35. Justice                                   | 61. Progrès                                    |
| 10. Coopération  | 36. Liberté                                   | 62. Prudence                                   |
| 11. Création d'emploi                                  | 37. Liberté individuelle                      | 63. Redistribution de la richesse              |
| 12. Croissance   | 38. Liberté naturelle                         | 64. Responsabilité sociale de l'entreprise     |
| 13. Division du travail                                | 39. Liberté politique                         | 65. Salaire                                    |
| 14. Domination   | 40. Loi                                       | 66. Société libre                              |
| 15. Économie de marché                                 | 41. Loi naturelle                             | 67. Sophistication du consommateur             |
| 16. Efficacité   | 42. Mécanisme des prix                        | 68. Souveraineté du consommateur               |
| 17. Empathie   | 43. Méfait social                             | 69. Spectateur impartial                       |
| 18. Équilibre  | 44. Morale                                    | 70. Spectateur interne                         |
| 19. Éthique  | 45. Nationalisme                              | 71. Survie de l'espèce                         |
| 20. Externalité positive                               | 46. Nature                                    | 72. Théorie de l'ordre                         |
| 21. Forces du marché                                   | 47. Neutralité morale                         | 73. Théorie du choix rationnel                 |
| 22. Forces historiques                                 | 48. Offre et la demande                       | 74. Utilitarisme                               |
| 23. Harmonie économique                                | 49. Optimum de Pareto                         |  |
| 24. Harmonie sociale                                   | 50. Ordre                                     |  |
| 25. Individualisme                                     | 51. Ordre économique                          |  |
| 26. Innovation et bien commun                          | 52. Ordre naturel                             |  |

*Annexe 2.2 : Liste des thèmes inclus dans la catégorie « Autres » pour chacune des strates échantillonnages*

**1776-1920**

- |                  |                 |                  |
|------------------|-----------------|------------------|
| 1. Méfait social | 2. Nationalisme | 3. Ordre naturel |
|------------------|-----------------|------------------|

**1921-1975**

- |                                       |                        |                                   |
|---------------------------------------|------------------------|-----------------------------------|
| 1. Allocation optimale des ressources | 8. Forces du marché    | 16. Politique                     |
| 2. Bien-être maximum                  | 9. Harmonie économique | 17. Profits                       |
| 3. Compétition                        | 10. Intérêt égoïste    | 18. Prudence                      |
| 4. Conséquences inattendues           | 11. Liberté politique  | 19. Redistribution de la richesse |
| 5. Croissance                         | 12. Mécanisme des prix | 20. Souveraineté du consommateur  |
| 6. Économie de marché                 | 13. Nature             | 21. Survie de l'espèce            |
| 7. Efficacité                         | 14. Optimum de Pareto  |                                   |
|                                       | 15. Ordre naturel      |                                   |

**1976-1990**

- |                                       |                               |                         |
|---------------------------------------|-------------------------------|-------------------------|
| 1. Allocation optimale des ressources | 7. Efficacité                 | 14. Loi                 |
| 2. Compétition                        | 8. Équilibre                  | 15. Mécanisme des prix  |
| 3. Conséquences inattendues           | 9. Forces du marché           | 16. Offre et la demande |
| 4. Croissance                         | 10. Harmonie économique       | 17. Optimum de Pareto   |
| 5. Division du travail                | 11. Innovation et bien commun | 18. Ordre naturel       |
| 6. Économie de marché                 | 12. Intérêt égoïste           | 19. Spectateur interne  |
|                                       | 13. Liberté naturelle         |                         |

**1991-2000**

- |  |                                     |                                    |
|--|-------------------------------------|------------------------------------|
| 1. Allocation optimale des ressources                  | 15. Institutions                    | 31. Ordre                          |
| 2. Bien commun des participants à l'économie de marché | 16. Intérêt égoïste                 | 32. Ordre économique               |
| 3. Bien-être de la société                             | 17. Intérêt égoïste et croissance   | 33. Ordre naturel                  |
| 4. Chômage   | 18. Intérêt égoïste et plein-emploi | 34. Ordre social                   |
| 5. Compétition   | 19. Intérêt égoïste restreint       | 35. Plein-emploi                   |
| 6. Conséquences inattendues                            | 20. Intérêt national                | 36. Productivité                   |
| 7. Conventions sociales                                | 21. Liberté individuelle            | 37. Profits                        |
| 8. Coopération   | 22. Liberté naturelle               | 38. Salaire                        |
| 9. Création d'emplois                                  | 23. Loi                             | 39. Société libre                  |
| 10. Croissance   | 24. Loi naturelle                   | 40. Sophistication du consommateur |
| 11. Division du travail                                | 25. Mécanisme des prix              | 41. Survie de l'espèce             |
| 12. Efficacité   | 26. Morale                          | 42. Théorie de l'ordre             |
| 13. Équilibre  | 27. Nature                          | 43. Théorie du choix rationnel     |
| 14. Forces historiques                                 | 28. Neutralité morale               | 44. Utilitarisme                   |
|  | 29. Offre et la demande             |                                    |
|  | 30. Optimum de Pareto               |                                    |

### 2001-2009

- |                                       |   |  |
|---------------------------------------|---|--|
| 1. Allocation optimale des ressources | 13. Forces du marché                          | 25. Optimum de Pareto                          |
| 2. Avidité                            | 14. Harmonie sociale                          | 26. Ordre naturel                              |
| 3. Compétition                        | 15. Individualisme                            | 27. Ordre social                               |
| 4. Conséquences inattendues           | 16. Institutions                              | 28. Plein-emploi                               |
| 5. Croissance                         | 17. Intérêt égoïste                           | 29. Prééminence de l'investissement domestique |
| 6. Domination                         | 18. Intérêt égoïste et performance économique | 30. Profits                                    |
| 7. Économie de marché                 | 19. Justice                                   | 31. Responsabilité sociale de l'entreprise     |
| 8. Efficacité                         | 20. Liberté naturelle                         | 32. Spectateur impartial                       |
| 9. Empathie                           | 21. Loi                                       | 33. Théorie du choix rationnel                 |
| 10. Équilibre                         | 22. Mécanisme des prix                        | 34. Utilitarisme                               |
| 11. Éthique                           | 23. Morale                                    |  |
| 12. Externalité positive              | 24. Offre et la demande                       |  |

### 2010-2018

- |                                       |                               |                                   |
|---------------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Allocation optimale des ressources | 9. Équilibre                  | 18. Morale                        |
| 2. Bien-être de la société            | 10. Éthique                   | 19. Offre et la demande           |
| 3. Compétition                        | 11. Forces du marché          | 20. Optimum de Pareto             |
| 4. Conséquences inattendues           | 12. Individualisme            | 21. Ordre politique               |
| 5. Coopération                        | 13. Intérêt égoïste           | 22. Ordre social                  |
| 6. Croissance                         | 14. Intérêt égoïste rationnel | 23. Production                    |
| 7. Efficacité                         | 15. Justice                   | 24. Progrès                       |
| 8. Empathie                           | 16. Liberté                   | 25. Redistribution de la richesse |
|                                       | 17. Mécanisme des prix        |                                   |

### Annexe 3 – Tableaux

Tableau 1 : Échantillonnage probabiliste stratifié et systématique

	1776-1920	1921-1975	1976-1990	1991-2000	2001-2009	2010-2018	Total
<b>Population (N)</b>	18	476	853	980	1089	892	4308
<b>Échantillon (n)</b>	17	176	206	213	218	208	1038
<b>Total</b>	35	652	1059	1193	1307	1100	

Marge d'erreur : 5%, Niveau de confiance : 90%

Source: (JSTOR, 2018)

Tableau 2 : Mesures de positionnement des résultats concernant le nombre d'occurrences de la main invisible au sein des articles en fonction des différentes strates d'échantillonnage

	Minimum	Q1	Médiane	Q3	95 <sup>ème</sup> centile	Maximum
<b>1776-1920</b>	1.00	1.00	1.00	1.00	2.35	3.00
<b>1921-1975</b>	1.00	1.00	1.00	2.00	5.00	16.00
<b>1976-1990</b>	1.00	1.00	1.00	2.00	7.00	30.00
<b>1991-2000</b>	1.00	1.00	1.00	2.00	6.00	78.00
<b>2001-2009</b>	1.00	1.00	1.00	2.00	10.00	94.00
<b>2010-2018</b>	1.00	1.00	1.00	3.00	11.30	112.00

Tableau 3 : Mesures de dispersion des résultats concernant le nombre d'occurrences de la main invisible au sein des articles en fonction des différentes strates d'échantillonnage

	Moyenne	Moyenne tronquée*	Écart-type	Coefficient de variation
<b>1776-1920</b>	1.29	1.29	0.61	0.48
<b>1921-1975</b>	1.77	1.56	1.93	1.09
<b>1976-1990</b>	2.25	1.77	3.71	1.65
<b>1991-2000</b>	2.58	1.78	6.58	2.55
<b>2001-2009</b>	2.94	2.20	7.08	2.41
<b>2010-2018</b>	4.22	2.44	12.50	2.97

\* La moyenne tronquée fut calculée en retirant 2,5% des données les plus élevées et 2,5% des données les plus faibles de notre calcul.

Tableau 4 : Mesures de positionnement et de dispersion des résultats concernant le nombre de thèmes présents au sein de nos articles en fonction des différentes strates d'échantillonnage

	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
<b>1776-1920</b>	1.00	2.00	1.21	0.43
<b>1921-1975</b>	0.00	4.00	1.10	0.83
<b>1976-1990</b>	0.00	4.00	0.85	0.81
<b>1991-2000</b>	0.00	4.00	0.83	0.86
<b>2001-2009</b>	0.00	5.00	0.93	0.96
<b>2010-2018</b>	0.00	4.00	0.83	0.86

Tableau 5 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1776 à 1920

	Fréquences absolues	Fréquences relatives	Présence générant des cooccurrences	Présence générant des cooccurrences / Fréquence absolues
<b>Harmonie naturelle des intérêts</b>	7.000	0.500	3.000	0.429
<b>Providence et intervention divine</b>	4.000	0.286	2.000	0.500
<b>Laissez-faire</b>	3.000	0.214	1.000	0.333
<b>Autorégulation des marchés</b>	0.000	0.000	0.000	0.000
<b>Ordre spontané</b>	0.000	0.000	0.000	0.000
<b>Autres</b>	3.000	0.214	0.000	0.000

Tableau 6 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1921 à 1975

	Fréquences absolues	Fréquences relatives	Présence générant des cooccurrences	Présence générant des cooccurrences / Fréquence absolues
<b>Harmonie naturelle des intérêts</b>	83.000	0.472	38.000	0.458
<b>Providence et intervention divine</b>	16.000	0.091	10.000	0.625
<b>Laissez-faire</b>	48.000	0.273	28.000	0.583
<b>Autorégulation des marchés</b>	18.000	0.102	4.000	0.222
<b>Ordre spontané</b>	4.000	0.023	2.000	0.500
<b>Autres</b>	25.000	0.142	18.000	0.720

Tableau 7 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1976 à 1990

	Fréquences absolues	Fréquences relatives	Présence générant des cooccurrences	Présence générant des cooccurrences / Fréquence absolues
<b>Harmonie naturelle des intérêts</b>	70.000	0.340	23.000	0.329
<b>Providence et intervention divine</b>	6.000	0.029	5.000	0.833
<b>Laissez-faire</b>	23.000	0.112	15.000	0.652
<b>Autorégulation des marchés</b>	28.000	0.136	12.000	0.429
<b>Ordre spontané</b>	6.000	0.029	4.000	0.667
<b>Autres</b>	43.000	0.209	20.000	0.465

Tableau 8 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1991 à 2000

	Fréquences absolues	Fréquences relatives	Présence générant des cooccurrences	Présence générant des cooccurrences / Fréquence absolues
<b>Harmonie naturelle des intérêts</b>	53.000	0.249	24.000	0.453
<b>Providence et intervention divine</b>	12.000	0.056	11.000	0.917
<b>Laissez-faire</b>	28.000	0.131	17.000	0.607
<b>Autorégulation des marchés</b>	13.000	0.061	7.000	0.538
<b>Ordre spontané</b>	7.000	0.033	4.000	0.571
<b>Autres</b>	63.000	0.296	34.000	0.540

Tableau 9 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2001 à 2009

	Fréquences absolues	Fréquences relatives	Présence générant des cooccurrences	Présence générant des cooccurrences / Fréquence absolues
<b>Harmonie naturelle des intérêts</b>	65.000	0.298	38.000	0.585
<b>Providence et intervention divine</b>	11.000	0.050	5.000	0.455
<b>Laissez-faire</b>	35.000	0.161	26.000	0.743
<b>Autorégulation des marchés</b>	19.000	0.087	10.000	0.526
<b>Ordre spontané</b>	10.000	0.046	5.000	0.500
<b>Autres</b>	62.000	0.284	40.000	0.645

Tableau 10 : Mesures de popularité et du poids relationnel selon nos différentes thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2010 à 2018

	Fréquences absolues	Fréquences relatives	Présence générant des cooccurrences	Présence générant des cooccurrences / Fréquence absolues
Harmonie naturelle des intérêts	65.000	0.313	28.000	0.431
Providence et intervention divine	17.000	0.082	14.000	0.824
Laissez-faire	20.000	0.096	7.000	0.350
Autorégulation des marchés	13.000	0.063	6.000	0.462
Ordre spontané	6.000	0.029	4.000	0.667
Autres	51.000	0.245	22.000	0.431

Tableau 11 : Mesure de l'intensité moyenne exprimée pour chaque direction de l'attitude en fonction des différentes strates d'échantillonnage

	Critique	Propagateur	Utilisateur	Total
1776-1920	2.50	3.00	0.00	1.57
1921-1975	2.19	2.14	0.00	1.00
1976-1990	2.46	2.22	0.00	1.12
1991-2000	2.23	2.24	0.00	1.05
2001-2009	2.08	2.20	0.00	1.25
2010-2018	2.17	1.85	0.00	0.99
Total	2.21	2.16	0.00	1.09

Tableau 12 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1776 à 1920

	Harmonie naturelle des intérêts	Providence et intervention divine	Laissez-faire	Autorégulation des marchés	Ordre spontané	Autres
Harmonie naturelle des intérêts	7	2	1	0	0	0
Providence et intervention divine	2	4	0	0	0	0
Laissez-faire	1	0	3	0	0	0
Autorégulation des marchés	0	0	0	0	0	0
Ordre spontané	0	0	0	0	0	0
Autres	0	0	0	0	0	3

Tableau 13 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1921 à 1975

	Harmonie naturelle des intérêts	Providence et intervention divine	Laissez-faire	Autorégulation des marchés	Ordre spontané	Autres
Harmonie naturelle des intérêts	83	7	23	2	1	15
Providence et intervention divine	7	16	5	1	1	4
Laissez-faire	23	5	48	3	1	6
Autorégulation des marchés	2	1	3	18	1	0
Ordre spontané	1	1	1	1	4	0
Autres	15	4	6	0	0	25

Tableau 14 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1976 à 1990

	Harmonie naturelle des intérêts	Providence et intervention divine	Laissez-faire	Autorégulation des marchés	Ordre spontané	Autres
Harmonie naturelle des intérêts	70	3	9	4	1	12
Providence et intervention divine	3	6	2	1	0	1
Laissez-faire	9	2	23	3	2	6
Autorégulation des marchés	4	1	3	28	2	7
Ordre spontané	1	0	2	2	6	1
Autres	12	1	6	7	1	43

Tableau 15 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 1991 à 2000

	Harmonie naturelle des intérêts	Providence et intervention divine	Laissez-faire	Autorégulation des marchés	Ordre spontané	Autres
Harmonie naturelle des intérêts	53	8	6	3	0	15
Providence et intervention divine	8	12	3	1	0	6
Laissez-faire	6	3	28	0	1	13
Autorégulation des marchés	3	1	0	13	0	6
Ordre spontané	0	0	1	0	7	2
Autres	15	6	13	6	2	63

Tableau 16 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2001 à 2009

	Harmonie naturelle des intérêts	Providence et intervention divine	Laissez-faire	Autorégulation des marchés	Ordre spontané	Autres
Harmonie naturelle des intérêts	65	2	14	2	3	29
Providence et intervention divine	2	11	2	2	2	4
Laissez-faire	14	2	35	6	1	15
Autorégulation des marchés	2	2	6	19	1	5
Ordre spontané	3	2	1	1	10	5
Autres	29	4	15	5	5	62

Tableau 17 : Matrice des co-occurrences entre nos différentes catégories thématiques pour la strate d'échantillonnage comprenant la période allant de 2010 à 2018

	Harmonie naturelle des intérêts	Providence et intervention divine	Laissez-faire	Autorégulation des marchés	Ordre spontané	Autres
Harmonie naturelle des intérêts	65	10	9	3	1	14
Providence et intervention divine	10	17	4	1	1	4
Laissez-faire	9	4	20	1	0	5
Autorégulation des marchés	3	1	1	13	1	4
Ordre spontané	1	1	0	1	6	3
Autres	14	4	5	4	3	51

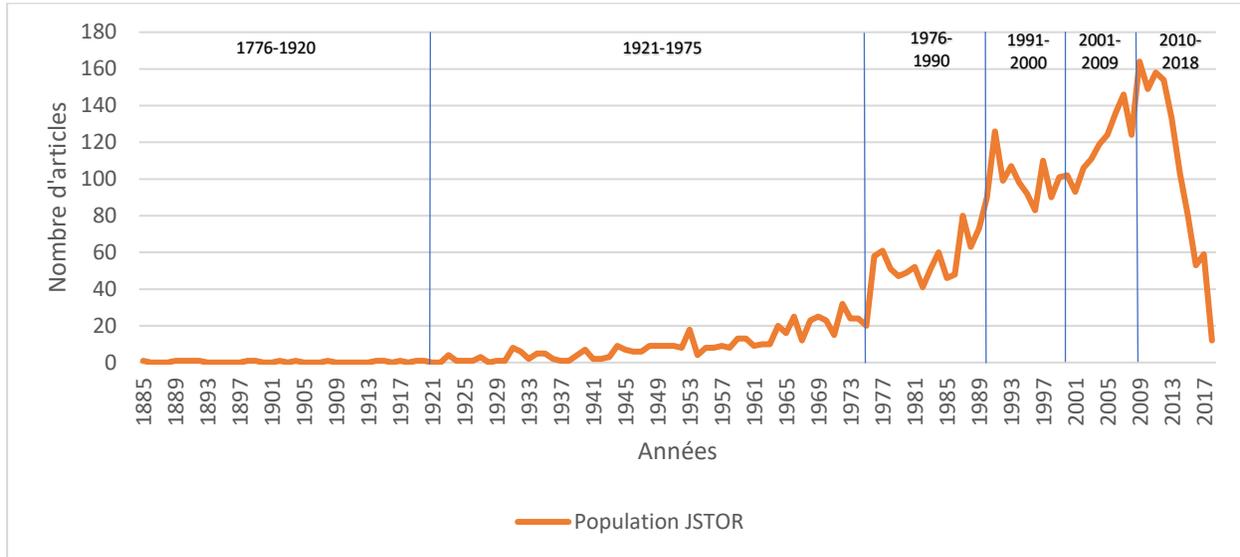
Tableau 18 : Tableau résumé des indices pertinents à l'analyse du dynamisme de la main invisible pour chacune de nos strates d'échantillonnage

	Moyenne tronquée* du nombre d'occurrences par article	Fréquence relative des articles n'abordant aucun thème	Nombre moyen de thèmes par article	Fréquence relative des articles dont les auteurs adoptent une attitude d'utilisateur	Intensité moyenne observée
1776-1920	1.286	0.000	1.214	0.429	1.571
1921-1975	1.560	0.216	1.102	0.540	1.000
1976-1990	1.765	0.359	0.854	0.515	1.121
1991-2000	1.783	0.418	0.826	0.531	1.052
2001-2009	2.202	0.399	0.927	0.417	1.252
2010-2018	2.444	0.409	0.827	0.510	0.990
Total	1.916	0.360	0.905	0.500	1.094

\* La moyenne tronquée fut calculée en retirant 2,5% des données les plus élevées et 2,5% des données les plus faibles de notre calcul.

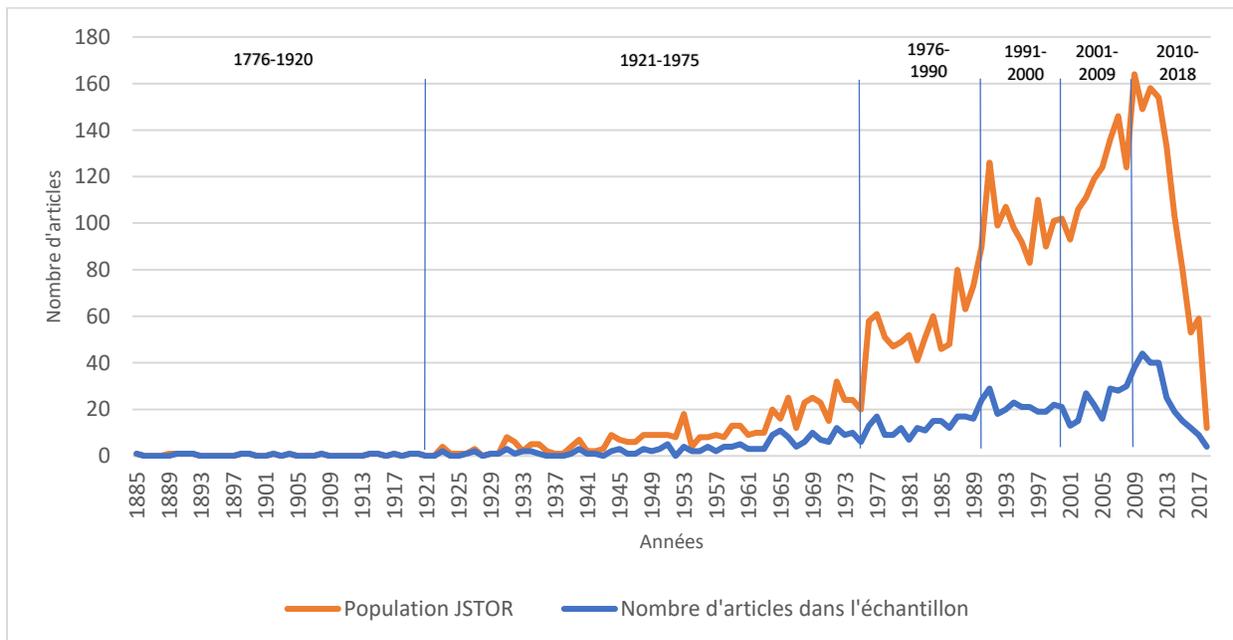
## Annexe 4 – Graphiques

Graphique 1 : Stratification selon la parution des articles contenant les termes « Adam Smith » et « invisible hand » au sein de la population en fonction des années



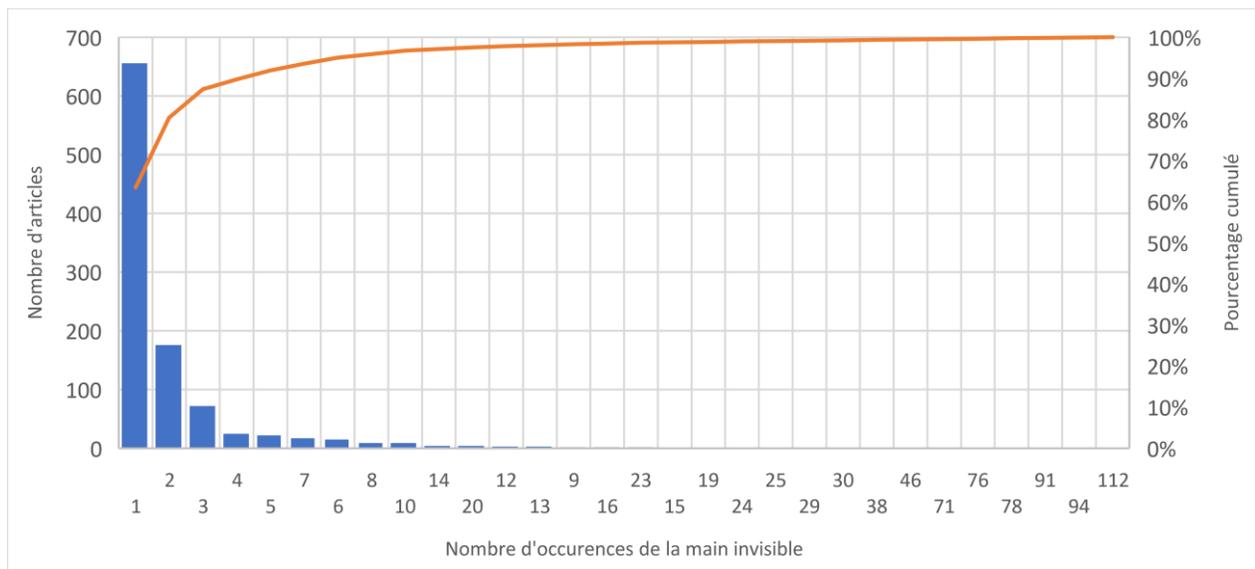
Source: (JSTOR, 2018)

Graphique 2 : Distribution des articles scientifiques présents au sein de notre échantillon ainsi que de notre population en fonction des années

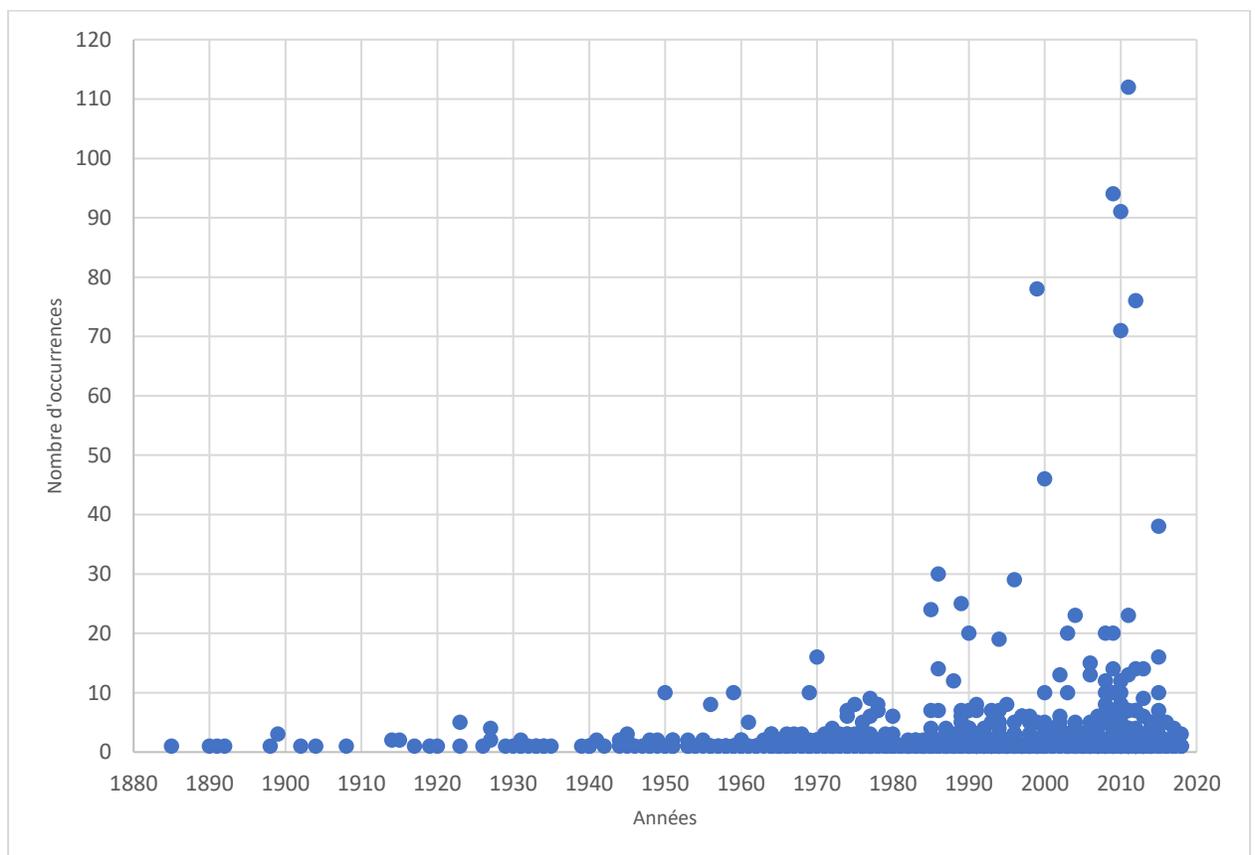


Source: (JSTOR, 2018)

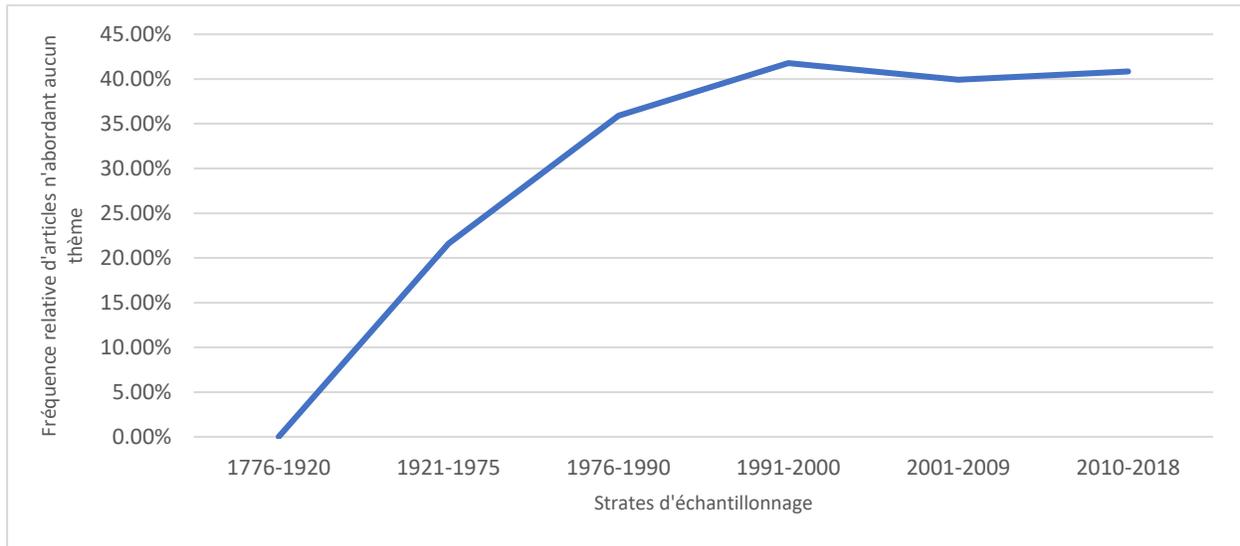
*Graphique 3 : Distribution des articles scientifiques présents au sein de notre échantillon en fonction du nombre d'occurrences relevé de la main invisible*



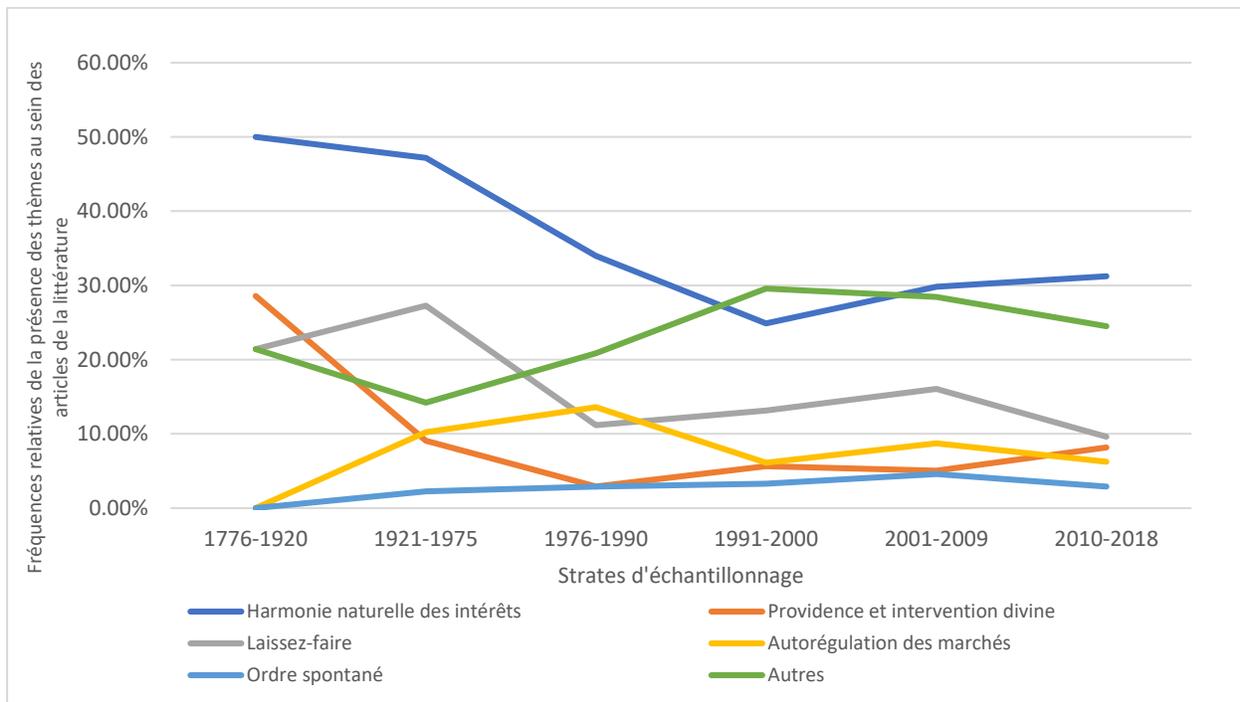
*Graphique 4 : Distribution des articles scientifiques présents au sein de notre échantillon d'après le nombre d'occurrences observé par articles en fonction des années*



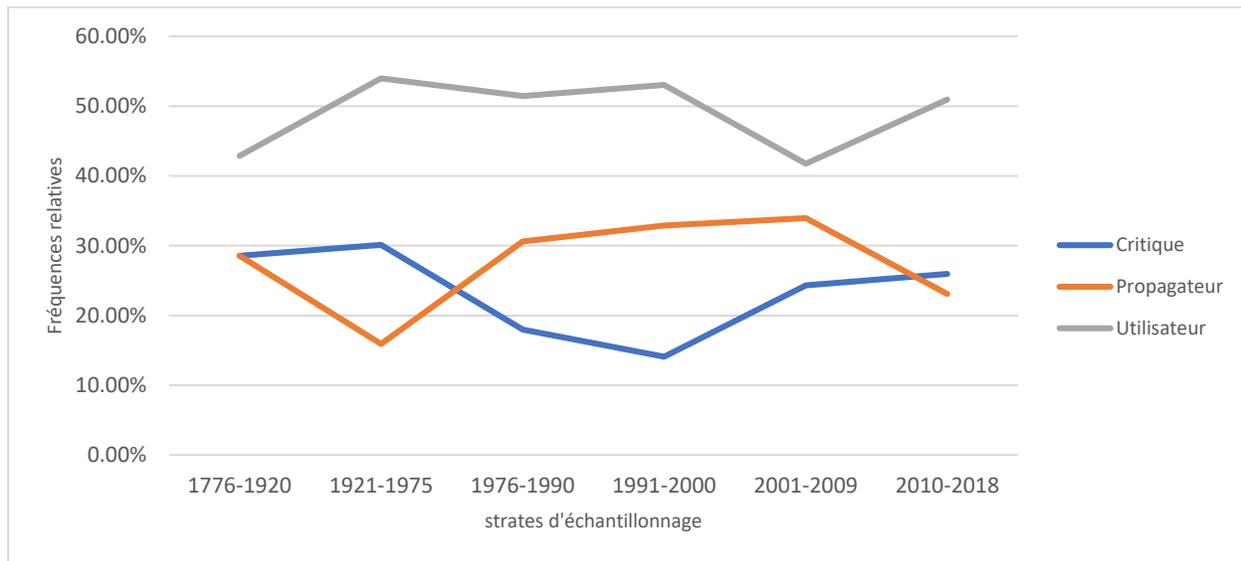
Graphique 5 : Fréquence relative des articles scientifiques n'abordant aucun thème en fonction des différentes strates d'échantillonnage



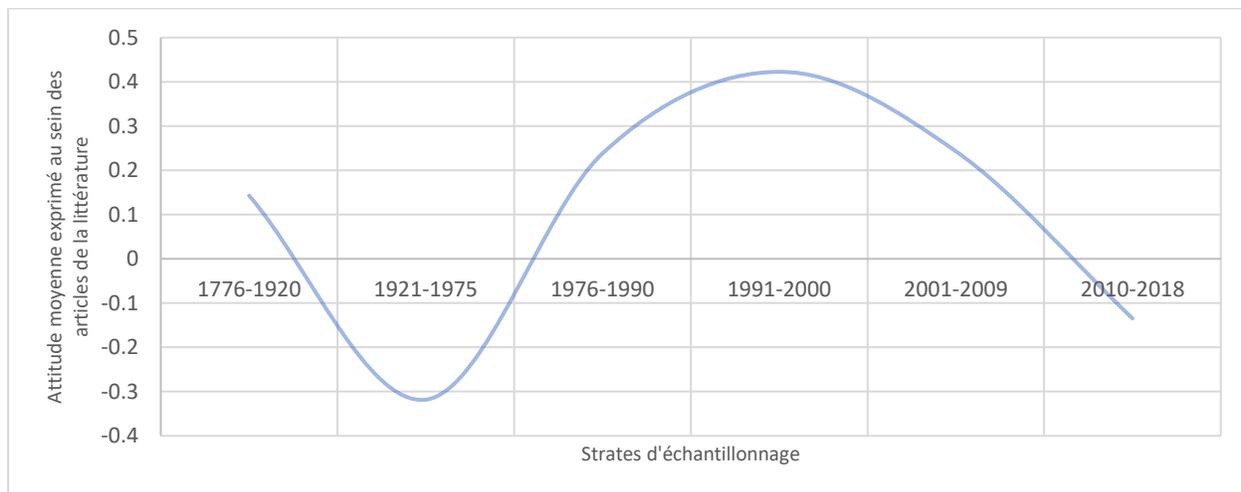
Graphique 6 : Fréquences relatives de la présence des thématiques relevées au sein des articles scientifiques en fonction des différentes strates d'échantillonnages



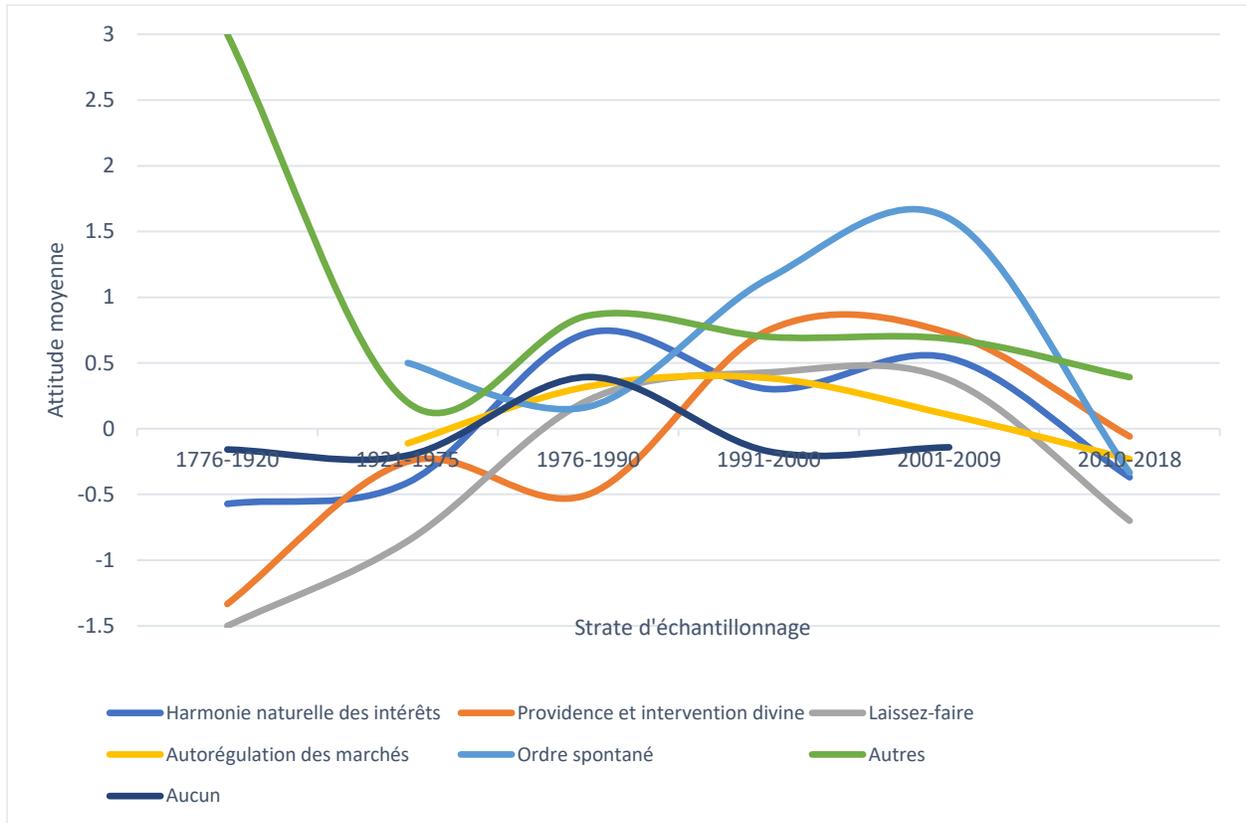
Graphique 7 : Fréquence relative de la direction de l'attitude exprimée par les auteurs des articles analysés en fonction des différentes strates d'échantillonnage



Graphique 8 : Attitude moyenne exprimée par les auteurs des articles analysés en fonction des différentes strates d'échantillonnage



Graphique 9 : Attitude moyenne exprimée par les auteurs pour chaque catégorie thématique en fonction des différentes strates d'échantillonnage



**Annexe 5 - Schémas**

*Schéma 1 : Schématisation du dynamisme du champ culturel*

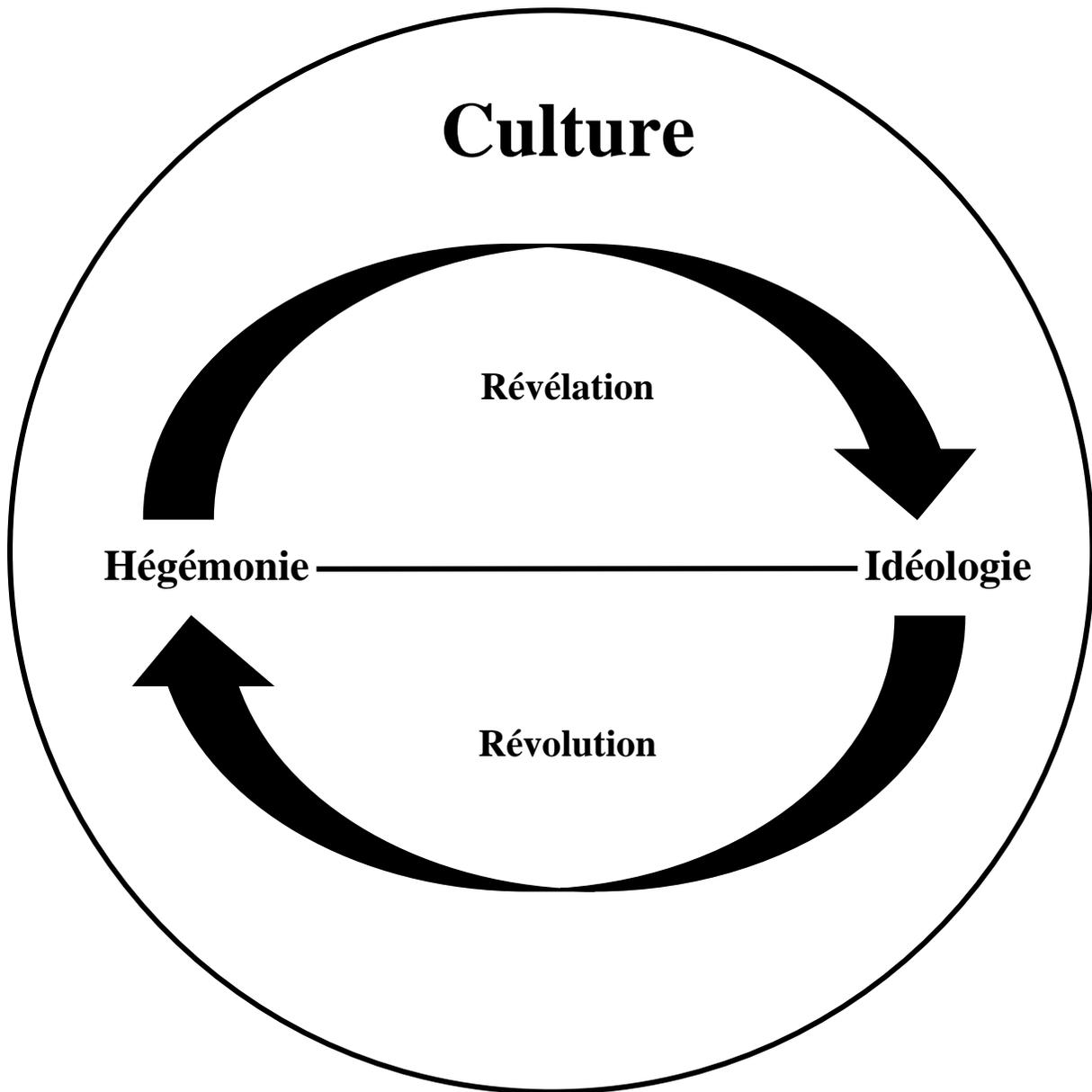
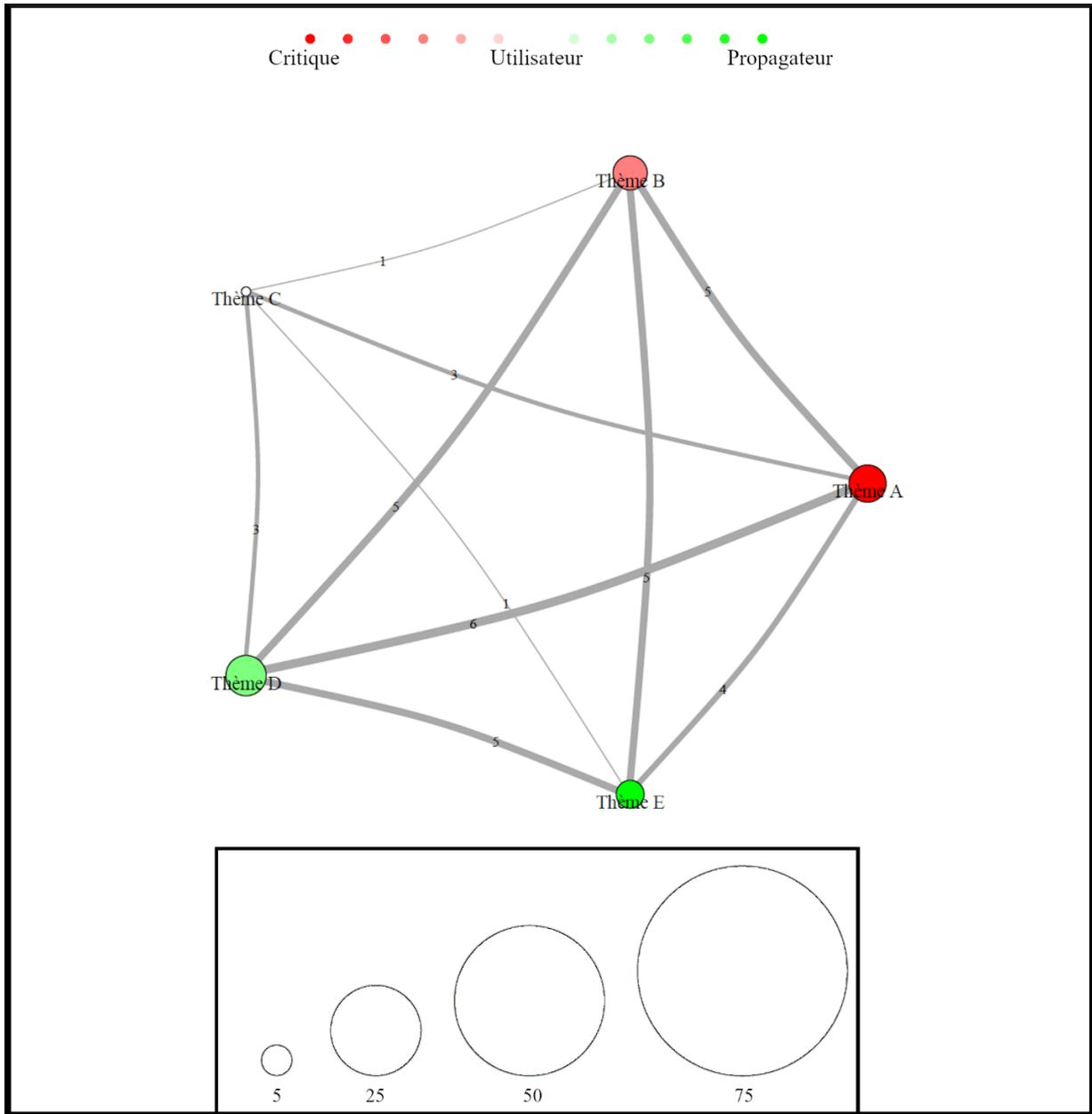


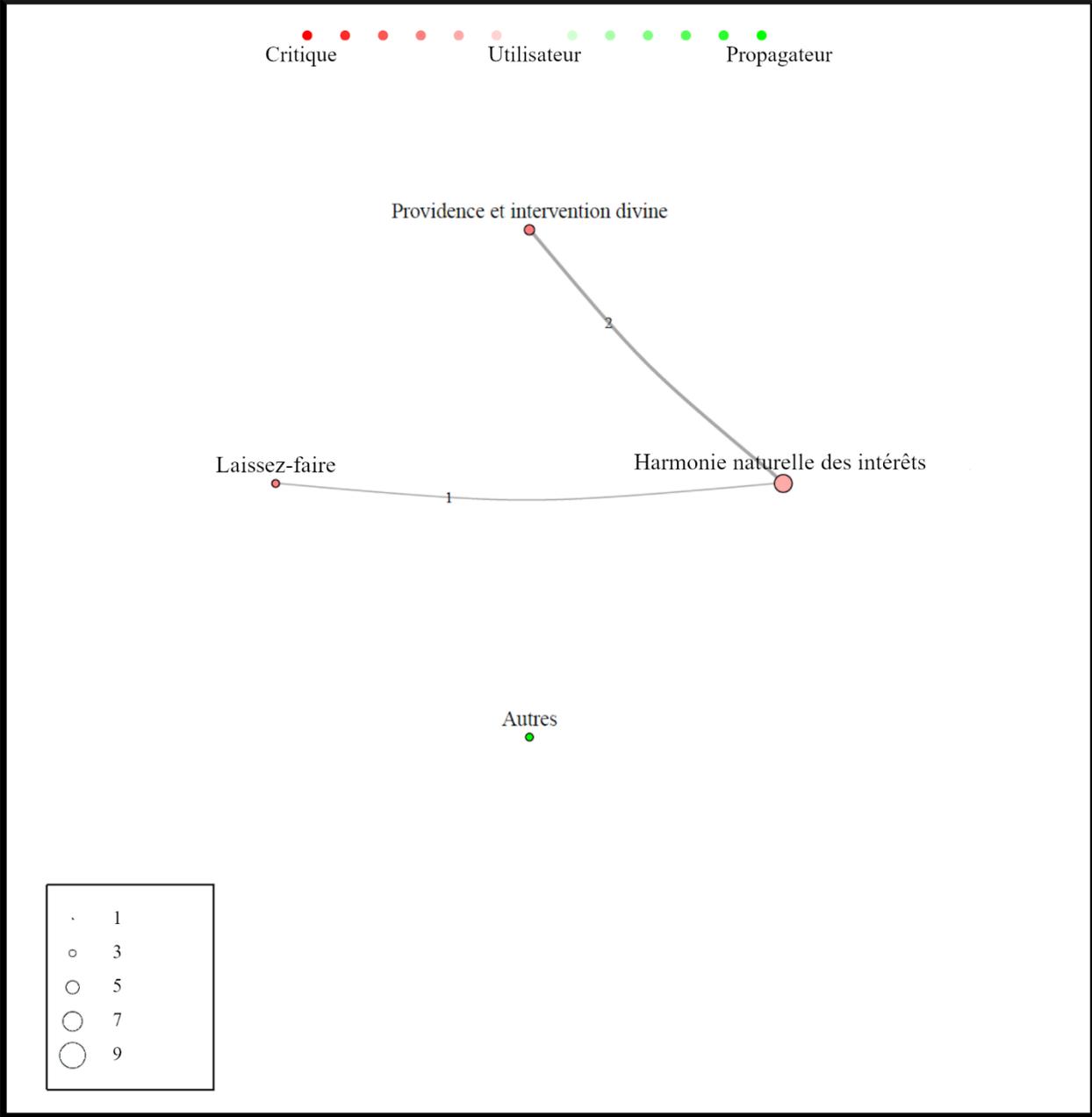
Schéma inspiré par les travaux de Comaroff et Comaroff (1991)

Schéma 2 : Exemple du modèle de schématisation retenu pour la présentation de nos représentations sociales



Explication : Nous avons schématisé nos données à l'aide du logiciel R Studio. Les fréquences y sont exprimées par la taille du diamètre des bulles de chacun des thèmes, tandis que les co-occurrences sont représentées par l'épaisseur des liens. Quant au code de couleur, celui-ci vise à illustrer l'attitude moyenne exprimée au sein des articles contenant chacun des thèmes.

*Schéma 3 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1776 à 1920*



*Schéma 4 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1921 à 1975*

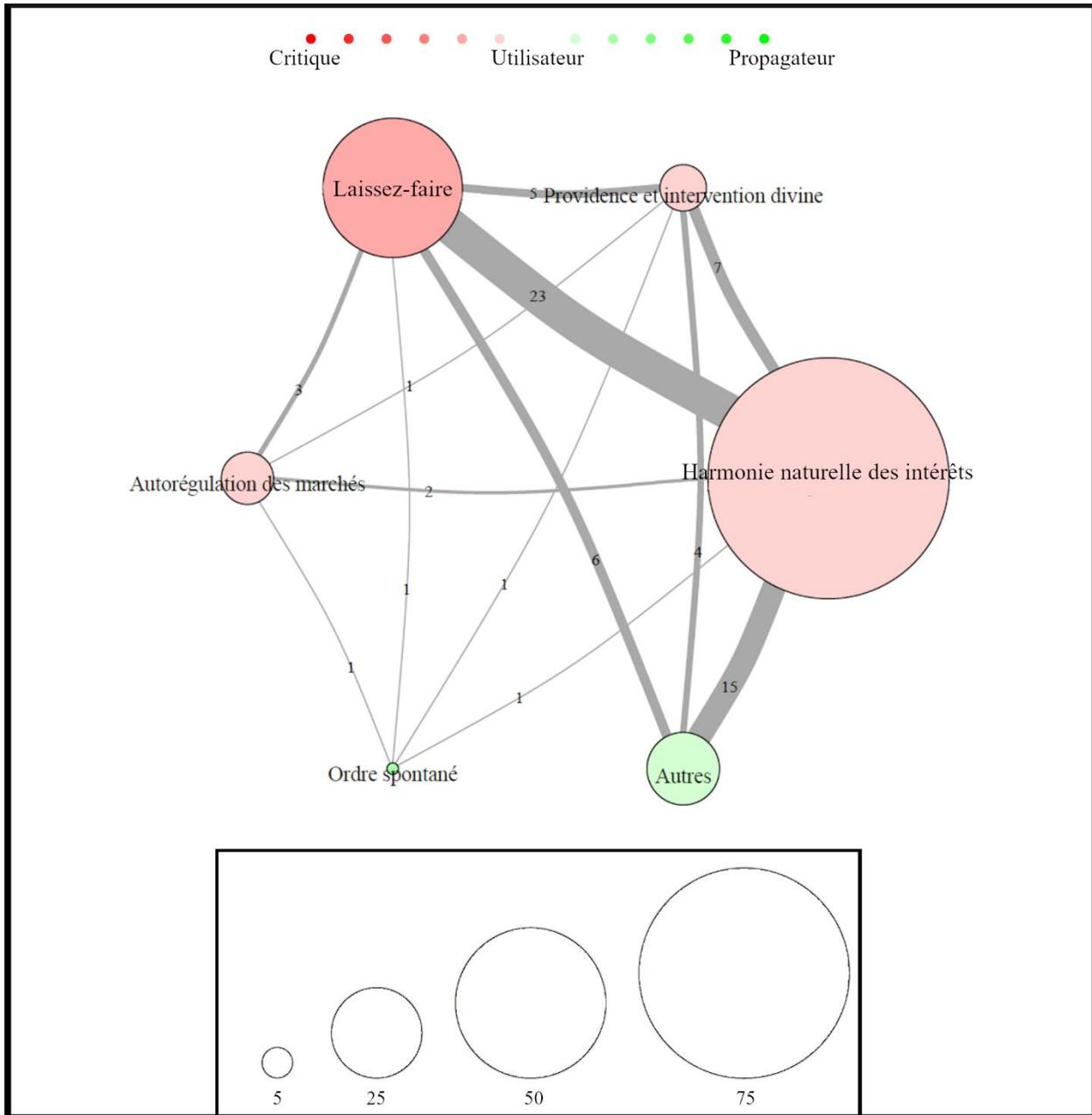


Schéma 5 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1976 à 1990

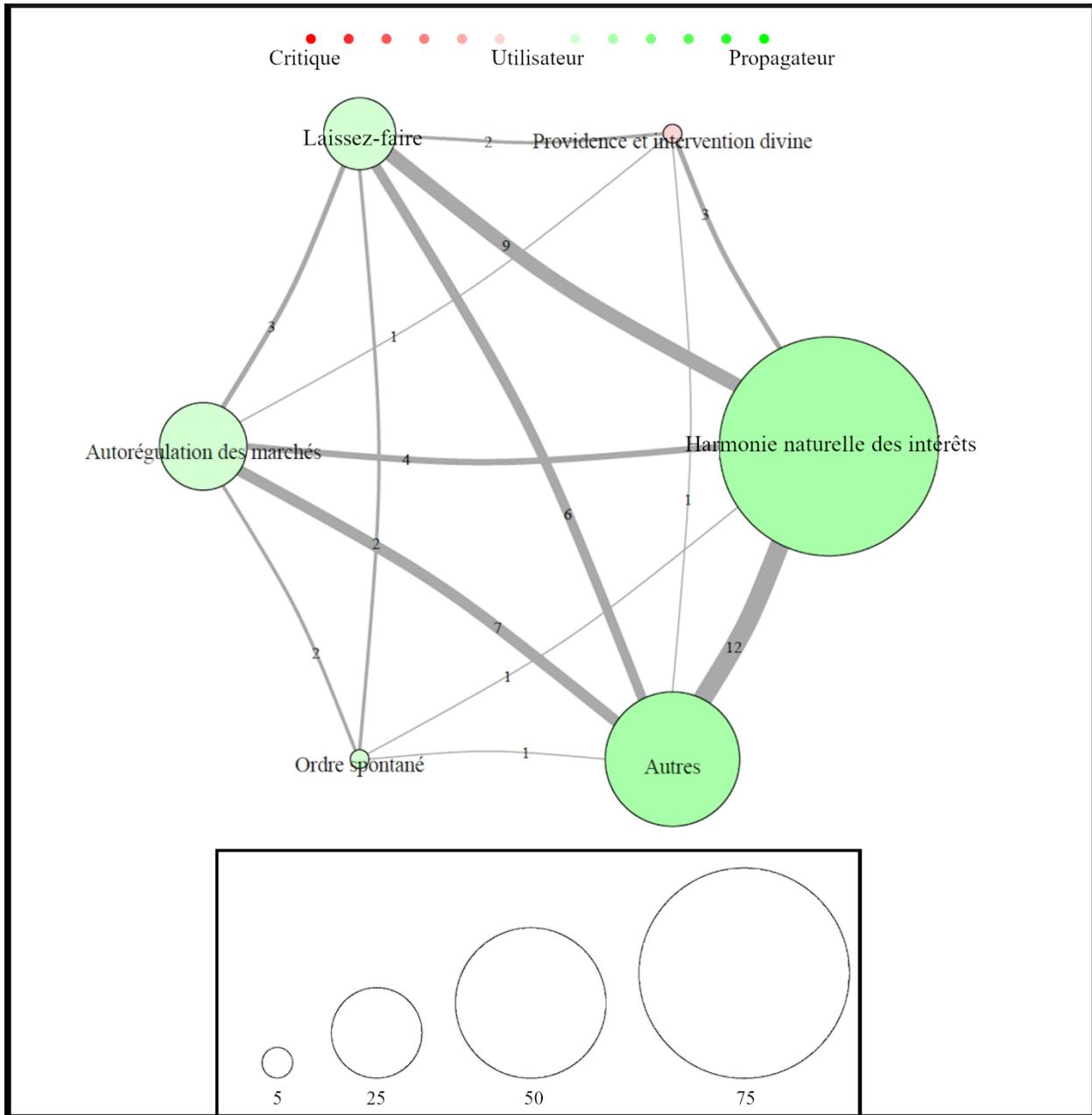


Schéma 6 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 1991 à 2000

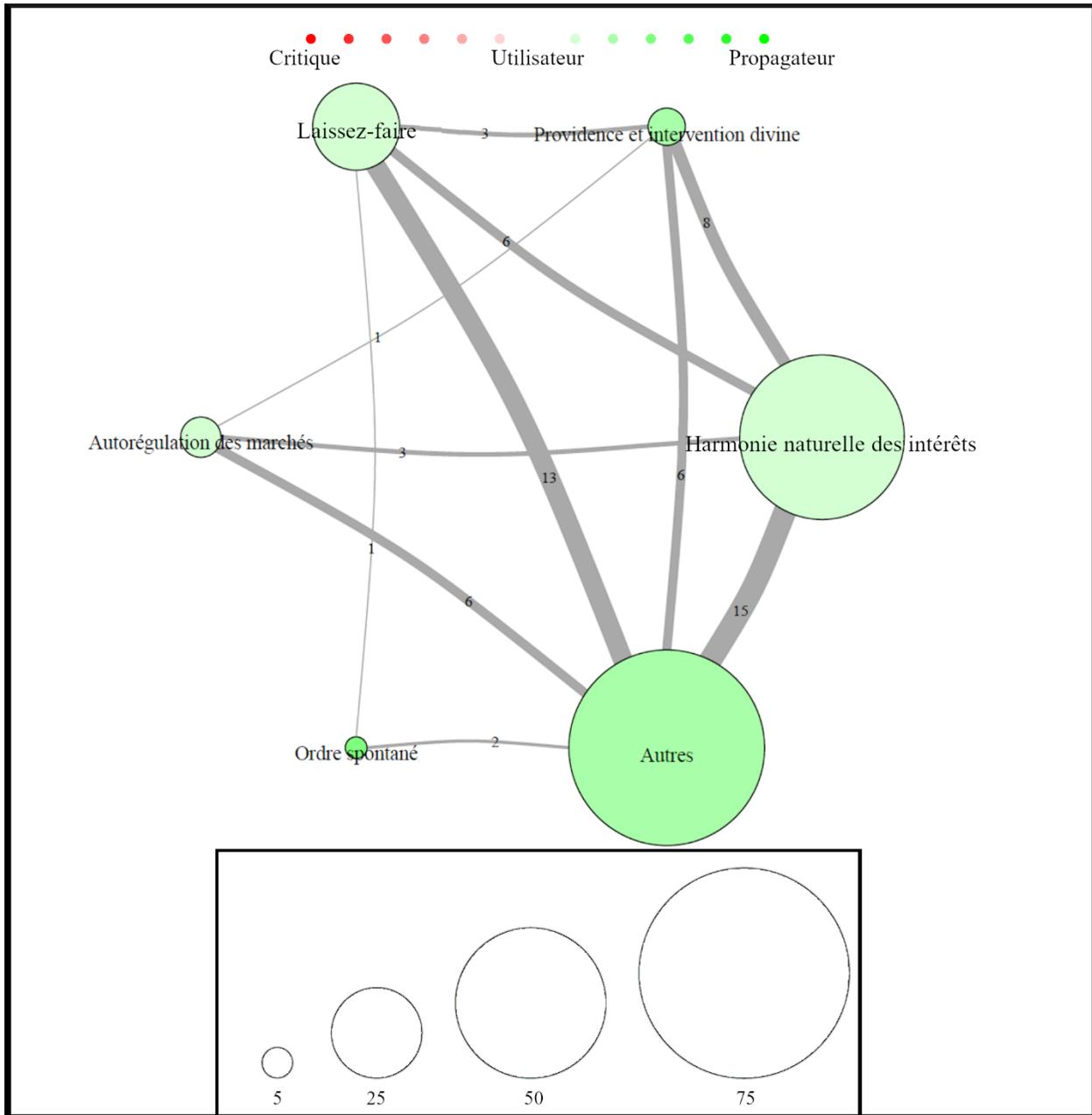


Schéma 7 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 2001 à 2009

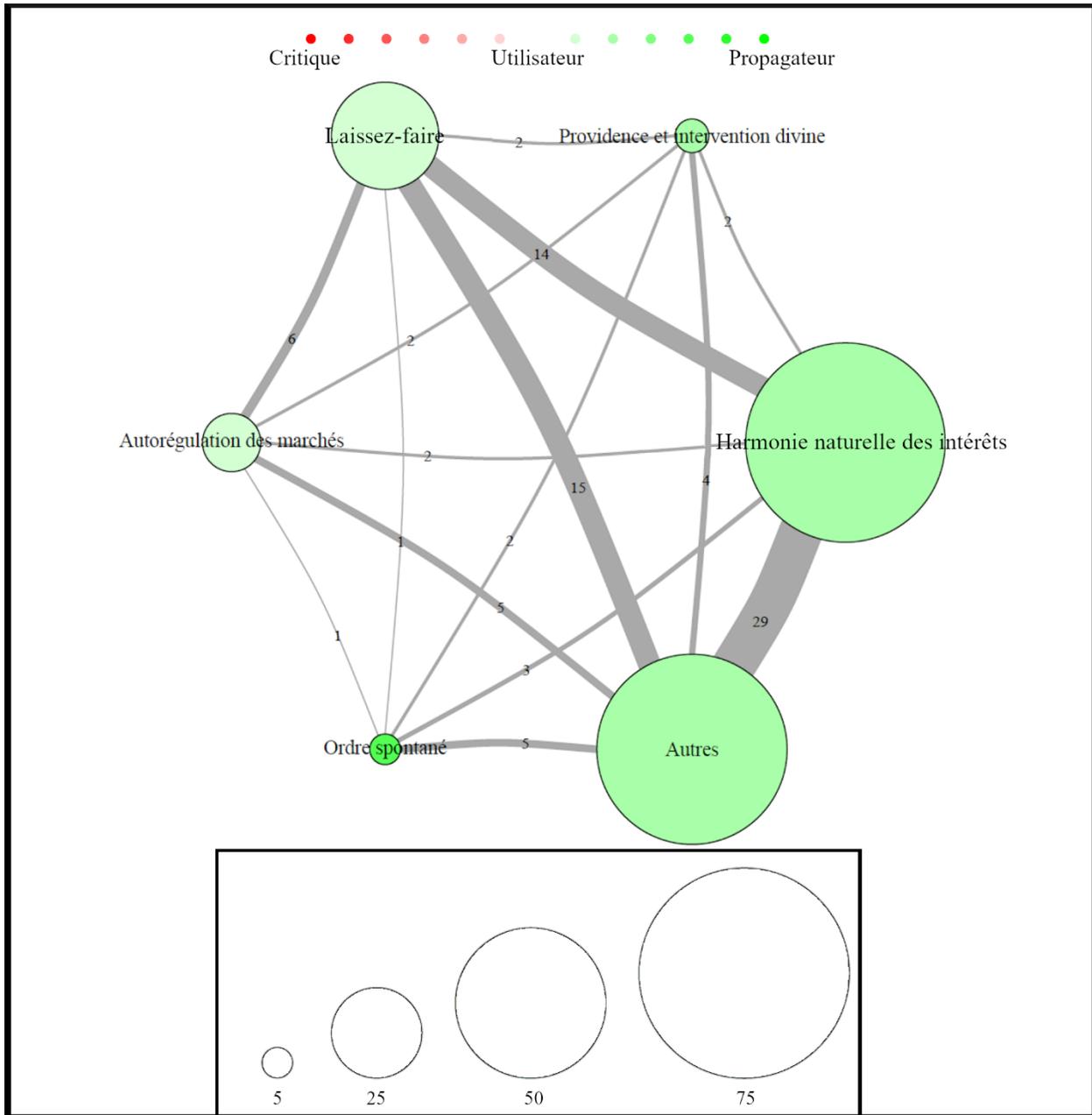
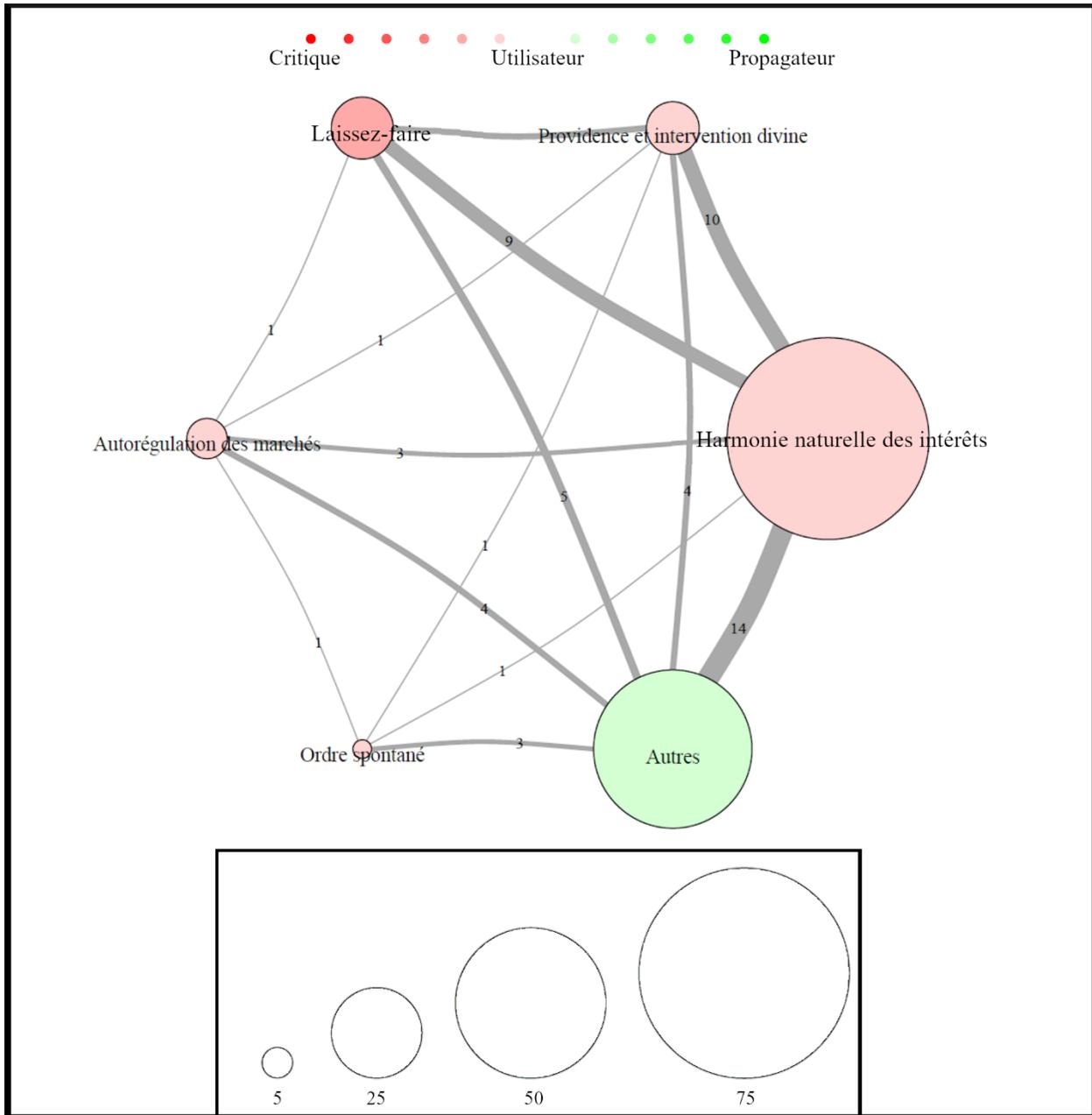
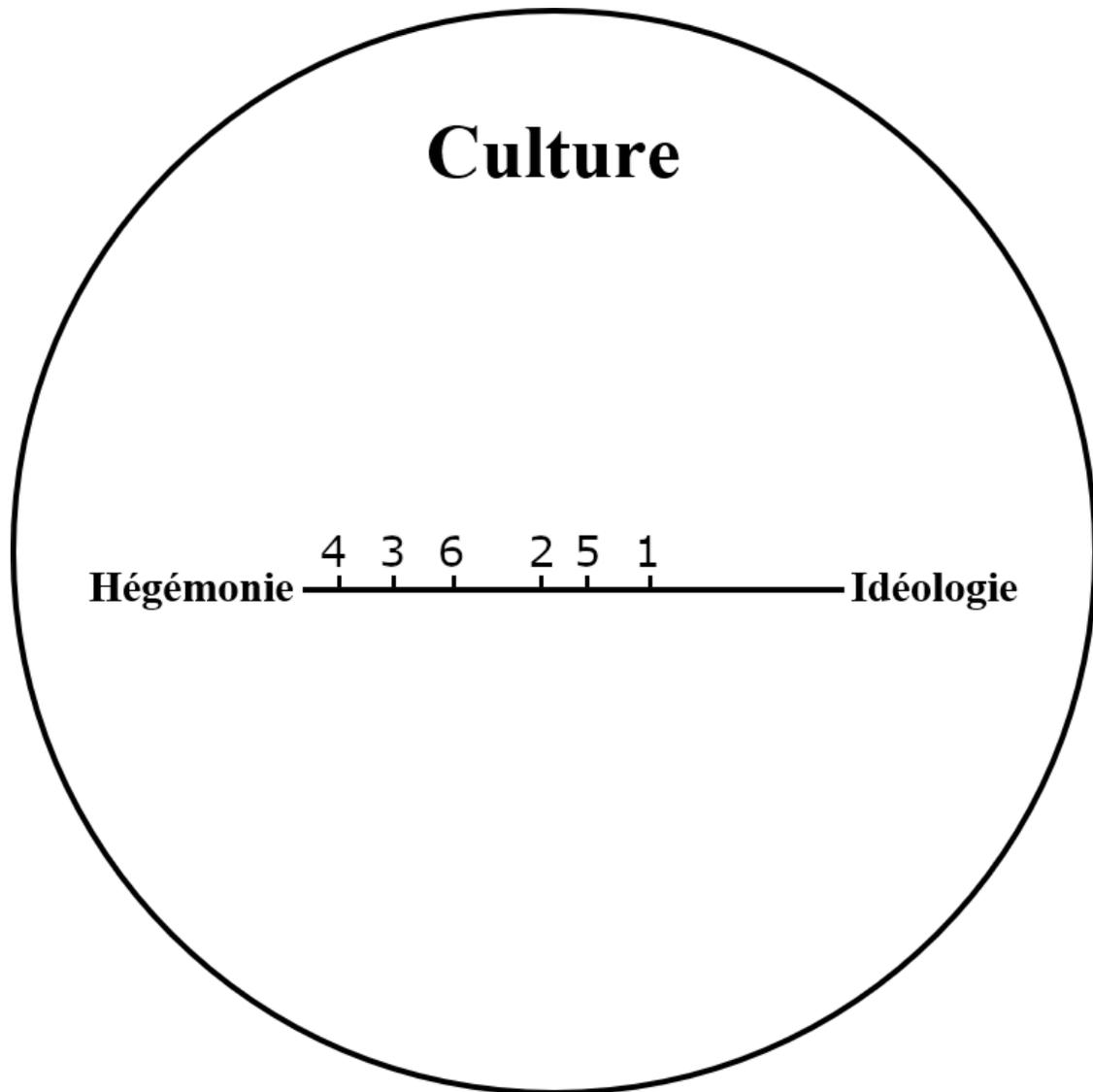


Schéma 8 : Schématisation de la représentation sociale de la main invisible au sein des articles de la littérature scientifique pour la période allant de 2010 à 2018



*Schéma 9 : Schématisation du dynamisme relatif de l'idée de la main invisible pour chacune de nos strates sur le continuum opposant hégémonie et idéologie proposé par Comaroff et Comaroff (1991)*



Légende	
1 : 1776-1920	4 : 1991-2000
2 : 1921-1975	5 : 2001-2009
3 : 1976-1990	6 : 2010-2018

